

YVES COURTONNE

LICENCIÉ ÈS LETTRES

SAINT BASILE

HOMÉLIES SUR LA RICHESSE

ÉDITION CRITIQUE ET EXÉGÉTIQUE

THÈSE

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, rue Jacob, PARIS

1935

SAINT BASILE

HOMÉLIÈS SUR LA RICHESSE

YVES COURTONNE

LICENCIÉ ÈS LETTRES

SAINT BASILE

HOMÉLIES SUR LA RICHESSE

ÉDITION CRITIQUE ET EXÉGÉTIQUE

THÈSE

Présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris.

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}

56, rue Jacob, PARIS

1935



A MES MAITRES

NOTICE

I. — SUJET ET DATE DES DEUX HOMÉLIES.

Entre les vingt-quatre homélies portant sur des sujets divers que nous trouvons groupées ensemble dans les manuscrits comme dans les éditions des œuvres de saint Basile, la VI^e et la VII^e occupent une place à part. Ce sont les seuls écrits qui nous restent de ce Père sur la richesse. La première commente le verset 18 du chapitre xii de l'Évangile de saint Luc, et la seconde les versets 16-26 du chapitre xix de l'Évangile de saint Matthieu.

On ne peut pas assigner de date certaine à nos deux homélies. Toutefois, M. A. Puech estime qu'il faut les placer aux environs de l'année 368, au cours de laquelle Basile prononça l'homélie VIII à l'occasion d'une famine qui ravageait la Cappadoce (1). Ces trois homélies seraient donc d'une époque où la misère se faisait particulièrement sentir, et où il convenait de rappeler aux riches le précepte de la charité.

II. — LES ÉDITIONS.

La *Première Édition* des œuvres de saint Basile parut à Bâle, en 1532, avec une préface d'Érasme. La première édition complète est celle du Jésuite Fronton du Duc et de Frédéric Morel, publiée à Paris en 1618 (3 vol. in-fol.). Combefis, dans son *Basilius Magnus ex integro recensitus* y ajouta des notes critiques (Paris, 1679, 2 vol. in-8). La meilleure édition, encore actuellement, est celle des Bénédictins de Saint-Maur, commencée par Garnier et achevée par Maran (Paris, 1721-1730,

(1) A. Puech, *Histoire de la Littérature grecque chrétienne*, t. III, p. 266.

3 vol. in-fol.). Elle a été rééditée par L. de Sinner (*Editio Parisina altera, emendata et aucta*, Paris, 1839, 3 vol. gr. in-8), et réimprimée avec des additions dans la Patrologie Grecque de Migne (XXIX-XXXII). « Garnier et Maran ont rendu de grands services, tant dans la publication des textes que dans l'examen des questions d'authenticité, ou dans le classement chronologique des textes. » (1)

Voici les manuscrits dont Garnier s'est servi pour établir le texte des Homélies diverses, parmi lesquelles se trouvent les deux Homélies sur la richesse :

Le *Regius Codex 1906*; le *Regius Codex 1907*; le *Regius Codex 2287 ter*, enrichi de notes déclarées excellentes par l'éditeur; le *Colbertinus Codex 457*; le *Colbertinus Codex 499*; le *Colbertinus Codex 1934*, dont les notes, d'après l'éditeur, sont excellentes; le *Coislinus 230*, que l'éditeur nous dit avoir assez peu utilisé à cause de ses nombreuses fautes; les *Ducaeani Codices*; les *Combesfiani Codices*, dont les différentes leçons se trouvent, d'après l'éditeur, dans le *Basilius recensitus*.

A part les *Ducaeani Codices* et les *Combesfiani Codices*, tous ces manuscrits se trouvent à la Bibliothèque Nationale et nous en reparlerons dans le prochain paragraphe. Les six premiers font actuellement partie du fonds grec et sont désignés par les numéros suivants : le *Regius Codex 1906* par le n° 480, le *Regius Codex 1907* par le n° 481, le *Regius Codex 2287 ter* par le n° 487, le *Colbertinus Codex 457* par le n° 486, le *Colbertinus Codex 499* par le n° 497 et le *Colbertinus Codex 1934* par le n° 498.

Mais Garnier nous prévient qu'il a utilisé aussi les éditions antérieures, surtout celle de Fronton du Duc qu'il juge excellente parce que le texte en a été établi à l'aide de nombreux manuscrits tant anglais que français. Nous avons donc dans l'édition Garnier-Maran, reproduite dans la Patrologie de Migne, le résultat de tous les efforts qui ont été faits jusque-là pour établir le plus parfaitement possible le texte de saint Basile.

(1) A. Puech, *Histoire de la Littérature grecque chrétienne*, t. III, p. 235.

III. — LES MANUSCRITS.

Une édition critique des œuvres de saint Basile exigerait l'étude de tous les manuscrits de ce Père. Actuellement une pareille tâche est à peu près impossible, car ces manuscrits sont à la fois très nombreux et dispersés un peu partout, et, si l'on excepte ceux des Lettres (1), ils n'ont encore fait l'objet d'aucune étude d'ensemble capable de servir de base à une édition critique. Aussi nous sommes-nous décidé à ne tenir compte que des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, à l'exclusion de tout autre. La tâche restait sérieuse, car les manuscrits de la Nationale qui contiennent nos deux homélies sont au nombre de dix-sept. Ce sont, pour le fonds grec, les manuscrits : 476, 480, 481, 482, 484, 485, 486, 487, 488, 489, 497, 498; pour le fonds Coislin, les manuscrits : 48, 49, 50, 230; pour le supplément grec, le manuscrit 211. Les manuscrits 500 et 501 du fonds grec, le manuscrit 47 du fonds Coislin et le manuscrit 697 du supplément grec ne contiennent que la première homélie. De ce nombre il faut retirer le manuscrit 484 du fonds grec, presque entièrement illisible.

Pour le classement de ces manuscrits, le travail que M. l'abbé Boulenger a préparé pour la collection Budé nous fut d'un précieux secours. Voulant éditer le *Discours aux Jeunes Gens sur les Auteurs Profanes* du même saint Basile, M. l'abbé Boulenger avait été amené à étudier et à classer vingt-six manuscrits de la Nationale. Parmi ces vingt-six, trois surtout lui parurent importants : les manuscrits 487, 497, 498 du fonds grec. Ce choix constituait pour nous une indication d'autant plus précieuse que le *Discours aux Jeunes Gens* et les deux Homélies sur la richesse font partie du même ensemble dans les manuscrits qui les contiennent. M. l'abbé Boulenger se trouvait ainsi avoir étudié et classé les manuscrits 476, 480, 481, 482, 487, 488, 497, 498, 500 du fonds grec, les manuscrits 47, 48, 50, 230 du fonds Coislin, et le manuscrit 697 du sup-

(1) Voir abbé Bessières, *La tradition manuscrite de la correspondance de S. Basile*, Oxford, 1923.

plément grec, qui contiennent à la fois le Discours aux Jeunes Gens et les deux Homélies sur la richesse. Il était à présumer que le classement établi pour celui-là valait aussi pour celles-ci. L'étude que nous avons faite des mêmes manuscrits pour nos homélies a vite changé cette présomption en certitude.

Restaient à voir les manuscrits 485, 486, 489, 501, du fonds grec, le manuscrit 49 du fonds Coislin, et le manuscrit 211 du supplément grec, qui ne contiennent pas le Discours aux Jeunes Gens et dont, par suite, M. l'abbé Boulenger n'avait pas à tenir compte. Après les avoir étudiés minutieusement, nous n'avons pas cru devoir en préférer ni même en ajouter aucun aux trois auxquels M. l'abbé Boulenger s'était arrêté, car, outre des fautes qu'il nous semblait inutile de rééditer, nous n'y avons relevé que des variantes dénuées d'intérêt. C'est donc en définitive d'après les trois manuscrits 487, 497, 498, du fonds grec, que nous avons établi le texte que nous proposons.

Le premier de ces manuscrits est le *Regius Codex 2287* ter de l'édition Bénédictine. C'est un manuscrit du XI^e siècle, écrit en minuscules. Les deux Homélies y figurent aux feuillets 143 à 158 verso. Le texte est enrichi de quelques additions marginales dues à un réviseur. C'est ce manuscrit que nous avons suivi de préférence. Il a été écrit avec soin et contient peu de fautes. Enfin, c'est celui qui se rapproche le plus du texte traditionnel tel que nous le connaissons par l'édition Migne.

Le manuscrit 497 est le *Colbertinus Codex 499* des Bénédictins, copié en 966, à Constantinople, par Nicetas Protospataire. Comme le précédent, il est écrit en minuscules. Les Homélies sur la richesse s'y trouvent aux feuillets 235 à 252. Il contient un assez grand nombre de variantes et beaucoup de fautes. La plupart des variantes ou des corrections, notées au-dessus de la ligne, sont de la même main que le manuscrit; celles qui ont été ajoutées en marge sont l'œuvre d'un réviseur.

Le manuscrit 498, le *Colbertinus Codex 1934* des Bénédictins, est du XI^e siècle, écrit lui aussi en minuscules. Les Homélies sur la richesse s'y trouvent aux feuillets 20 à 43.

Ces trois manuscrits représentent trois traditions assez différentes. Toutefois, les variantes du manuscrit 497 nous font

connaître une tradition qui se rapproche beaucoup de celle du manuscrit 487. Quant au manuscrit 498, il est plus près du 487 que du 497.

Ces trois manuscrits ont été collationnés en entier, sur photographies, et notre apparat en relève toutes les leçons avec toutes les variantes.

IV. — LE TEXTE ET LA TRADUCTION.

Le texte que nous présentons diffère assez peu de celui des Bénédictins reproduit par Migne. En principe, et sauf de très rares exceptions, nous avons toujours préféré le texte des manuscrits à celui de Migne, et nous n'avons adopté ce dernier que lorsqu'il était d'accord avec celui d'au moins un manuscrit. Toutefois, pour marquer exactement la différence de notre texte avec celui de Migne, nous avons relevé dans l'apparat toutes les leçons de ce dernier.

Dans la traduction nous avons essayé de rendre le texte avec exactitude, et aussi de garder le ton oratoire du prédicateur de Césarée. Nous n'avons pas hésité à reproduire les obscurités et même les incohérences que nous avons pu rencontrer, et à traduire parfois littéralement des images un peu fortes et auxquelles nos prédicateurs contemporains ne nous avaient pas habitués.

SIGLES

A = Manuscrit 487 du fonds grec de la Bibliothèque Nationale.

B = — 497 — — — —

C = — 498 — — — —

A² = Réviseur de A.

B² = — B. (1)

in m. = *in margine*, dans la marge.

s. l. = *supra lineam*, au-dessus de la ligne.

add. = *addidit*, a ajouté.

om. = *omisit*, a omis.

loc. = *locavit*, a placé.

scrips. = *scripsit*, a écrit (quand il s'agit de relever un ordre de mots différent de celui du texte adopté).

La *parenthèse* sert à marquer un *ν* euphonique qui se trouve soit dans un des manuscrits, soit dans Migne. Ainsi ἐστὶ(ν) B signifie que le *ν* se trouve dans le manuscrit B. Par contre, ἐνδεδέσθαι C signifie que le *ν* euphonique manque dans le manuscrit C.

Une leçon qui s'oppose à la leçon d'un manuscrit ou de Migne est la leçon *des* autres manuscrits. Les leçons de Migne sont notées comme celles des manuscrits. Ainsi, καλόν : ἀγαθόν B signifie que καλόν est la leçon de A, de C et de Migne.

(1) Nous comprenons sous cette désignation non seulement l'auteur des notes marginales, mais aussi celui des notes interlinéaires, bien que ce dernier soit l'auteur du manuscrit.

I DU MÊME

HOMÉLIE SUR CETTE PAROLE DE L'ÉVANGILE SELON S. LUC : « JE DÉTRUIRAI MES GRENIERS ET J'EN CONSTRUIRAI DE PLUS GRANDS » (1), ET SUR L'AVARICE

I. — Il y a deux sortes de tentations. Ou bien les peines éprouvent les cœurs, comme l'or dans la fournaise (2), lorsque, par la patience qu'elles exigent, elles montrent qu'ils ne méritaient pas la considération dont ils jouissaient : ou bien c'est la prospérité même qui devient souvent pour le grand nombre une épreuve. Ce sont deux choses également difficiles pour l'âme, de ne pas se laisser abattre dans les traverses et de ne pas se porter aux excès dans la prospérité. Nous avons un exemple de la première sorte de tentation dans Job, ce grand homme, cet invincible athlète qui soutint toute la violence du diable, comme le cours impétueux d'un torrent, d'un cœur inébranlable et d'un esprit tranquille, et apparut d'autant plus grand au sortir des tentations que les luttes engagées avec lui par son ennemi paraissaient terribles et fatales. Entre autres exemples de tentations qui se présentent dans la prospérité, il y a ce riche dont on vient de nous parler : il possédait des richesses et il en espérait d'autres. Le bon Dieu ne l'avait pas condamné d'abord à cause de sa dureté, et toujours ajoutait de nouvelles richesses à ses richesses premières, pour voir si, l'ayant enfin rassasié, il pourrait inviter son âme à la sociabilité et à la douceur : « *Il y avait un homme riche — dit l'Écriture — dont le domaine avait beaucoup rapporté, et il s'entretenait ainsi en lui-même : Que ferai-je? Je détruirai mes greniers et j'en construirai de plus grands.* » (3) Pourquoi donc avait tant rapporté le domaine de cet homme qui ne devait faire aucun bon usage de sa richesse?

(1) S. Luc., XII, 18.

(2) Sap., III, 6.

(3) S. Luc., XII, 16-18.

ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΟΜΙΛΙΑ

ΕΙΣ ΤΟ ΡΗΤΟΝ ΤΟΥ ΚΑΤΑ ΛΟΥΚΑΝ ΕΥΑΓΓΕΛΙΟΥ·

« ΚΑΘΕΛΩ ΜΟΥ ΤΑΣ ΑΠΟΘΗΚΑΣ, ΚΑΙ ΜΕΙΖΟΝΑΣ

ΟΙΚΟΔΟΜΗΣΩ » ΚΑΙ ΠΕΡΙ ΠΛΕΟΝΕΞΙΑΣ

I. — Διπλοῦν τὸ εἶδος τῶν πειρασμῶν. Ἡ γὰρ αἱ θλίψεις βασανίζουσι τὰς καρδίας, ὥσπερ χρυσὸν ἐν καμίνῳ, διὰ τῆς ὑπομονῆς τὸ δόκιμον αὐτῶν ἀπελεγχούσαι· ἢ καὶ πολλάκις αὐταὶ αἱ εὐθηναὶ τοῦ βίου ἀντὶ πειρατηρίου γίνονται τοῖς πολλοῖς. Ὁμοίως γάρ ἐστι χιλιεπὸν ἐν τε δυσκολίαις πραγμάτων ἀταπεινωτον τὴν ψυχὴν διασώσασθαι, καὶ ἐν ταῖς περιφανείαις μὴ ἐπαρθῆναι πρὸς ὕδριν. Παράδειγμα δὲ τοῦ μὲν προτέρου εἶδους τῶν πειρασμῶν ὁ μέγας Ἰώβ, ὁ ἀκαταγώνιστος ἀθλητής· ὅς, πᾶσαν τοῦ διαβόλου τὴν βίαν, ὥσπερ χειμάρρου φορὰν, ἀσείστω καρδίᾳ καὶ λογισμοῖς ἀτρέπτοις ὑποδεξάμενος, τοσοῦτῳ μείζων ἐκ τῶν πειρασμῶν ἀνεφάνη, ὅσῳ μεγάλη αὐτῷ καὶ δυσέκλυτα ἐδόκει παρὰ τοῦ ἐχθροῦ προβεβληθαι τὰ πηλαίσματα. Τῶν δὲ κατὰ τὴν εὐημερίαν τοῦ βίου πειρασμῶν ὑποδείγματα ἄλλα τε τινά, καὶ οὗτος ὁ νῦν ἡμῖν ἀγνωσθεὶς πλούσιος· ὃς τὸν μὲν εἶχε πλούτον, τὸν δὲ ἡλπίζε· τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ ἐξ ἀρχῆς αὐτὸν ἐπὶ τῇ ἀγνωμοσύνῃ τῶν τρόπων μὴ κατακρίναντος, ἀλλ' αἰετῷ προϋπάρχοντι πλούτῳ πλούτον ἕτερον προστιθέντος, εἴ πως αὐτῷ κέρρον ἐμποιήσας ποτὲ, πρὸς τὸ κοινωνικὸν καὶ ἡμερον τὴν ψυχὴν αὐτοῦ ἐκκαλέσαιτο· Ἀνθρώπου, γὰρ φησὶν, πλουσίου εὐφόρησεν ἡ χώρα, καὶ διελογίζετο καθ' ἑαυτόν· Τί ποιήσω; Καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας, καὶ μείζονας οἰκοδομήσω· Διὰ τί οὖν ἡ εὐφόρησεν ἡ χώρα τοῦ ἀνθρώπου μηδὲν ἀγαθὸν ἐκ τῆς εὐφορίας ποιήσιν μέλλοντος; Ἰνα μᾶλλον ἢ τοῦ Θεοῦ μακροθυμία φανῇ, καὶ μέχρι τῶν τοιοούτων

Titre A : τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ κατὰ Λουκᾶν Εὐαγγέλιον περὶ πλουτούντων εἰς τὸ καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας B, τοῦ αὐτοῦ εἰς τὸ ρητὸν τοῦ Εὐαγγελίου τοῦ κατὰ Λουκᾶν περὶ πλουτούντων C || τοῦ αὐτοῦ ὁμιλία om. Migne || 1 βασανίζουσι(v) A || 2 δόκιμον : δοκίμιον A Migne || δόκιμον add. post δόκιμον B || αὐτῶν om. A || 4 δυσκολίαις : δυσκολία A || 5 τὴν ἀταπεινωτον· ψυχὴν scrips. A || 8 χειμάρρου : — ἄρου C || 9 μείζων : μειζω AB || ἐκ om. A Migne || 10 προβεβληθαι : -βλεῖσθαι B || τὰ om. C, scrips. ante παρὰ A || 12 ἡμῖν : ὑμῖν C || εἶχε(v) B || 13 ἡλπίζε(v) B || 14 κατακρίναντος : -νοντος C || ἀλλ' : ἀλλὰ B || 16 ἐκκαλέσαιτο : ἐγκαλέσεται B || φησὶ Migne || 17 εὐφόρησεν : νύ Migne || διελογίζετο : διενοεῖτο C || 18 ἡεφόρησεν : εὐ- C || 19 τοῦ om. A Migne || εὐφορίας : εὐποιίας B, sed -φορίας B² s. l. || 20 τοῦ Θεοῦ : αὐτοῦ A.

Pour que parût davantage la longanimité d'un Dieu dont la bonté s'étend jusqu'à de tels individus : « *Il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes, et il fait lever le soleil sur les méchants et sur les bons.* » (1) Mais une pareille bonté de la part de Dieu appelle sur les criminels un châtiment plus grand. Il a répandu les pluies sur la terre cultivée par des mains avares; il a donné le soleil pour échauffer les semences et multiplier les fruits, grâce à la fertilité du sol. C'est de Dieu que viennent ces avantages : une terre convenable, un air bien tempéré, des semences abondantes, des bœufs qui prêtent leur concours, et tout ce qui permet à l'agriculture de prospérer. Or, qu'y avait-il en notre homme? L'aigreur du caractère, la haine à l'égard des autres hommes, l'égoïsme. C'est ainsi qu'il répondait à son bienfaiteur. Il ne se souvenait pas de notre commune nature; il ne pensait pas qu'il faut distribuer son superflu aux pauvres; il ne tenait aucun compte du précepte : « *Ne manque pas de faire du bien au pauvre* » (2), et « *Que l'aumône et que la foi ne te quittent pas* » (3), et « *Romps ton pain pour celui qui a faim* » (4). Tous les prophètes, tous les docteurs lui criaient ces enseignements, mais ils n'étaient pas entendus; ses greniers craquaient, trop étroits pour contenir le blé qu'on y avait entassé, mais son cœur cupide n'était pas rempli. Comme il ne cessait d'ajouter de nouvelles récoltes aux anciennes, et d'accroître sa richesse par les apports de chaque année, il tomba dans un embarras inextricable : il refusait de laisser partir les vieilles récoltes, à cause de son avarice, et il ne pouvait pas recevoir les nouvelles, à cause de la trop grande quantité qu'il avait déjà. Aussi, ses desseins étaient-ils sans effet, ses préoccupations sans remède. — Que ferai-je? — Qui n'aurait pitié d'un homme aussi tourmenté? Malheureux à cause de la fertilité de son domaine, il est à plaindre pour les biens qu'il possède, plus à plaindre encore pour ceux qu'il attend. Ce ne sont pas des

(1) *Matth.*, v, 45.

(2) *Pron.*, iii, 27.

(3) *Ibid.*, 3.

(4) *Isa.*, LVIII, 7.

- ἐκτεινομένης αὐτοῦ τῆς χρηστότητος· Βρέχει γάρ ἐπὶ δικαίους καὶ
 ἀδίκους, καὶ ἀνατέλλει τὸν ἥλιον ἐπὶ πονηροὺς καὶ ἀγαθοὺς· Ἡ δὲ
 τοιαύτη τοῦ Θεοῦ ἀγαθότης μείζονα συνάγει τοῖς πονηρευομένοις τὴν
 κόλασιν. Ἦνεγκε τοὺς ὕμνους ἐπὶ τὴν ὑπὸ τῶν πλεονεκτικῶν χειρῶν
 5 γεωργουμένην γῆν· ἔδωκε τὸν ἥλιον ἐκθάλλειν τὰ σπέρματα, καὶ πολυπ-
 λασιάζειν τοὺς καρποὺς διὰ τῆς εὐφορίας. Καὶ τὰ μὲν παρὰ Θεοῦ τοιαῦτα,
 γῆς ἐπιτηδεύτης, ἀέρων εὐκραιοι καταστάσεις, σπερμάτων ἀφθοναί, βοῶν
 συνεργαί, τὰ ἄλλα, οἷς γεωργία πέφυκεν εὐθηνεῖσθαι· τὰ δὲ παρὰ τοῦ
 ἀνθρώπου οἷα; Τὸ πικρὸν τοῦ ἥθους, ἡ μισανθρωπία, τὸ δυσμετάδοτον.
 10 Ταῦτα τῷ εὐεργέτῃ ἀντεπεδείκνυτο. Οὐκ ἐμνήσθη τῆς κοινῆς φύσεως·
 οὐχ ἡγήσατο χρῆναι τὸ περιττεῦον τοῖς ἐνδεεῖσι καταμερίσαι· οὐκ ἔσχε τινὰ
 λόγον τῆς ἐντολῆς· Μὴ ἀπόσχη εὖ ποιεῖν ἐνδεῇ· καὶ, Ἐλεημοσύνη καὶ
 πίστις μὴ ἐκλείπτωσάν σε· καὶ, Διάθρυπτε πεινῶντι τὸν ἄρτον σου· Καὶ
 πάντες προφῆται, καὶ πάντες διδάσκαλοι ἐμβοῶντες, οὐκ εἰσηκούοντο·
 15 ἀλλ' αἱ μὲν ἀποθήκαι διεῖρήγγυντο τῷ πλήθει τῶν ἀποκειμένων στενοχω-
 ρούμεναι, ἡ φειδωλὸς δὲ καρδία οὐκ ἐνεπίμπλατο. Ἀεὶ γάρ τὰ νέα τοῖς
 παλαιοῖς προστιθεῖς, καὶ ταῖς κατ' ἔτος προσθήκαις τὴν εὐπορίαν προσά-
 ξων, εἰς τὴν ἀδιέξοδον ταύτην ἀμηχανίαν ἐνέπεσεν, ὑποχωρεῖν μὲν τοῖς
 παλαιοῖς διὰ τὴν πλεονεξίαν μὴ συγχωρῶν, ὑποδέχεσθαι δὲ τὰ νέα διὰ τὸ
 20 πλήθος μὴ ἐξαρκῶν. Διὰ τοῦτο ἀνήνυτα μὲν αὐτῷ τὰ βουλεύματα, ἀποροι
 δὲ αἱ φροντίδες. Τί ποιήσω; Τίς οὐκ ἂν ἐλεήσειεν τὸν οὕτω πολιορκούμε-
 νον; Δεῖλαιος τῆς εὐφορίας, ἐλεεινὸς τῶν παρόντων ἀγαθῶν, ἐλεεινότερος
 τῶν προσδοκωμένων. Μὴ γάρ προσόδους αὐτῷ φέρεῖ ἡ γῆ, στεναγμοὺς
 αὐτῷ φύει· μὴ γάρ καρπῶν εὐφορίαν συνάγει, φροντίδας καὶ λύπας καὶ
 25 ἀμηχανίαν δεινὴν. Ὅμοια τοῖς πενομένοις ὀδύρεται. Ἡ οὐχὶ ταύτην ἀφήσει
 τὴν φωνὴν καὶ ὁ διὰ πτωχείαν στενοχωρούμενος; Τί ποιήσω; πόθεν τροφαί;

2 αὐτοῦ add. post ἥλιον Migne || 4 ἦνεγκε(v) BC || 5 ἔδωκε(v) C || 7-8 ... ἀφθοναί
 καὶ τὰ ἄλλα ἐν οἷς γεωργία πέφυκεν εὐθηνεῖσθαι· καὶ σὺν τούτοις βοῶν συνεργαί· τὰ
 δὲ παρὰ... scrips. B || συνεργαί : συνεργαί B, γεωργαί C || 8 καὶ add. post
 γεωργαί C || τὰ ἄλλα : τὰλλα C || 11 χρῆναι : — sai B, sed — vai B² s. 1. ||
 ἔσχε(v) BC || 12 ἀπόσχη -σχειν C || ἐνδεῇ· ἐνδεῇ BC || 13 πίστις : πίστει A Migne ἐκλεί-
 πτωσαν : ἐκλείπτωσαν B || διάθρυπτε : διαθρύπτει B || 14 ἐμβοῶντες : ἐκβοῶντες B ||
 16 ἡ φειδωλὸς δὲ : ἡ δὲ φειδωλὸς Migne || ἐνεπίμπλατο : ἐνεπίπλατο B || 16-17 ... τοῖς
 παλαιοῖς τὰ νέα... scrips. B || 17 προστιθεῖς : προτιθεῖς A || κατ' ἔτος : καθέτως B,
 sed s. 1 καθ' ἕκαστον B² || 18 ἀδιέξοδον : ἀδιεξόδευτον A || 19 διὰ τὴν πλεονεξίαν : τῇ
 πλεονεξίᾳ B² s. 1. C || 21 ἐλεήσειεν : ἐλεήτη BC || ἐλεήσεις Migne || 23 αὐτῷ φέρεῖ :
 σέρει αὐτῷ C. || 24 αὐτῷ add. post καρπῶν B Migne || 25 ἀφήσει : ἀρήσει Migne ||
 26 στενοχωρούμενος : καταπονούμενος C.

revenus que la terre lui procure, ce sont des gémissements qu'elle lui enfante. Ce n'est pas l'abondance des fruits qu'elle lui prodigue, ce sont des soucis, des chagrins et un embarras terrible. Il se plaint à la manière des pauvres. Ne fait-il pas entendre aussi cette parole, celui qui est pressé par la misère ? Que ferai-je ? Comment me procurer la nourriture ? Comment me procurer le vêtement ? Ces questions, le riche lui aussi les pose. Son cœur s'afflige, dévoré par les soucis. Ce qui réjouit les autres, consume de chagrin l'avare. Il n'est pas heureux de voir tous ses magasins remplis, et la richesse qui afflue et qui déborde de ses greniers blesse son âme effrayée à la seule pensée de jeter un regard sur ceux du dehors, et d'être la cause d'un peu de soulagement pour les malheureux.

I. — Le mal dont souffre son âme me paraît semblable à celui qu'éprouvent les gloutons : ils aiment mieux crever de gloutonnerie que de partager leurs restes avec les pauvres. Écoute, ô homme, celui qui t'a pourvu. Souviens-toi de toi-même, qui tu es, quel bien tu administres, de qui tu l'as reçu, pourquoi tu as été préféré à la plupart. Tu as été fait serviteur d'un Dieu bon, intendant de tes compagnons d'esclavage ; ne crois pas que tout a été préparé pour ton ventre. Délibère au sujet des biens que tu as en mains avec la pensée que ce sont ceux d'autrui : ils te charment un peu de temps, puis ils s'écouleront et disparaîtront, mais il t'en sera demandé un compte exact. Tu tiens toute ta richesse ramassée et renfermée derrière des portes et des verrous ; tu en as interdit l'accès par des sceaux, et cependant tu ne peux dormir à cause des soucis, et tu tiens conseil en toi-même, car tu te sers de toi-même comme d'un conseiller sans raison. — Que ferai-je ? — Il était tout simple de dire : je rassasierai les âmes de ceux qui ont faim, j'ouvrirai mes greniers et j'inviterai tous les pauvres. J'imiterai Joseph et je me ferai le héraut de la bonté. Je prononcerai des paroles magnanimes : *« Vous tous qui manquez de pain, venez à moi ; vous aurez part, chacun suivant ses besoins, aux biens dont Dieu m'a gratifié ; vous y puiserez comme à des fontaines publiques. »* Mais toi, tu n'es pas ainsi.

πόθεν ἐνδύματα; Ταῦτα καὶ ὁ πλούσιος φθέγγεται. Ὁδυνᾶται τὴν καρδίαν ὑπὸ τῆς μερίμνης διεσθιόμενος. Ὁ γὰρ τοὺς ἄλλους εὐφραίνει, τοῦτο τῆκε τὸν πλεονέκτην. Οὐ γὰρ χαίρει πάντων αὐτῷ πεπληρωμένων τῶν ἔνδον, ἀλλὰ νύσσει τὴν ψυχὴν αὐτοῦ περιβρέων ὁ πλούτος, καὶ τῶν ταμείων
 5 ὑπερχέομενος, μὴ που, καὶ πρὸς τοὺς ἔξωθεν παρακύψας, ἀγαθοῦ τινος ἀφορμὴ τοῖς ἐνδεέσι γένηται.

II. — Καὶ μοι δοκεῖ τὸ πάθος αὐτοῦ τῆς ψυχῆς τῷ τῶν γαστριμαργῶν προσεικέναι· οἱ διαβράχῃναι μᾶλλον ὑπὸ λαιμαργίας αἰροῦνται, ἢ τῶν λειψάνων μεταδοῦναι τοῖς ἐνδεέσι. Σύνες, ἄνθρωπε, τοῦ δεδωκότος. Μνήσθητι σεαυτοῦ, τίς εἶ, τί οἰκονομεῖς, παρὰ τίνος ἔλαβες, διὰ τί τῶν πολλῶν
 10 προεκρίθης. Ἀγαθοῦ Θεοῦ γέγονας ὑπηρέτης, οἰκονόμος τῶν ὁμοδούλων· μὴ πάντα οἴου τῇ γαστρὶ τῇ σῇ παρεσκευάσθαι. Ὡς περὶ ἄλλοτρίων βουλεύου τῶν ἐν χερσίν· μικρὸν εὐφραίνει σε χρόνον, εἴτα διαβρέυστα οἰχέσεται, τὸν δὲ ἐπ' αὐτοῖς λόγον ἀπαιτηθήσῃ μετὰ ἀκριβείας. Σὺ δὲ πάντα ὁμοῦ θύραις καὶ μοχλοῖς ἐναποκλείσας ἔχεις· καὶ καταδῆσας σφραγίσιν,
 15 ἐπαγρυπνεῖς ταῖς μερίμναις, καὶ βουλεύῃ κατὰ σαυτὸν, ἄφρονι συμβούλῳ σεαυτῷ κεχρημένος. Τί ποιήσω; Ἐτοιμον ἦν εἰπεῖν ὅτι Ἐμπλήσω τὰς ψυχὰς τῶν πεινῶντων, ἀνοίξω τὰς ἀποθήκας, καὶ πάντας καλέσω τοὺς ἐνδεεῖς. Μιμήσομαι τὸν Ἰωσήφ τῷ τῆς φιλανθρωπίας κηρύγματι, φθέγγομαι φωνὴν μεγάλῃ ψυχῶν. Ὅσοι ὑστερεῖσθε ἄρτων, ἔλθετε πρὸς μέ· τῆς
 20 παρὰ Θεοῦ δεδομένης χάριτος τὸ ἄρκοῦν ἕκαστος, οἷον ἐκ κοινῶν πηγῶν, συμμεθέξοντες. Ἀλλ' οὐ τοιοῦτος σύ· πόθεν; Ὅς γε βασκαίνεις μὲν τοῖς ἀνθρώποις τῆς ἀπολαύσεως, πονηρὸν δὲ βουλευτήριον ἐν τῇ ψυχῇ συγχροτήσας, φροντίζεις, οὐχ ὅπως διαδῶς ἑκάστῳ τὰ πρὸς τὴν χρεῖαν, ἀλλ'

2 διεσθιόμενος : κατεσθιόμενος B || 4 νύσσει : λυπεῖ BC || ταμείων : ταμείων B || 8 τὴν χάριν add. post δεδωκότος B || 9 σεαυτοῦ : σεαυτοῦ A || 11 παρε- : παρασκευάσθαι BC || 12 χερσὶ A Migne || & add. ante μικρὸν B || 13 δὲ : δ' B² s. l. C, sed om. B || μετὰ : μετ' A || 14 θύραις : θύραις B || ἐν add. ante σφραγίσιν B || 15 ἐπαγρυπνεῖς : ἐναγρυπνεῖς C || βουλεύῃ : βουλεύει B || 16 σεαυτῷ : ἐαυτῷ C || 17 ὅτι add. ante ἀνοίξω BC || 19 ἔλθετε : ἐλθατε C || 20 τοῦ add. ante θεοῦ C. || 22 σου add. post ψυχῇ B.

Pourquoi? Tu envies aux hommes l'usage des richesses, et, réunissant en ton âme un conseil de méchants, tu t'inquiètes, non de savoir comment tu pourras distribuer à chacun le nécessaire, mais comment, après avoir reçu tous les biens, tu pourras empêcher tout le monde d'en jouir. Ceux qui lui redevaient son âme étaient là (1), et lui s'entretenait de sa nourriture avec son âme. Cette nuit-là même il était enlevé, et il s'imaginait de nombreuses années de jouissance. Il lui fut accordé de former tous les desseins et de manifester sa pensée, afin que la sentence qu'il devait entendre fût digne du choix qu'il aurait fait.

III. — Prends garde d'éprouver le même sort. L'histoire de cet homme a été écrite pour que nous évitions de lui ressembler. Imite la terre, ô homme : porte du fruit comme elle, ne te montre pas pire que la nature inanimée. Au surplus, la terre ne nourrit pas ses fruits pour sa propre jouissance, mais pour ton utilité; tandis que toi, tous les fruits que tu montres de ta bienfaisance, tu les ramasses pour toi-même, parce que la récompense que méritent les bonnes œuvres revient aux bienfaiteurs. Tu as donné à celui qui avait faim, et ce que tu as donné est de nouveau à toi et te revient avec des intérêts. De même, en effet, que le blé, lorsqu'il est tombé en terre, devient un gain pour celui qui l'y a jeté, de même le pain, offert à celui qui a faim, produit dans la suite de multiples avantages. Que la fin de l'agriculture soit donc pour toi le commencement des semailles célestes : « Semez — dit l'Écriture — *pour vous-mêmes dans la justice*. » (2) Pourquoi donc te tourmentes-tu, pourquoi te frappes-tu toi-même dans tes efforts pour enfermer ta richesse dans le mortier et les briques? « *Une bonne renommée vaut mieux que de grandes richesses*. » (3) Si tu admires l'argent à cause de la considération qu'il procure, considère combien il est plus profitable pour ta gloire d'être appelé père de milliers d'enfants que d'avoir dans

(1) *S. Luc.*, xii, 20.

(2) *Genèse*, x, 12.

(3) *Prov.*, xxii, 1.

ὅπως, πάντα ὑποδεξάμενος, πάντας τῆς ἀπ' αὐτῶν ὠφελείας ἀποστερήσης. Παρέστησαν οἱ τὴν ψυχὴν ἀπαιτοῦντες, κάκεινος περὶ βρωμάτων τῇ ψυχῇ διελέγετο. Ταύτῃ τῇ νυκτὶ παρελαμβάνετο, καὶ εἰς ἔτη πολλὰ τὴν ἀπόλαυσιν ἐφαντάζετο. Συνεχωρήθη πάντα βουλεύσασθαι, καὶ φανερὰν ἑαυτοῦ
 5 ποιῆσαι τὴν γνώμην· ἵνα ἀξίαν τῆς προαιρέσεως δέξηται τὴν ἀπόρασιν.

III. — Ὁ μὴ πάθῃς σύ. Διὰ τοῦτο γὰρ γέγραπται, ἵνα φύγωμεν τὴν ὁμοίωσιν. Μίμησαι τὴν γῆν, ἄνθρωπε· καρποφόρησον ὡς ἐκείνη, μὴ χειρῶν φανῇς τῆς ἀψύχου. Ἐκείνη μὲν οὖν τοὺς καρποὺς οὐκ εἰς ἑαυτῆς ἀπόλαυσιν, ἀλλ' εἰς τὴν σὴν ὑπηρεσίαν ἐξέθρεψε· σὺ δὲ ὅν ἂν ἐπιδείξῃ τῆς
 10 εὐποιίας καρπὸν, σεαυτῷ τοῦτον συνάγεις, διότι τῶν ἀγαθῶν ἔργων αἱ χάριτες ἐπὶ τοὺς διδόντας ἐπαναστρέφουσιν. Ἐδωκας τῷ πεινῶντι, καὶ σὺν γίνεται τὸ δοθὲν μετὰ προσθήκης ἐπανελθόν. Ὡσπερ γὰρ ὁ σῖτος, εἰς τὴν γῆν πεσὼν, κέρδος τῷ προεμένῳ γίνεται· οὕτως ὁ ἄρτος, εἰς τὸν πεινῶντα καταβληθεὶς, πολύχουν τὴν ὠφέλειαν εἰς ὕστερον ἀναδίδωσιν. Ἔστω οὖν
 15 σοι τὸ πέρας τῆς γεωργίας ἀρχὴ τῆς ἐπουρανίου σπορᾶς· Σπεύρατε γάρ, φησὶν, ἑαυτοῖς εἰς δικαιοσύνην· Τί οὖν ἀδημονεῖς, τί κόπτεις σεαυτὸν, πηλῷ καὶ πλίνθοις τὸν πλοῦτον ἐναποκλείσαι φιλονεικῶν; Χρεῖσσον ὄνομα καλὸν ὑπὲρ πλοῦτον πολύν· Εἰ δὲ θαυιάζεις τὰ χρήματα διὰ τὴν ἀπ' αὐτῶν τιμὴν, σκόπει πόσῳ πρὸς δόξαν λυσιτελέστερον, μυρίων παίδων
 20 πατέρα· προσαγορεύεσθαι, ἢ μυρίους ἔχειν στατήρας ἐν βαλλαντίῳ. Τὰ μὲν γε χρήματα καταλείψεις ἐνταῦθα, καὶ μὴ βουλόμενος· τὴν δὲ ἐπὶ τοῖς ἀγαθοῖς ἔργοις φιλοτιμίαν ἀποκομίσῃς πρὸς τὸν Δεσπότην, ὅταν ἄνθρωπος ὅλος, ἐπὶ τοῦ κοινοῦ κριτοῦ περιστάντες σε, τροφέα καὶ εὐεργέτην καὶ πάντα τὰ τῆς φιланθρωπίας ἀποκαλῶσιν ὀνόματα. Οὐχ ὁρᾷς τοὺς ἐν τοῖς θεάτροις,

5 ἵνα : ἵν' A || 8 μὲν οὖν : μὲν γε C || 9 ἐξέθρεψε(v) C || 10 εὐποιίας : εὐποιίας A Migne || 12-13 τὴν om. C || πεσὼν εἰς τὴν γῆν. scrips. B || 13 προεμένῳ : προεμένῳ BC || καὶ add. post οὕτως B || 14-15 οὖν σοι : σοι οὖν C || 16 φησὶν ἑαυτοῖς : ἑαυτοῖς φησὶν B || 19 λυσιτελέστερον πρὸς δόξαν scrips. B || 20 ἔχειν στατήρας : στατήρας ἔχειν B || βαλλαντίῳ : βαλλαντίῳ Migne || 20-21 μὲν γε : μὲν γάρ BC || 21 τὴν δὲ : τὴν δ' A. || 23-24 τὰ om. post πάντα et scrips. ante ὀνόματα B, sed add. post πάντα s. l. B²

ta bourse des milliers de statères. Tu laisseras là ton argent, même si tu ne le veux pas; au contraire, tu emporteras devant le Maître l'honneur qui te reviendra de tes bonnes œuvres, lorsqu'un peuple entier t'entourera en présence du Juge commun, t'appellera nourricier, bienfaiteur, et te donnera tous les noms de la bonté. Ne vois-tu pas ceux qui, dans les théâtres, pour l'honneur d'un moment, les acclamations et les applaudissements du peuple, jettent leur fortune aux lutteurs au pancrace, aux comédiens et à ces hommes qui luttent contre les bêtes féroces et dont la vue seule inspirerait le dégoût? Et toi, tu regardes à la dépense, alors que tu dois t'élever à une si grande gloire? C'est Dieu qui t'approuvera, ce sont les anges qui t'acclameront, ce sont tous les hommes depuis la création qui te proclameront bienheureux : une gloire éternelle, une couronne de justice, le royaume des cieux. tels sont les prix que tu recevras pour l'intendance de ces richesses corripitibles. Mais tu ne te soucies de rien de tout cela, et, par suite de ton zèle pour les biens présents, tu méprises ceux que tu dois espérer. Allons! Distribue donc de toutes manières ta richesse, sois libéral et magnifique dans tes dépenses pour les indigents. Que l'on dise aussi de toi : « *Il a dispersé ses biens, il les a donnés aux pauvres; sa justice demeure pour l'éternité.* » (1) Ne profite pas de la détresse pour vendre cher. N'attends pas la disette pour ouvrir tes greniers, « *car celui qui vend son blé au poids de l'or est maudit du peuple.* » (2) N'attends pas la famine pour en tirer de l'or, la misère commune en vue de ton opulence personnelle. Ne deviens pas trafiquant des calamités humaines. Ne fais pas de la colère de Dieu une occasion d'accroître ta fortune. Ne ravive pas les blessures de ceux que les fouets ont meurtris. Mais tu portes tes regards du côté de l'or, et tu les détournes de ton frère. Tu reconnais l'empreinte des pièces de monnaie et tu distingues les vraies des fausses, mais ton frère dans le besoin, tu l'ignores complètement.

(1) *Psal.*, cxi, 9.

(2) *Prov.*, xi, 26.

παγκρατιασταῖς, καὶ μίμοις, καὶ θηριομάχοις τισὶν ἀνθρώποις, οὓς καὶ
 βδελύξαίτο τις προσιδεῖν, ὑπὲρ τῆς ἐν ὀλίγῳ τιμῆς, καὶ τῶν παρὰ τοῦ
 δήμου θορύβων καὶ κρότων τὸν πλοῦτον προΐεμένους; Σὺ δὲ μικροπρεπῆς
 εἴ περὶ τὰς δαπάνας, τηλικαύτης μέλλων ἐπιδήσεσθαι δόξης; Θεὸς ἔσται
 5 ὁ ἀποδεχόμενος· ἄγγελοι εὐφημοῦντες· οἳ ἀπὸ κτίσεως ἄνθρωποι μακαρί-
 ζοντες· δόξα αἰώνιος, στέφανος δικαιοσύνης, βασιλεία τῶν οὐρανῶν, ἁθλά
 σοι ἔσται τῆς τῶν φθαρτῶν τούτων οἰκονομίας· ὧν οὐδενὸς τούτων φροντί-
 ζεις, τῇ περὶ τὰ παρόντα σπουδῇ τῶν ἐλπιζομένων ὑπερορῶν. Δεῦρο δὴ
 10 τῶν δεομένων γενόμενος. Λεγέσθω καὶ περὶ σοῦ· Ἐσκόρπισεν, ἔδωκε τοῖς
 πένησιν· ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα· Μὴ βαρύτιμος ἔσο ταῖς
 χρείαις ἐπιτιθέμενος. Μὴ ἀνάμενε σιτοδείαν, ἵνα ἀνοίξῃς σιτοδοχεῖα· Ὁ
 γὰρ τιμιευλκῶν σῖτον δημοκατάρματος· Μὴ λιμὸν ἐκδέχου διὰ χρυσὸν, μὴ
 15 κωινὴν ἔνδειαν δι' εὐπορίαν ἰδίαν. Μὴ γίνου κάπηλος συμφορῶν ἀνθρωπί-
 νων· μὴ τὴν ὀργὴν τοῦ Θεοῦ καιρὸν ποιήσῃς περιουσίας χρημάτων. Μὴ
 ἐπιξάνῃς τραύματα κεκακωμένων ταῖς μάστιξι. Σὺ δὲ πρὸς μὲν τὸν χρυσὸν
 ἀποβλέπεις, τὸν δὲ ἀδελφὸν οὐ προσβλέπεις· καὶ τοῦ μὲν νομίσματος ἐπι-
 γινώσκεις τὸ χάραγμα, καὶ τοῦ δοκίμου διακρίνεις τὸ κίβδηλον, τὸν δὲ
 ἀδελφὸν παρὰ τὴν χρεῖαν παντελῶς ἀγνοεῖς.

1 παγκρατιασταῖς, καὶ μίμοις, καὶ θηριομάχοις τισὶν ἀνθρώποις : παγκρατιαστάς, καὶ
 μίμους, καὶ θηριομάχους τινὰς ἀνθρώπους; B, sed -σταῖς, καὶ -μοις, καὶ -χοις τισὶν -ποις
 B² s. l. || 2 ὀλίγῳ : λόγῳ A || 2-3 τοῦ δήμου : τῶν δῆμων B, sed τοῦ δήμου B² s. l. ||
 3 προΐεμένους : προεμένους A Migne || τὸν πλοῦτον προΐεμένου : προΐεμένους τὸν
 πλοῦτον B || σὺ δὲ : καὶ σὺ Migne || 5 οἱ add. ante εὐφημοῦντες BC || 6 τῶν om. B ||
 7 τούτων om. post οὐδενὸς B Migne, sed scrips. s. l. B² || 9 τις καὶ φιλόανθρωπος add.
 post σιτοδείαν B || 10 γενόμενος : γινόμενος C || ἔδωκε(v) BC || 11 τοῦ αἰῶνος add. post
 αἰῶνα B || 13 δημοκατάρματος : ἐπικατάρματος A || 15 τοῦ om. B, sed scrips. s. l. B²
 || 16 μάστιξι(v) BC || 17 σου add. post ἀδελφὸν B² s. l. C || προσβλέπεις : βλέπεις B
 || τὸν δὲ ἀδελφὸν οὐ προσβλέπεις om. A, sed scrips. A² in m. || 19 παρὰ : περὶ B²
 s. l. || παντελῶς ἀγνοεῖς : ἀγνοεῖς παντελῶς B.

IV. — La belle couleur de l'or te procure une jouissance extrême, mais tous les gémissements dont le pauvre te poursuit, tu les comptes pour rien. Comment te mettre sous les yeux les souffrances de l'indigent? Ce malheureux, après avoir inspecté sa maison, voit qu'il n'y a pas d'or chez lui, qu'il n'y en aura jamais; que ses meubles et ses vêtements ont l'aspect misérable de la propriété des pauvres, d'une valeur totale de quelques oboles. Que faire donc? Il tourne enfin les yeux vers ses enfants, pour les conduire au marché et trouver ainsi un moyen de retarder la mort. Considère ici le combat que se livrent la faim qui presse et les sentiments paternels. Celle-là menace notre homme de la mort la plus affreuse, la nature le tire de son côté et essaye de lui persuader de mourir avec ses enfants. Souvent il se décide, aussi souvent il revient sur sa décision; finalement il succombe, contraint par la nécessité et l'implacable besoin. Et quel conseil tient-il en lui-même ce père? « Lequel vendrai-je le premier? Lequel le marchand de blé verra-t-il avec plus de plaisir? Faut-il aller vers le plus âgé? Mais je respecte en lui le droit d'ainesse. Vers le plus jeune? Mais j'ai pitié de son âge qui ne sait pas encore ce que c'est que le malheur. Celui-ci est le portrait frappant de ses parents, celui-là est doué pour les études. Hélas! Quel embarras! Que devenir? Sur lequel d'entre eux vais-je tomber? Quelle âme de bête sauvage faut-il que je revête? Comment pourrai-je oublier la nature? Si je les garde tous, je les verrai tous consumés par la souffrance. Si j'en vends un, de quel œil regarderai-je ceux qui resteront, devenu désormais pour eux suspect de trahison? Comment pourrai-je habiter ma maison, après m'être privé moi-même de mon enfant? Comment m'assoirai-je à ma table qui connaîtra l'abondance à un pareil prix? » Et il va, inondé de larmes, vendre le plus aimé de ses fils. Toi, cependant, tu restes inflexible devant sa douleur, tu ne tiens pas compte de la nature. La faim presse cet infortuné, et toi, tu le fais attendre, tu te moques de lui, tu prolonges son malheur. Il offre ses entrailles pour payer sa nourriture, et non seulement ta main n'est pas paralysée quand elle reçoit le prix que tu tires d'une telle détresse, mais tu discutes même

IV. — Καὶ ἡ μὲν εὐχρησιὰ σε τοῦ χρυσοῦ ὑπερήδει· ὅσος δὲ σοι ἀκολου-
θεῖ τοῦ ἐνδεοῦς ὁ στεναγμὸς, οὐ λογιζέη. Πῶς σοι ὑπ' ὅψιν ἀγάγω τὰ πάθη
τοῦ πένητος; Ἐκείνος, περισκεψάμενος τὰ ἔνδον, ὁρᾷ, ὅτι χρυσὸς μὲν
αὐτῷ οὔτε ἐστίν, οὔτε γενήσεται πώποτε· σκευὴ δὲ καὶ ἐσθῆς, τοιαῦτα, οἷα
5 ἂν γένηται πτωχῶν κτήματα, ὀλίγων τὰ πάντα ὀβολῶν ἄξια. Τί οὖν; Ἐπὶ
τοὺς παῖδας λοιπὸν ἄγει τὸν ὀφθαλμὸν, ὥστε, αὐτοὺς ἀγαγὼν εἰς τὸ πρα-
τήριον, ἐντεῦθεν εὐράσθαι τοῦ θανάτου παραμυθίαν. Νόησον ἐνταῦθα
μάχην ἀνάγκης λιμοῦ, καὶ διαθέσεως πατρικῆς. Ἡ μὲν τὸν οἰκτιστὸν
θάνατον ἀπειλεῖ, ἡ δὲ φύσις ἀνθέλκει, συναποθάνειν τοῖς τέκνοις πείθουσα·
10 καὶ πολλάκις ὀρμήσας, καὶ πολλάκις ἀνακοπεῖς, τελευταῖον ἐκρατήθη,
ὑπὸ τῆς ἀναγκαίας καὶ ἀπαραιτήτου χρείας ἐκδιασθεῖς. Καὶ οἷα βουλευέται
ὁ πατήρ; Τίνα πρῶτον τούτων ἀπεμπολήσω; Τίνα δὲ ἡδέως ὁ σιτοπώλης
ῥέψεται; Ἐπὶ τὸν πρεσβύτατον ἔλθω; Ἀλλὰ δυσωποῦμαι αὐτοῦ τὰ πρεσ-
βεῖα. Ἀλλὰ τὸν νεώτατον; Ἀλλ' ἐλεῶ αὐτοῦ τὴν ἡλικίαν ἀναισθητοῦσαν
15 τῶν συμφορῶν. Οὗτος ἐναργεῖς σώζει τῶν γονέων τοὺς χαρακτῆρας· ἐκεί-
νος ἐπιτηδεῖως ἔχει πρὸς τὰ μαθήματα. Φεῦ τῆς ἀμυχανίας! Τίς γένω-
μαι; Τίτι τούτων προσκρούσω; Ποίαν θηρίου ψυχὴν ἀναλάβω; Πῶς τῆς
φύσεως ἐπιλάβωμαι; Ἐὰν πάντων ἀντίσχωμαι, πάντας ῥέψωμαι δαπανωμέ-
νους τῷ πάθει. Ἐὰν ἓνα προῶμαι, ποίοις ὀφθαλμοῖς τοὺς λειπομένους
20 προσίδω, ὕποπτος αὐτοῖς ἤδη γεγενημένος εἰς ἀπιστίαν; Πῶς οἰκήσω τὴν
οἰκίαν, ἐμαυτῷ κατασκευάσας τὴν ἀπαιδίαν; Πῶς ἐπὶ τὴν τράπεζαν ἔλθω,
ἐκ τοιαύτης προφάσεως τὴν εὐπορίαν ἔχουσιν; Καὶ ὁ μὲν μετὰ μυρίων
δακρύων τὸν φίλτατον τῶν παίδων ἀπεμπολήσων ἔρχεται· σὲ δὲ οὐ χάνπει
τὸ πάθος, οὐ λογισμὸν λαμβάνεις τῆς φύσεως. Ἀλλ' ὁ μὲν λιμὸς συνέχει
25 τὸν ἄθλιον, σὺ δὲ ἀναδάλλῃ, καὶ εἰρωνεύῃ, μακροτέραν αὐτῷ κατασκευάζων
τὴν συμφορὰν. Καὶ ὁ μὲν τὰ σπλάγχχνα προτείνεται τιμὴν τῶν τροφῶν, σοῦ
δὲ οὐ μόνον οὐκ ἀποναρᾷ ἡ χεὶρ ἐκ τοιούτων συμφορῶν ὑποδεχομένη
τιμήματα, ἀλλὰ καὶ ζυγομαχεῖς περὶ τοῦ πλείονος, καὶ ὅπως ἂν πολὺ
λαδῶν ἔλαττον δόψης φιλονεικεῖς, πανταχόθεν βαρύνων τὴν συμφορὰν τῷ
30 ἄθλίῳ. Οὐ δάκρυόν σοι ἐλεεινόν, οὐ στεναγμὸς καρδίαν μαλάσσει· ἀλλ'

1 ἡ : εἰ A || 1-2 σοι ἀκολουθεῖ : ἀκολουθεῖ σοι B || 2 ὄντας add. post ἐνδεοῦς C || λογιζέη :
λογίζει B || 4 αὐτῷ οὔτε ἐστίν : οὔτε ἐστίν αὐτῷ B || γενήσεται : γεγένηται BC || οἷα :
ὀποῖα C || 5 πτωχῶν : πτωχῷ A || κτήματα : κτήμα B || 6 αὐτοῦς : τούτους A || 7 εὐράσ-
θαι : εὐρέσθαι A Migne || 11 καὶ ἀπαραιτήτου om. BC || 12 πρῶτον om. C || τούτων om.
AB Migne, sed scrips. s. l. B² || δὲ om. B || 14 αὐτοῦ om. post ἐλεῶ C || 17 θηρίου
ψυχὴν : ψυχὴν θηρίου C || 21 τὴν τράπεζαν : τοιαύτην τράπεζαν B || 26 εἰς add. ante
τιμὴν A || 27 ὑποδεχομένη : ἀποδεχομένη B || 28 καὶ om. post ἀλλὰ B || 30 ἀλλ' : ἀλλὰ B

sur ce prix, comme si tu offrais trop, tu t'efforces de recevoir beaucoup tout en donnant peu, et tu te sers de tous les moyens pour rendre plus accablant le malheur de cet infortuné. Ses larmes n'excitent pas ta pitié, ses gémissements n'amollissent pas ton cœur; tu es inflexible et inexorable. Tout à tes yeux devient or, l'or obsède ton imagination; c'est l'objet de tes rêves quand tu es endormi, de tes préoccupations quand tu es éveillé. De même, en effet, que ceux que la folie égare ne voient pas les objets réels, mais ce que leur hallucination leur présente d'après leur passion; ainsi, ton âme, possédée par l'avarice, voit partout de l'or, partout de l'argent. Tu verrais avec plus de plaisir l'or que le soleil. Ton vœu est que tout se change en or, et tu t'appliques à le réaliser dans la mesure de tes forces.

V. — Quelle invention ne mets-tu pas en mouvement à cause de l'or? Le blé pour toi devient or, le vin se durcit en or, la laine pour toi se change en or; tout commerce, tout projet que tu formes te rapporte de l'or. L'or se donne naissance à lui-même, multiplié qu'il est par les intérêts; et l'on n'est pas rassasié, et l'on ne peut trouver de terme à ses désirs. Souvent on laisse les enfants gourmands se gorger sans réserve de ce qu'ils aiment le plus, pour que la satiété excessive engendre en eux le dégoût. Avec l'avare, il n'en est pas ainsi: plus il se remplit, plus il désire. « *Si la richesse afflue vers vous, ne l'attachez pas à votre cœur* ». (1) Or, tu retiens le flot qui coule devant toi et tu lui fermes tous ses passages. Mais, tandis que vous gardez la fortune stagnante, que vous fait-elle? Elle rompt ses digues, et, après avoir été violemment contenue, elle déborde, détruit les greniers du riche, rase ses magasins, comme un ennemi qui envahit un territoire. Il va les reconstruire plus grands? Il ne sait s'il ne les laissera pas détruits à son successeur. Car il pourrait lui-même disparaître, emporté avant qu'il ait pu les relever d'après le projet inspiré par son avarice. Que cet homme ait la fin que méritent ses mauvais desseins! Mais vous, si vous m'en croyez, vous ouvrirez toutes

(1) *Psal.*, LXI, 11.

ἄκαμπτος εἶ καὶ ἀμείλικτος. Πάντα χρυσὸν βλέπεις, χρυσὸν φαντάζῃ·
τοῦτό σοι καὶ καθεύδοντι ἐνύπνιον, καὶ ἐγρηγοροῦσι ἐνθύμιον. "Ὡςπερ γὰρ
οἱ ὑπὸ μανίας παράφοροι οὐ τὰ πράγματα βλέπουσιν, ἀλλὰ τὰ ἐκ τοῦ
πάθους φαντάζονται· οὕτως σοι ἡ ψυχὴ, τῇ φιλοχρηματίᾳ κατασχεθεῖσα,
5 πάντα χρυσὸν, πάντα ἄργυρον βλέπει· "Ἢδιον ἂν ἴδοις τὸν χρυσὸν ἢ τὸν
ἥλιον. Εὐχῇ τὰ πάντα πρὸς τὴν τοῦ χρυσοῦ φύσιν μεταβληθῆναι, καὶ
ἐπινοεῖς μέντοι καθ' ὅσον οἶόν τε.

V. — Ποίαν γὰρ μηχανὴν διὰ χρυσὸν οὐ κινεῖς; 'Ο σίτος χρυσός σοι
γίνεται, ὁ οἶνος εἰς χρυσὸν μεταπήγνυται, τὰ ἔριά σοι ἀποχρυσοῦται·
10 πᾶσα ἐμπορία, πᾶσα ἐπίνοια χρυσὸν σοι προσάγει. Αὐτὸς ἑαυτὸν ὁ χρυσὸς
ἀπογεννᾷ πολυπλασιαζόμενος ἐν δανείσμασι· καὶ κόρος οὐκ ἔστι, καὶ τέλος
τῆς ἐπιθυμίας οὐκ ἐξευρίσκεται. Τῶν μὲν γὰρ παίδων τοῖς λίγνοις ἀφειδῶς
πολλάκις ἐνδίδομεν τῶν περισπουδάστων ὑπερεμπίπλασθαι, ὥστε τῷ ὑπερ-
βάλλοντι κόρῳ τὴν ἀποστροφὴν ἐμποιεῖται· ὁ δὲ πλεονέκτης οὐχ οὕτως·
15 ἀλλ' ὅσω πλειόνων ἐμπορεῖται, πλειόνων ἐφίεται· Πλοῦτος ἐὰν φέῃ, μὴ
προστίθεσθε καρδίᾳ· Σὺ δὲ κατέχεις τὸν παραρρέοντα, καὶ περιφράσεις τὰς
διεξόδους. Εἶτα κατεχόμενος καὶ ἐνλιμνάζων, οἷα ποιεῖ σοι; 'Ρήγνυσι τὰ
κωλύματα, ἀμέλει καὶ νῦν βιαίως ἐναποληφθεὶς καὶ πλημμυρῶν, καθαιρεῖ
τοῦ πλουτοῦ τὰς ἀποθήκας, ἐδαφίζει αὐτοῦ τὰ ταμιεῖα, ὥςπερ πολέμιός
20 τις ἐπεισελθὼν. 'Αλλὰ μείζονας οἰκοδομήσει; 'Αδελον εἰ μὴ καθηρη-
μένους παραδώσει τῷ μετ' αὐτόν. 'Οξύτερον γὰρ ἂν αὐτὸς ἀπέλθοι ἀνασ-
πασθεὶς, ἢ ἐκείνα κατὰ τὴν πλεονεκτικὴν ἐπίνοιαν ἐγερθεῖν. 'Αλλ' ὁ μὲν

2 καὶ om. post σοι C || 4 οὕτως : οὕτω Migne || σοι : σου B || 5 ἡδιον : ἡδεῖον BC ||
6 om. τὰ post εὐχῇ C || τοῦ om. ante χρυσοῦ C || 8 τὸν add. ante χρυσὸν B || σοι
om. ante γίνεται B, sed scrips. s. l. B² || 9 ἔριά σοι : ἔριά σου B || 11 δανείσμασι(ν) BC
|| ἔστι(ν) BC || 12 ἐξευρίσκεται : εὐρίσκεται B || 13 ὑπερεμπίπλασθαι : ὑπερεμπίπλασθαι
Migne || 16 καρδίᾳ : καρδίαν C Migne || περιφράσεις : συμφράσεις B, sed s. l. B²
περι — || 17 ἐνλιμνάζων : ἐλλιμνάζων A Migne || 18 ἐναποληφθεὶς : ἀποληφθεὶς BC ||
20-21 καθηρημένους : καθηρημένως B || 22 ἐγερθεῖν : ἐπεγερθεῖν B.

les portes de vos magasins et vous procurerez à vos richesses de larges débouchés. Comme à un grand fleuve qui se répand par mille canaux sur une terre fertile, permettez à vos richesses de se disperser et de s'en aller, par des voies diverses, dans les maisons des pauvres. L'eau devient plus abondante dans les puits où on la tire, et croupit dans ceux qui ne servent pas. De même, la richesse immobilisée est inutile; mais, si elle est mise en mouvement et en circulation, elle devient utile à tous et féconde. Quelle louange t'adresseront ceux à qui tu auras fait du bien! Garde-toi de la mépriser! Quelle récompense te décernera le juste Juge! Garde-toi d'en douter! Que partout se présente à toi l'exemple de ce riche accusé d'avarice, qui, gardant les biens qu'il avait déjà, s'inquiétait pour les biens à venir, et, dans l'incertitude où il était de vivre le lendemain, avait péché le jour même pour le lendemain. Le suppliant n'était pas encore venu, qu'il montrait d'avance sa cruauté. Il n'avait pas ramassé ses récoltes, qu'il était déjà condamné pour avarice. La terre l'accueillait avec ses productions, étalant dans les champs les épaisses moissons, montrant sur les sarments de vigne les grappes nombreuses, donnant l'olivier qui se couvre de fruits, et promettant toutes les jouissances que l'on peut cueillir sur les arbres. Notre homme, lui, n'était accueillant pour personne et ne produisait aucun fruit: il ne possédait pas encore, qu'il portait déjà envie aux indigents. Et pourtant, que de dangers menacent les fruits avant la récolte! La grêle les brise, la chaleur trop ardente nous les arrache des mains, l'eau qui tombe des nuages à contretemps les rend inutilisables. Tu ne pries donc pas le Seigneur de consommer ses bienfaits? Mais non, tu te rends d'avance indigne de recevoir ce qui t'a été montré.

VI. — Tu t'entretiens avec toi-même dans le secret, mais tes paroles sont examinées dans le ciel. Aussi, est-ce de là que t'arrivent les réponses. Quels propos tiens-tu? — *Mon âme, tu as en réserve beaucoup de biens; mange, bois, réjouis-toi chaque jour* (1). — O folie! Si tu avais une âme de porc, quelle

(1) *S. Luc.*, xii, 19.

- ἐχέτω τῶν κακῶν βουλευμάτων τὸ τέλος ἀκόλουθον· ὑμεῖς δὲ, ἂν ἐμοὶ
 πείθῃσθε, πάσας θύρας ταμιεῖων ἀναπετάσαντες, ἀφθότους παρέξετε τὰς
 διεξόδους τῷ πλούτῳ· ὥσπερ ποταμῷ μεγάλῳ πολὺκαρπον γῆν δι' ὀχετῶν
 μυρίων ἐπερχομένην, οὕτως αὐτοί, τῷ πλούτῳ διδόντες διὰ ποικίλων ὁδῶν
 5 εἰς τὰς τῶν πενήτων οἰκίας κατασχίζεσθω. Τὰ φρέατα ἐξαντλούμενα εὐρώ-
 τερα γίνεται· ἐναφιέμενα δὲ, κατασῆπεται· καὶ πλούτου τὸ μὲν στάσιμον
 ἄχρηστον, τὸ δὲ κινούμενον καὶ μεταβαῖνον κοινωφελές καὶ ἔγκαρπον. Ὡ-
 πόσος μὲν ὁ παρὰ τῶν εὐεργετουμένων ἔπαιος, οὗ σὺ μὴ καταφρονήσης!
 πηλίκος δὲ ὁ παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ μισθός, ᾧ σὺ μὴ ἀπιστήσης!
- 10 Πανταχοῦ σοι τὸ ὑπόδειγμα τοῦ κατηγορουμένου πλουσίου προσαπαντάτω·
 ὅς, τὰ μὲν ἤδη παρόντα φυλάσσω, περὶ δὲ τῶν ἐλπιζομένων ἀγωνιῶν, καὶ
 ἄδηλον ἔχων εἰ βιώσεται τὴν αὔριον, τὸ αὔριον σήμερον προημάρτανεν.
 Οὐπω ἦλθεν ὁ ἰκέτης, καὶ προλαβὼν ἐδείκνυε τὴν ἀγριότητα· οὐ συνήγαγε
 τοὺς καρπούς, καὶ τῆς πλεονεξίας εἶχεν ἤδη τὸ κρίμα. Ἡ μὲν γῆ ἐδεξιούτο
- 15 τοῖς ἐκφορίοις αὐτῆς· βαθὺ μὲν ἐν ταῖς ἀρούραις προδεικνύσα τὸ λήϊον·
 πολὺν δὲ τὸν βότρυν ὑπὲρ κλημάτων φαίνουσα· βρύουσαν δὲ τῷ καρπῷ τὴν
 ἐλαίαν παρεχομένη, καὶ πᾶσαν ἐπαγγελλομένη τὴν ἐξ ἀκροδρύων τρυφὴν·
 ὁ δὲ ἀδέξιός ἦν καὶ ἀκαρπος, οὐπω ἔχων, καὶ ἤδη βασκαίνων τοῖς δεομέ-
 νοις. Καίτοι πόσοι κίνδυνοι πρὸ τῆς συγκομιδῆς τῶν καρπῶν! Καὶ γὰρ καὶ
- 20 χάλαζα κατέκλασε, καὶ καύσων ἐκ μέσων ἤρπασεν τῶν χειρῶν, καὶ ὕδωρ,
 παρὰ καιρὸν ἐκ νεφῶν ἐπιβρύεν, ἡχρείωσε τοὺς καρπούς. Οὐ προσεύχῃ οὖν
 τῷ Κυρίῳ τελειωθῆναι τὴν χάριν; Ἀλλὰ προλαμβάνων, σεαυτὸν ἀνάξιον
 ποιεῖς τῆς ὑποδοχῆς τῶν δειχθέντων.

VI. — Καὶ σὺ μὲν ἐν τῷ κρυπτῷ λαλεῖς σεαυτῷ, τὰ δὲ ῥήματά σου ἐν

I ἐχέτω : ἔχει AC Migne || ἂν : ἐὰν B || 6 ἐναφιέμενα δὲ κατασῆπεται om. C || 7
 κινούμενον καὶ om. B, sed scrips. s. l. B² || τε add. post κινούμενον C || καὶ : τε καὶ
 ante ἔγκαρπον Migne || 8 ὁ om. ante παρὰ, sed scrips. ante ἔπαιος B || 9 μισθός om.
 C || 10 σοι : σε B² s. l. || 10 προσαπαντάτω : προαπαντάτω C, προῦπαντάτω B, sed
 προσα- s. l. B² || 12 τὸ αὔριον om. A, sed scrips. in m. A² || 13 ἦλθεν ὁ ἰκέτης, καὶ
 προλαβὼν om. A, sed scrips. in m. A² || οὐ : οὐπω B || 14 εἶχεν ἤδη : ἤδη εἶχε C
 Migne || 15 μὲν om. AC || προδεικνύσα : προδεικνύουσα C, παραδεικνύουσα A || 16 τῶν
 scrips. post ὑπὲρ A || φαίνουσα : ἐμφαίνουσα Migne || τῷ καρπῷ : τῶν καρπῶν B ||
 17 τρυφὴν : τροφὴν A || 18 ἤδη om. BC || 19 οἱ scrips. ante κίνδυνοι BC || 20 κατέ-
 κλασε(ν) B || ἐκ μέσων ἤρπασεν : ἤρπασεν ἐκ μέσων Migne || ἤρπασε B || 21 ἐκ νεφῶν :
 ἀπὸ νεφῶν BC || 22 τῷ Κυρίῳ : πρὸς Κύριον B, sed τῷ Κυρίῳ s. l. B².

autre bonne nouvelle pourrais-tu lui annoncer? Es-tu à ce point semblable aux bêtes, si peu intelligent quand il s'agit des biens de l'âme, que tu offres à la tienne, en signe de bon accueil, la nourriture de la chair, et que tu lui destines à cette âme tout ce que reçoivent les latrines? Si elle possède la vertu, si elle est pleine de bonnes œuvres, si elle habite près de Dieu, elle a beaucoup de biens, qu'elle se réjouisse de la bonne joie de l'âme. Mais, puisque tes pensées sont terrestres, que tu as pour dieu ton ventre, que tu es tout charnel, asservi à tes passions, écoute le nom qui te convient, celui qu'aucun homme ne t'a donné mais le Seigneur lui-même : « *Insensé! cette nuit même on te redemandera ton âme; et ce que tu as mis en réserve, pour qui sera-t-il?* » (1) Cette dérision que t'attire ton imprudence est pire que le châtimement éternel. En effet, celui qui, dans quelques instants, va être emporté et conduit devant le Juge, quels desseins forme-t-il? « *Je détruirai mes greniers et j'en construirai de plus grands* ». Tu fais bien, lui dirais-je moi-même. Ils méritent d'être détruits tes magasins d'iniquité. Rase de tes propres mains ce que tu as construit mal à propos. Ouvre tes dépôts de grain, d'où jamais personne n'est sorti soulagé. Fais disparaître toute maison gardienne de ton avarice, renverse tes toits, démolis tes murs, montre au soleil ton blé moisi, fais sortir de prison tes richesses captives, expose au grand jour les ténébreux asiles de Mamon. « *Je détruirai mes greniers et j'en construirai de plus grands* ». Et si tu remplis aussi ceux-là, qu'imagineras-tu donc alors? Est-ce que par hasard tu les détruiras encore, pour en construire encore d'autres? Quoi de plus sot que de se fatiguer sans cesse, de s'empresser de construire pour s'empresser de détruire? Tu as comme greniers; si tu le veux, le ventre des pauvres. Ramasse-toi un trésor dans le ciel (2). Ce qui est déposé là, les vers ne le mangent pas, la pourriture ne le dévore pas, les voleurs ne le dérobent pas. — Mais je partagerai avec les pauvres, quand j'aurai rempli mes seconds greniers. — Tu

(1) *Ibid.*, 20.(2) *Math.*, vi, 20.

- οὐρανῷ δοκιμάζεται. Διὰ τοῦτο σοι ἐκεῖθεν αἱ ἀποκρίσεις ἔρχονται. Τίνα δέ ἐστι καὶ ἃ λέγεις; ψυχὴν, ἔχεις πολλὰ ἀγαθὰ ἀποκείμενα· φάγε, πίε, εὐφραίνου καθ' ἡμέραν· Ὡ τῆς ἀλογίας! Εἰ δὲ χοιρίαν εἶχες ψυχὴν, τί ἂν ἄλλο ἢ τοῦτο αὐτῇ εὐηγγελίσω; Οὕτω κτηνώδης εἶ, οὕτως ἀσύνετος τῶν
- 5 τῆς ψυχῆς ἀγαθῶν, τοῖς τῆς σαρκὸς αὐτῇ βρώμασιν δεξιούμενος· καὶ ὅσα ὁ ἀφεδρών ὑποδέχεται, ταῦτα τῇ ψυχῇ παραπέμπεις; Εἰ μὲν ἀρετὴν ἔχει, εἰ πλήρης ἐστὶν ἀγαθῶν ἔργων, εἰ Θεῷ προσφικέωται, ἔχει πολλὰ ἀγαθὰ, καὶ εὐφραίνεται τὴν καλὴν τῆς ψυχῆς εὐφροσύνην. Ἐπεὶ δὲ τὰ ἐπίγεια φρονεῖς, καὶ θεὸν ἔχεις τὴν κοιλίαν, καὶ ὅλος σάρκινος εἶ, δεδουλωμένος
- 10 τοῖς πάθεσιν, ἄκουε τῆς σοι πρεπούσης προσηγορίας, ἣν οὐδεὶς ἀνθρώπων ἔθετό σοι, ἀλλ' αὐτὸς ὁ Κύριος· Ἄφρον, ταύτῃ τῇ νυκτὶ τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ· ἃ δὲ ἡτοίμασας, τί ἐστι; Μείζων τῆς αἰωνίου κολάσεως ὁ γέλως τῆς ἀδουλίας. Ὁ γὰρ μετ' ὀλίγον μέλλων ἀνάρπαστος ἄγεσθαι, οἷα βουλεύεται; Καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας, καὶ μείζονας οἰκοδομήσω· Καλῶς σύ ποιῶν, φαίην ἂν ἔγωγε πρὸς αὐτόν. Ἀξία γὰρ καθαίρε-
- 15 σεως τὰ ταμιεῖα τῆς ἀδικίας. Κατάσκαπτε ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶν, ἃ κακῶς ᾠκοδόμησας. Λύε τὰ σιτοδοχεῖα, ὅθεν οὐδεὶς ἀπῆλθέ ποτε παραμυθίας τυγῶν. Ἀφάνισον πάντα οἶκον πλεονεξίας φύλακα, ἀποσκεύασον ὀρόφους, περίελε τοίχους, δεῖξον ἡλίῳ τὸν εὐρωτιῶντα σῖτον, ἐξάγαγε ἐκ φυλακῆς
- 20 τὸν δέσμιον πλοῦτον, θριάμβευσον τὰ σκοτεινὰ τοῦ μαμωνᾶ καταγῶγια· Καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας, καὶ μείζονας οἰκοδομήσω· Ἐὰν δὲ καὶ ταύτας ἐμπλήσῃς, τί ποτε ἄρα διανοηθήσῃ; Ἡ που πάλιν καθαιρήσεις, καὶ πάλιν οἰκοδομήσεις; Καὶ τί τούτων ἀνοητότερον, ἀπέραντα μοχθεῖν, οἰκοδομεῖν μετὰ σπουδῆς, καὶ μετὰ σπουδῆς καθαιρεῖν; Ἐχεις ἀποθήκας, ἐὰν θέλῃς,
- 25 τὰς κοιλίας τῶν πενήτων. Θησαύρισον σεαυτῷ θησαυρὸν ἐν οὐρανῷ. Τὰ ἐκεῖ ἀποτιθέμενα οὐ σῆτες καταδόσκονται, οὐ σηπεδὼν ἐπινέμεται, οὐ ἐκεῖ...

1 οὐρανῷ : οὐρανοῖς B || σοι ἐκεῖθεν : ἐκεῖθεν σοι C || 2 ἐστι(ν) BC || λέγεις : λέγει BC Migne || ἀποκείμενα om. BC || 3 χοιρίαν : χοιρίαν C || 4 ἄλλο ἢ τοῦτο αὐτῇ : αὐτῇ ἄλλο ἢ τοῦτο B² s. l. C || οὕτως : οὕτω BC || 5 βρώμασι Migne || 6 ὁ om. C || 7 ἀγαθῶν ἔργων : ἔργων ἀγαθῶν Migne || προσφικέωται : προσοικειώται C || 8 καλὴν om. BC || τῆς ψυχῆς : ψυχικὴν C || 9 σάρκινος : σαρκικὸς B² s. l. || 11 ἄφρον : ἄφρων BC || ἐν add. ante ταύτῃ BC || 11-12 τὴν ψυχὴν σου ἀπαιτοῦσιν ἀπὸ σοῦ : ἀπαιτοῦσιν παρὰ σοῦ τὴν ψυχὴν C || 13 ἀνάρπαστος : ἀνάσπαστος B || 15 σύ : σοι BC || γε post σύ add. Migne || ἔγωγε om. A || 16 ἑαυτοῦ : σεαυτοῦ B || 17 τὰ om. C || ἀπῆλθέ(ν) BC || 19 σῖτον : τόπον BC || 20 μαμωνᾶ : μαμμωνᾶ Migne || 23 οἰκοδομήσεις : οἰκοδομήσῃς B || 25 κοιλίας : οἰκίας C Migne || 26 οὐ σῆτες... οὐ σηπεδὼν : οὔτε... οὔτε... B.

as fixé toi-même à ta vie un terme très éloigné. Prends garde que le temps, pressé d'arriver au jour fixé par Dieu, ne te devance, car ta promesse est une preuve, non de ta bonté, mais de ta méchanceté. En effet, tu promets, non pour donner ensuite, mais pour te soustraire au devoir présent. Qu'est-ce qui t'empêche de donner maintenant? Le pauvre n'est-il pas là? Tes greniers ne sont-ils pas pleins? La récompense n'est-elle pas prête? Le précepte n'est-il pas clair? Celui qui a faim se consume, celui qui est nu est gelé, celui à qui on réclame une dette s'étrangle, et toi, tu renvoies ton aumône à demain? Écoute Salomon : « *Ne dis pas : Retourne chez toi et reviens, demain je donnerai; car tu ne sais pas ce qu'enfantera le jour suivant.* » (1) Quels commandements tu méprises, toi à qui l'avarice a bouché les oreilles! Quelle reconnaissance tu devrais avoir pour ton bienfaiteur, combien tu devrais être joyeux et fier de l'honneur qui t'est fait, puisque tu n'as pas toi-même à causer du trouble à la porte d'autrui, et que ce sont les autres qui assiègent la tienne! Mais tu es sombre et inabordable, tu évites les rencontres, de peur d'être forcé de laisser échapper de tes mains la moindre chose. Tu ne connais qu'un mot : je n'ai rien, je ne donnerai rien car je suis pauvre. Pauvre, tu l'es en effet, et dépourvu de tout bien : pauvre d'amour, pauvre de bonté, pauvre de foi en Dieu, pauvre d'espérance éternelle. Donne à tes frères une part de tes vers; partage aujourd'hui avec l'indigent ce qui sera pourri demain. C'est faire preuve de la plus odieuse des avarices, que de ne pas vouloir partager avec les pauvres même ce qui se perd.

VII. — « A qui fais-je tort, — dit l'avare — en gardant ce qui m'appartient? » Qu'y a-t-il, dis-moi, qui t'appartienne? Où as-tu pris quelque chose pour l'introduire dans ta vie? Comme quelqu'un qui, après avoir occupé une place au théâtre, repousserait ceux qui voudraient entrer, parce qu'il considère comme sa propriété personnelle ce qui est mis à la disposition de tous indistinctement : tels sont les riches. Ils s'emparent d'avance

(1) *Prov.*, III, 28; xxvii, 1.

- ληστὰι διακλέπτουσιν. Ἀλλὰ τότε μεταδώσω τοῖς δεομένοις ὅταν τὰς δευτέρας ἀποθήκας ἐμπλήσω. Μακροὺς σεαυτῷ τοὺς χρόνους τῆς ζωῆς ἐπηξας. Σκόπει μὴ σε προλάβῃ ὁ κατὰ προθεσμίαν ἐπείγων. Καὶ γὰρ ἡ ἐπαγγελία οὐ χρηστότητος ἐστίν, ἀλλὰ πονηρίας ἀπόδειξις. Ἐπαγγέλλῃ
- 5 γὰρ, οὐχ ἵνα δῶς μετὰ ταῦτα, ἀλλ' ἵνα τὸ παρὸν διακρούσῃ. Ἐπεὶ νῦν τί τὸ κωλύον πρὸς τὴν μετάδοσιν; Οὐ πάρεστιν ὁ ἐνδεής; οὐχὶ πλήρεις αἱ ἀποθήκαι; οὐχ ὁ μισθὸς ἕτοιμος; οὐχ ἡ ἐντολὴ τηλαυγής; Ὁ πεινῶν τήκεται· ὁ γυμνητεύων πῆγνυται· ὁ ἀπαιτούμενος ἄγχεται· καὶ σὺ τὴν ἐλεημοσύνην εἰς τὴν αὔριον ἀναβάλλῃ; Ἀκουε Σολομῶντος· Μὴ εἴπῃς·
- 10 Ἐπανελθὼν ἐπάνηκε, καὶ αὔριον δώσω· οὐ γὰρ οἶδας τί τέξεται ἡ ἐπιούσα· Οἶων παραγγελμάτων ὑπερορᾷς, τῇ φιλαργυρίᾳ τὰ ὧτα προαποδύσας! Πόσῃν ἔδει σε χάριν ἔχειν τῷ εὐεργέτῃ, καὶ φαιδρὸν εἶναι, καὶ λαμπρύνεσθαι τῇ τιμῇ, ὅτι οὐκ αὐτὸς διοχλεῖς θύρας ἐτέρων, ἀλλὰ τὰς σὰς ἄλλοι καταλαμβάνουσι! Νῦν δὲ κατηφής εἶ καὶ δυσέντευκτος, ἐκκλίνων
- 15 τὰς ἀπαντήσεις, μὴ ποῦ τι καὶ μικρὸν ἀναγκασθῇ τῶν χειρῶν ἐκβαλεῖν. Μίαν οἶδας φωνήν· Οὐκ ἔχω· οὐδὲ δώσω· πένης γὰρ εἰμι. Πένης εἶ τῷ ὄντι, καὶ ἐνδεής παντὸς ἀγαθοῦ· πένης ἀγάπης· πένης φιланθρωπίας, πένης πίστεως εἰς Θεὸν, πένης ἐλπίδος αἰωνίου. Συμμεριστὰς ποιήσον τῶν σῆτῶν τοὺς ἀδελφοὺς· τὸ αὔριον σῆπόμενον σήμερον μετάδος τῷ
- 20 δεομένῳ. Πλεονεξίας εἶδος τὸ χαλεπώτατον, μὴδὲ τῶν φθειρομένων μεταδιδόναι τοῖς ἐνδεέσι.

VII. — Τίνα, φησὶν, ἀδικῶ συνέχων τὰ ἐμαυτοῦ; Ποῖα, εἰπέ μοι, σαυτοῦ;

2 ἐμπλήσω : πληρώσω C Migne || σεαυτῷ : ἐαυτῷ BC || τοὺς χρόνους τῆς ζωῆς σεαυτῷ script. A || τοὺς om. B || 3 καὶ add. ante σκόπει BC || ἐπείγων : ἐπήγων B || 6 μετάδοσιν : ἀπόδοσιν A || πλήρεις : πλήρης C || 9 ἄκουε : ἀκούσον B || Σολομῶντος : Σα — Migne || τοῦ add. ante Σολομῶντος B || 10 ἐπανελθὼν : ἀπελθὼν C || post δώσω add. δυνατοῦ σου ὄντος εὐ ποιεῖν B, δυνατοῦ... εὐ ποιήσον C || 13 οὐκ : οὐχί C || οὐκ αὐτὸς : αὐτὸς οὐ B || θύρας : θύραις B, sed θύρας B² s. l. || 14 καταλαμβάνουσι(ν) BC || 15 ἀναγκασθῇ : -θείς A || 16 μίαν οἶδα· φωνήν : φωνὴν μίαν οἶδας B || 17 τῷ ὄντι : ἀληθῶς B² s. l. || πένης ἀγάπης om. Migne || 18 Θεὸν : Χριστὸν A || ποιήσον : ποιῆσαι C || 19 σῆτῶν : σίτων C Migne || μετάδος : παράσχου C || 20 μὴδὲ : μὴδὲν B || 21 μεταδιδόναι om. et καταμερίσκει add. post ἐνδεέσι B, sed μεταδιδόναι s. l. B² || ἐνδεέσι(ν) Migne

de ce qui est à tous et se l'approprient en vertu du droit du premier occupant. Si chacun prenait seulement de quoi subvenir à ses besoins et laissait le superflu à l'indigent, personne ne serait riche, personne ne serait pauvre, personne ne serait dans la misère. N'es-tu pas sorti nu du sein de ta mère? Ne t'en retourneras-tu pas nu encore dans la terre? Les biens présents, d'où te sont-ils venus? Si tu dis que c'est du hasard, tu es un impie, car tu ignores le Créateur et tu n'as pas de reconnaissance pour Celui qui t'a pourvu. Si tu admetts que c'est de Dieu, dis-nous la raison pour laquelle tu les as reçus. Dieu serait-il injuste, lui qui nous distribue inégalement les choses nécessaires à la vie? Pourquoi es-tu riche, toi, alors que celui-là est pauvre? N'est-ce pas seulement pour que toi, tu reçoives la récompense de ta bonté et de ta fidèle administration, et que lui soit honoré des prix magnifiques réservés à la patience? Mais toi, qui fais tout disparaître dans les insatiables replis de ton avarice, crois-tu ne faire tort à personne, lorsque tu dépouilles tant de gens? Qui est l'avare? Celui qui ne se contente pas du nécessaire. Qui est le spoliateur? Celui qui prive chacun de ses biens. Et toi, n'es-tu pas avare, n'es-tu pas spoliateur, quand tu t'appropries les biens que tu as reçus en intendance? Celui qui dépouille un homme de ses vêtements sera appelé voleur, et celui qui ne couvre pas l'homme qui est nu, alors qu'il peut le faire, est digne d'un autre nom? Il appartient à celui qui a faim, le pain que tu gardes; à celui qui est nu, le manteau que tu conserves dans tes coffres; à celui qui est sans chaussures, la chaussure qui pourrit chez toi; au pauvre, l'argent que tu tiens enfoui. Ainsi, tu commets autant d'injustices qu'il y a de personnes à qui tu pourrais donner.

VIII. — Ce sont là — dit l'avare — de belles paroles, mais l'or est encore plus beau. — Ils ont le même succès ceux qui discourent sur la chasteté devant les impudiques. Et, en effet, ces hommes, lorsqu'on accuse leur maîtresse, sont enflammés de désirs, à cause des souvenirs qu'on éveille en eux. Comment te mettre sous les yeux les souffrances du pauvre, pour que

πόθεν λαδών εἰς τὸν βίον εἰσῆνεγκας; "Ωσπερ ἂν εἴ τις, ἐν θεάτρῳ θέαν
καταλαβὼν, εἴτα ἐξείργῳ τοὺς ἐπεισιόντας, ἴδιον ἑαυτοῦ κρίνων τὸ κοινῶς
πᾶσι κατὰ τὴν χρῆσιν προκαίμενον· τοιοῦτοί εἰσι καὶ οἱ πλούσιοι. Τὰ γὰρ
κοινὰ προκατασχόντες, ἴδια ποιοῦνται διὰ τὴν πρόληψιν. Ἐπεὶ εἰ τὸ πρὸς
5 παραμυθίαν τῆς ἑαυτοῦ χρείας ἕκαστος κδμιζόμενος, τὸ περιττὸν ἡφείη τῷ
δεομένῳ, οὐδεὶς μὲν ἂν ἦν πλούσιος, οὐδεὶς δὲ πένης, οὐδεὶς ἐνδεής. Οὐχὶ
γυμνὸς ἐξέπεσας τῆς γαστροῦ; οὐ γυμνὸς πάλιν εἰς τὴν γῆν ὑποστρέψεις;
Τὰ δὲ παρόντα σοι πόθεν; Εἰ μὲν ἀπὸ ταυτομάτου λέγεις, ἄθεος εἶ, μὴ
γνωρίζων τὸν κτίσαντα, μηδὲ χάριν ἔχων τῷ δεδωκότι· εἰ δὲ ὁμολογεῖς
10 εἶναι παρὰ Θεοῦ, εἰπὲ τὸν λόγον ἡμῖν δι' ὃν ἔλαδες. Μὴ ἄδικος ὁ Θεός, ὁ
ἀνίσως ἡμῖν διαιρῶν τὰ τοῦ βίου; Διὰ τί σὺ μὲν πλούτεις, ἐκεῖνος δὲ
πένεται; Ἡ πάντως, ἵνα καὶ σὺ χρηστότητος καὶ πιστῆς οἰκονομίας μισθὸν
ὑποδέξῃ, κίχκεῖνος τοῖς μεγάλῳις ἄθλοῖς τῆς ὑπομονῆς τιμηθῇ; Σὺ δὲ,
πάντα τοῖς ἀπληρώτοις τῆς πλεονεξίας κόλποῖς περιλαβὼν, οὐδένα οἶει
15 ἄδικεῖν τοσοῦτους ἀποστερῶν; Τίς ἐστὶν ὁ πλεονέκτης; Ὁ μὴ ἐμμένων
τῇ αὐταρκειᾷ. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ ἀποστερητής; Ὁ ἀφαιρούμενος τὰ ἐκάστου.
Σὺ δὲ οὐ πλεονέκτης; σὺ δὲ οὐκ ἀποστερητής; Ἄ πρὸς οἰκονομίαν ἐδέξω,
ταῦτα ἴδια σεαυτοῦ ποιούμενος; Ἡ ὁ μὲν ἐνδεδυμένον ἀπογυμνῶν λωπο-
δύης ὀνομασθήσεται· ὁ δὲ τὸν γυμνὸν μὴ ἐνδύων, δυνάμενος τοῦτο
20 ποιεῖν, ἄλλης τινός ἐστι προσηγορίας ἄξιος; Τοῦ πεινῶντός ἐστὶν ὁ
ἄρτος, ὃν σὺ κατέχεις· τοῦ γυμνητεύοντος τὸ ἱμάτιον, ὁ σὺ φυλάσσεις ἐν
ἀποθήκαις· τοῦ ἀνυποδέτου τὸ ὑπόδημα, ὁ παρὰ σοὶ καταστέπεται· τοῦ
χρῆζοντος τὸ ἀργύριον, ὁ κατορύξας ἔχεις. "Ωστε τοσοῦτους ἄδικεῖς,
ὅσοις παρέχειν ἡδύνασο.

25 VIII. — Καλοὶ μὲν, φησὶν, οἱ λόγοι, ἀλλὰ καλλίων ὁ χρυσός. "Ωσπερ

2 ἐπεισιόντας : ἐπιόντας BC || 3 πᾶσι(v) BC || εἰσι(v) B || 4 ἴδια ποιοῦνται : ἰδιοποιου-
ται B, sed ἴδια... s. l. B² || πρόληψιν : πρόληψιν B || 6 οὐδεὶς δὲ πένης om. Migne ||
δὲ add. ante ἐνδεής B Migne || 7 ἐξέπεσας : ἐξέπεσας. Migne || ὑποστρέψεις : ὑπο-
στρέψεις B, sed -ψεις B² s. l. || 8 παρόντα σοι : σοι παρόντα B || 9 κτίσαντα : κτίζοντα A
|| 12 σὺ : σοὶ C || 13 ὑποδέξῃ : διὰδέξῃ C || 14 οἶει : οἶη C || 15 ἐστὶ C || ὁ om. ante
πλεονέκτης C || 16 ἐστὶν om. B, ἐστὶν ὁ om. C || 17 σὺ δὲ om. C ante οὐκ || 21 φυλάσ-
σεις : -τιεις B || 22 καταστέπεται : κατασαπῆται A || 24 ὅσοις : ὅσους A || ἡδύνασο :
ἐδύνασο BC Migne.

tu saches bien de quels gémissements tu fais ton trésor? De quel prix t'apparaîtra au jour du jugement cette parole : « Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. Car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais nu, et vous m'avez vêtu ». (1)

Au contraire, quel frisson t'agitiera, quelle sueur t'inondera, quelle obscurité se répandra autour de toi, si tu entends cette condamnation : « Retirez-vous de moi, maudits, allez dans les ténèbres extérieures, celles qui ont été préparées pour le diable et ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais nu, et vous ne m'avez pas vêtu ». (2) Ce n'est pas le voleur qui est accusé ici, c'est celui qui ne partage pas qui est condamné. Pour ma part, j'ai dit ce que je croyais utile. Toi, de ton côté, si tu te laisses persuader, les biens que renferment les promesses s'offrent clairement à tes yeux. Mais, si tu refuses d'obéir, la menace est écrite. Je souhaite qu'elle ne s'exécute pas pour toi. Prends un meilleur conseil, afin que tes richesses personnelles deviennent le prix de ta rançon, et que tu parviennes aux biens célestes qui te sont préparés, par la grâce de Celui qui nous a tous appelés à son royaume, et à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen.

(1) *Matth.*, xxv, 34-36.

(2) *Ibid.*, 41-43.

- οἱ τοῖς ἀκολάστοις περὶ σωφροσύνης διαλεγόμενοι. Καὶ γὰρ ἐκεῖνοι, δια-
βαλλομένης τῆς ἐταίρας, ἀπὸ τῆς ὑπομνήσεως πρὸς τὰς ἐπιθυμίας ἐκκαί-
ονται. Πῶς σοι ὑπ' ὅψιν ἀγάγω τὰ πάθη τοῦ πένητος, ἵνα γνῷς ἀπὸ ποταπῶν
στεναγμῶν σεαυτῷ θησαυρίζεις; Ὡ πόσου ἄξιόν σοι φανέται ἐν τῇ ἡμέρᾳ
5 τῆς κρίσεως τὸ ῥῆμα ἐκεῖνο· Δεῦτε, εἰ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου,
κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου.
Ἐπειάσα γὰρ, καὶ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα, καὶ ἐποτίσατέ με· γυμ-
νὸς ἤμην, καὶ περιεβάλετέ με· Ποταπὴ δέ σοι φρίκη, καὶ ἰδρώς, καὶ
σκότος περιχυθήσεται, ἀκούοντι τῆς καταδίκης· Πορεύεσθε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ
10 κατηραμένοι, εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, τὸ ἡτοιμασμένον τῷ διαβόλῳ καὶ
τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ. Ἐπειάσα γὰρ, καὶ οὐκ ἐδώκατέ μοι φαγεῖν· ἐδίψησα,
καὶ οὐκ ἐποτίσατέ με· γυμνὸς ἤμην, καὶ οὐ περιεβάλετέ με· Οὐδὲ γὰρ
ἐκεῖ ὁ ἄρπαξ ἐγκαλεῖται, ἀλλ' ὁ ἀκοινώνητος κατακρίνεται. Ἐγὼ μὲν
εἶπον, ἃ συμφέρειν ἐνόμιζον, σοὶ δὲ πεισθέντι μὲν πρόδηλα τὰ ἐν ἐπαγγε-
15 λίαις ἀποκείμενα ἀγαθὰ· παρακούσαντι δὲ γεγραμμένη ἐστὶν ἡ ἀπειλή, ἧς
εὐχομαί σε τὴν πείραν διαφυγεῖν, βελτίονα γνώμην μεταλαβόντα, ἵνα
λύτρον σοι γένηται ὁ ἴδιος πλοῦτος, καὶ ἐφ' ἑτοίμα βαδίσῃς τὰ οὐράνια
ἀγαθὰ· χάριτι τοῦ πάντας ἡμᾶς καλῆσαντος εἰς τὴν ἑαυτοῦ βασιλείαν, ᾧ
ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

2 τῆς om. ante ἐταίρας C || 3 ἀγάγω locavit post πένητος Migne || ποταπῶν :
οἷων B || 6 ὑμῖν βασιλείαν : βασιλείαν ὑμῖν C || 8 σοι : σὺ B || 9 ἀκούοντι : ἀκούσαντι
B || 12 γυμνὸς... με om. B || οὐδὲ : οὐ B, sed οὐδὲ B² s. l. || 14 σοὶ : σὺ A || μὲν
om. A || 18 ἑαυτοῦ : αὐτοῦ C.

II DU MÊME HOMÉLIE CONTRE LES RICHES

I. — On nous a dit, et tout dernièrement, l'histoire de ce jeune homme (1), et, du moins l'auditeur attentif se souvient parfaitement de ce qui a été prouvé alors : d'abord que ce n'est pas le même personnage que le docteur de la loi dont parle saint Luc (2). Celui-ci, en effet, était un tentateur, les questions qu'il posait n'étaient pas sincères. L'autre, à la vérité, demandait de bonne foi, mais ne recevait pas avec docilité. Car il ne serait pas parti affligé par des réponses comme celles que lui fit le Seigneur, s'il lui avait posé ses questions avec mépris. Aussi, son caractère nous apparaissait-il comme mélangé : l'Écriture le montrait, par quelque côté, digne de louange, par d'autres, très malheureux et complètement désespéré. Reconnaître celui qui est vraiment le Maître, et, sans tenir compte de l'orgueil des pharisiens, de la présomption des docteurs de la loi et de la tourbe des scribes, donner ce nom au seul vrai et bon Maître, voilà ce qui était loué. Naturellement, montrer qu'il regardait comme une question digne de souci, de savoir comment il pourrait obtenir la vie éternelle, cela encore était acceptable. C'est ce qui reste qui le convainc d'avoir, dans sa pleine volonté, non pas regardé vers ce qui est vraiment le bien, mais considéré ce qui plait au grand nombre : recevoir du vrai Maître des enseignements de salut et ne pas les graver dans son cœur ni mettre en pratique ses instructions, mais s'en aller découragé, aveuglé par la passion de l'avarice. C'est cela qui le confond et prouve l'inconstance de son caractère et son désaccord avec lui-même. Tu l'appelles Maître, et tu ne te comportes pas en disciple? Tu reconnais qu'il est bon,

(1) *S. Matth.*, xix, 16-26.

(2) *S. Luc*, x, 25-37.

II
ΤΟΥ ΑΥΤΟΥ ΟΜΙΛΙΑ
ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΠΛΟΥΤΟΥΝΤΑΣ

I. — Εἴρηται καὶ πρῶν ἡμῖν τὰ περὶ τοῦ νεανίσκου τούτου, καὶ μέ-
μνηται πάντως ὁ γε φιλόπονος ἀκροατὴς τῶν ἐξητασμένων τότε· πρῶτον
5 μὲν, ὅτι οὐχ ὁ αὐτός ἐστι τῷ παρὰ τῷ Λουκᾷ νομικῷ. Ὁ μὲν γὰρ πειρασ-
τῆς ἦν, εἰρωνικῶς τὰς ἐρωτήσεις ποιοῦμενος· οὗτος δὲ, ὑγιῶς μὲν ἐρω-
τῶν, οὐκ εὐπειθῶς δὲ παραδεχόμενος. Οὐ γὰρ ἂν ἀπῆλθεν ἐπὶ ταῖς τοιαύ-
ταις ἀποκρίσεσιν τοῦ Κυρίου λυπούμενος, εἰ καταφρονητικῶς αὐτῷ προσῆγε
τὰς πύσεις. Διόπερ οἶονεῖ μικτὸν αὐτοῦ τὸ ἦθος ἡμῖν ἀνεφαίνετο· πῇ μὲν
10 ἐπαινέτῳ δεικνύοντος τοῦ λόγου, πῇ δὲ ἀθλιώτατον καὶ πάντῃ ἀπεγνωσμέ-
νον. Τὸ μὲν γὰρ γνωρίσαι τὸν ἀληθῶς διδάσκαλον, καὶ παρελθόντα τὴν
Φαρισαίων ἀλαζονείαν, καὶ νομικῶν οἴησιν, καὶ γραμματέων ἔχλον, τὴν
προσηγορίαν ταύτην ἀναθεῖναι τῷ μόνῳ ἀληθινῷ καὶ ἀγαθῷ διδασκάλῳ,
τοῦτο ἦν ὃ ἐπηγεῖτο. Καὶ μέντοι τὸ φανῆναι φροντίδος ἄξιον ποιοῦμενον
15 πῶς ἂν τῆς αἰωνίου κληρονομήσεως ζωῆς, ἀποδεκτὸν καὶ τοῦτο. Ἐκεῖνο
δὲ λοιπὸν ἐλέγχει αὐτοῦ τὴν ὀκνην προαίρεσιν, οὐ πρὸς τὸ ἀληθινῶς καλὸν
ἀποβλέπουσαν, ἀλλὰ τὸ τοῖς πολλοῖς ἀρέσκον περισκοποῦσαν· τὸ, μαθόντα
παρὰ τοῦ ἀληθινοῦ διδασκάλου μαθήματα σωτήρια, μὴ ἐγγράψαι τῇ ἑαυτοῦ
καρδίᾳ, μὴδὲ εἰς ἔργον ἀγαγεῖν τὰ διδάγματα, ἀλλ' ἀπελθεῖν ἀθυμοῦντα,
20 τῷ πάθει τῆς φιλοπλουτίας ἐσκοτωμένον. Τοῦτο δὲ τὴν ἀνωμαλίαν τῶν
τρόπων, καὶ τὸ πρὸς ἑαυτὸν ἀσύμφωνον ἀπελέγχει. Διδάσκαλον λέγεις,
καὶ τὰ μαθητῶν οὐ ποιεῖς; Ἀγαθὸν ὁμολογεῖς, καὶ τὰ διδόμενα παραπέ-
μπῃ; Καίτοι ὁ γε ἀγαθὸς ἀγαθῶν ἐστι παρεκτικὸς δηλονότι. Καὶ ἐρωτᾷς
μὲν περὶ τῆς αἰωνίου ζωῆς· ἐλέγχῃ δὲ ὅλως τῇ ἀπολαύσει τοῦ παρόντος

Titre : τοῦ αὐτοῦ περὶ πλουτούντων B, ὁμίλια πρὸς τοὺς πλουτοῦντας Migne || 5 ὁ om.
ante αὐτός AB || ἐστι(ν) B || τῷ Λουκᾷ : τοῦ Λουκᾷ B || εἰρημένος add. post νομικῷ B ||
7 παραδεχόμενος : κατα- C Migne || οὐ : οὐδὲ C || 7-8 τοιαύταις om. B || 8 ἀποκρίσει
Migne || προσῆγε : προσήγαγε B || 10 δεικνύοντος : δεικνύοντος C Migne || πάντῃ : παντὶ A
|| 15 κληρονομήσεως ζωῆς : κληρονομήσεως τῆς αἰωνίου B Migne || κληρονομήσεως(ν) BC
|| 16 δὲ : δὴ Migne || καλὸν : ἀγαθὸν B || 19 μὴδὲ : μὴδ' A, μήτε B || 22-23 παραπέμπῃ :
ἀποπέμπῃ A, παραπέμπει C, sed -πῃ C² in m. || 23 ὁ γε : γε ὁ A || ἐστι παρεκτικὸς :
παρεκτικὸς ἐστίν B || 24 ἐλέγχῃ : ἐλέγχει B || ὅλως : ὅλος C Migne.

et tu dédaignes ses dons? Pourtant celui qui est bon procure évidemment des biens. Tu interrogés au sujet de la vie éternelle, et tu es convaincu d'être tout entier livré à la jouissance de la vie présente. Mais quel langage dur, pénible, excessif, le Maître t'a-t-il tenu? « *Vends ce que tu possèdes, et donnes-en le produit aux pauvres.* » S'il t'avait proposé des travaux d'agriculteur ou les dangers auxquels expose le commerce, ou toutes les autres fatigues qui s'attachent à ceux qui veulent s'enrichir, il eût fallu t'affliger et t'irriter contre le précepte. Et si, par un chemin aussi aisé, qui ne cause aucune fatigue, aucune sueur, il promet de te faire héritier de la vie éternelle, tu ne te réjouis pas de la facilité du salut, mais tu t'en vas, l'âme affligée, éplorée, et tu rends inutile pour toi toute la peine que tu t'étais donnée jusque-là. En effet, si tu n'as pas tué, comme tu dis, ni commis d'adultère, ni volé, ni porté de faux témoignage contre quelqu'un, tu rends vain pour toi ton zèle sur ces points, en n'ajoutant pas le reste, qui, seul, te permettra d'entrer dans le royaume de Dieu. Si un médecin promettait de remettre ceux de tes membres qui seraient mutilés depuis ta naissance ou par suite de maladie, tu ne perdrais pas courage à l'entendre; et lorsque le grand médecin des âmes veut te rendre parfait, toi qui laisses à désirer pour les parties essentielles, tu ne veux pas recevoir sa grâce, mais tu t'attristes et prends un air sombre. On le voit bien, tu es très éloigné du grand commandement, et c'est un faux témoignage que tu as voulu lui faire porter en ta faveur, en disant que tu as aimé ton prochain comme toi-même. Remarque-le, en effet : ce que le Seigneur t'a proposé prouve que tu es tout-à-fait éloigné de la vraie charité. Si ce que tu as si bien affirmé était vrai, que tu as gardé depuis ta jeunesse le commandement de la charité, et que tu as accordé à chacun autant qu'à toi-même, d'où te viendrait un tel excédent de richesses? Car le soin qu'on prend des indigents consume la fortune : chacun, à la vérité, ne reçoit que le peu qu'exige son entretien, mais tous distribuent leurs biens en même temps qu'ils les dépensent pour eux-mêmes. Aussi, celui qui aime son prochain comme lui-même ne possède rien de plus que son prochain en fait de superflu. Or tu

βίου προσδεδμεμένος. Τί δέ σοι χαλεπὸν, ἢ βαρὺ, ἢ ὑπέρογκον ῥῆμα ὁ διδάσκαλος προτείνειατο; Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δὸς πτωχοῖς· Εἴ σοι προέβαλε πόνους γεωργικούς, ἢ τοὺς ἐξ ἐμπορίας κινδύνους, ἢ ὅσα ἄλλα τοῖς χρηματιζομένοις ἐπίποννα πρόσσεστιν, ἔδει σε λυπηθῆναι δυσφο-
 5 ροῦντα τῷ ἐπιτάγματι· εἰ δὲ οὕτως διὰ ῥᾶβδίας ὁδοῦ, οὐδένα πόνον ἔχου-
 σης οὐδὲ ἰδρῶτα, ἐπαγγέλλεται σε κληρονόμον τῆς αἰωνίου ζωῆς ἀπο-
 δεῖξιν, οὐ χαίρεις τῇ εὐκολίᾳ τῆς σωτηρίας, ἀλλ' ἀπέρχῃ ὀδυνώμενος
 τὴν ψυχὴν καὶ πενθῶν, καὶ ποιεῖς σεαυτῷ ἄχρηστα πάντα ὅσα σοι προπεπό-
 νηται. Εἰ γὰρ οὐκ ἐφόνευσας, ὥς σὺ φῆς, οὔτε ἐμοίχευσας, οὔτε ἔκλεψας,
 10 οὔτε κατεμαρτύρησάς τινος μαρτυρίαν ψευδῆ, ἀνόνητον σεαυτῷ ποιεῖς τὴν
 περὶ ταῦτα σπουδὴν, μὴ προστιθεῖς τὸ λεῖπον, δι' οὗ μόνου δυνήσῃ εἰσελθεῖν
 εἰς τὴν βασιλείαν τοῦ Θεοῦ. Καὶ εἰ μὲν ἱατρὸς ἐπηγγέλλετο κολοσώματα
 μελῶν ἐκ φύσεως ἢ ἐξ ἀρρώστιας προσόντα σοι διορθώσασθαι, οὐκ ἂν ἠθύμεις
 ἀκούων· ἐπειδὴ δὲ ὁ μέγας τῶν ψυχῶν ἱατρὸς τέλειόν σε ποιῆσαι βούλεται
 15 τοῖς καιριωτάτοις ἁλλεῖποντα, οὐ δέχῃ τὴν χάριν, ἀλλὰ πενθεῖς καὶ σκυθ-
 ρωπάζεις. Ἐκεῖνης μὲν γὰρ δῆλος εἶ τῆς ἐντολῆς μακρὰν ὑπάρχων, καὶ
 ψευδῶς σεαυτῷ προσμαρτυρήσας αὐτήν, ὅτι ἠγάπησας τὸν πλησίον σου ὡς
 σεαυτόν. Ἰδοὺ γὰρ τὸ παρὰ τοῦ Κυρίου προταθὲν ἐλέγχει σε παμπλήθες
 τῆς ἀληθινῆς ἀγάπης ἀπολείπομενον. Εἰ γὰρ ὅπερ διεβεβαιώσω ἀληθὲς ἦν,
 20 ὅτι ἐφύλαξας ἐκ νεότητος τὴν ἐντολὴν τῆς ἀγάπης, καὶ τοσοῦτον ἀπέδωκας
 ἐκάστῳ ὅσον καὶ σεαυτῷ, πόθεν σοι ἡ τῶν χρημάτων αὕτη περιουσία;
 Δαπανητικὸν γὰρ πλούτου ἡ θεραπεία τῶν δεομένων· ὀλίγα μὲν ἐκάστου
 πρὸς τὴν ἀναγκαίαν ἐπιμέλειαν δεχομένου, πάντων δὲ ὁμοῦ καταμεριζο-
 μένων τὰ ὄντα, καὶ περὶ ἑαυτοὺς δαπανώντων. Ὡστε ὁ ἀγαπῶν τὸν πλησίον
 25 ὡς ἑαυτὸν οὐδὲν περισσώτερον κέκτηται τοῦ πλησίον· ἀλλὰ μὴν φαίνει ἔχων
 κτήματα πολλά. Πόθεν ταῦτα; ἢ δῆλον ὅτι τὴν οἰκείαν ἀπόλαυσιν προτι-
 μοτέραν τῆς τῶν πολλῶν παραμυθίας ποιούμενος. Ὅσον οὖν πλεονάζεις
 τῷ πλούτῳ, τοσοῦτον ἁλλεῖπεις τῇ ἀγάπῃ. Ἐπεὶ πάλοι ἂν ἐμελέτησας
 τῶν χρημάτων τὴν ἁλλοτρίωσιν, εἰ ἠγαπήκεις σου τὸν πλησίον. Νυνὶ δὲ

2 προτείνειατο : προτείνετο C || ὁ διδάσκαλος προτείνειατο : προτείνειατο ὁ διδάσκαλος B
 || 3 προέβαλε(ν) B || 5 οὕτως : οὕτω C Migne || καὶ add. ante οὐδένα B || 6 ἰδρῶτα :
 ἰδρώτας A || 8 τὴν ψυχὴν : τῇ ψυχῇ B, sed τὴν ψυχὴν B² s. 1. || 9 οὔτε ἐμοίχευσας :
 οὐδε... B || 10 κατὰ add. ante τινος B || 11 προστιθεῖς : προστιθῆς B || 12 σοι add. post
 ἐπηγγέλλετο B || 13 ἠθύμεις : ἠθύμης B, ἠθύμεις Migne || 14 ἐπειδὴ : ἐπεὶ BC || 17 σεαυ-
 τῷ : ἑαυτῷ B || σου om. C || 18 σεαυτόν : ἑαυτόν C || προταθὲν : προσταχθὲν Migne ||
 19 ἀληθὲς : ἀληθῶς A || 20 καὶ add. ante ὅτι B || 24 ἑαυτοὺς : αὐτοῦς B Migne || 25 περισ-
 σώτερον : περισσὸν B, sed ὅτερον B² s. 1. || φαίνει B || 26 πόθεν ταῦτα om. C
 || 28 ἐμελέτησας : ἐμελέτας B, sed -τησας B² s. 1.

as manifestement beaucoup de biens. D'où les tiens-tu? N'est-il pas évident que tu as préféré ta jouissance particulière au soulagement du grand nombre? Donc autant tu as de richesses en surabondance, autant tu manques de charité, car, depuis longtemps, tu aurais pris soin de faire passer tes biens dans les mains d'autrui, si tu avais aimé ton prochain. Malheureusement, tes biens tiennent plus fortement à toi que les membres de ton corps, et l'idée de t'en séparer t'afflige autant que ferait l'amputation des parties essentielles. Si tu avais vêtu celui qui était nu, si tu avais donné ton pain à celui qui avait faim, si ta porte avait été ouverte à tout étranger, si tu avais été le père des orphelins, si tu avais compati à toute impuissance, pour quelles richesses te serais-tu affligé? Et comment aurais-tu été fâché de laisser ce qui te reste, si depuis longtemps tu avais pris soin de le distribuer aux pauvres? Ensuite, dans un marché, personne ne s'afflige de lâcher ce qu'il a en mains pour acquérir en échange ce qui lui manque, mais moins on achète cher ce qui est précieux, plus on se réjouit, comme quelqu'un qui a fait une excellente affaire. Toi, tu t'affliges à la pensée de donner de l'or, de l'argent, des biens, c'est-à-dire, d'offrir des pierres et de la poussière, pour acquérir la vie bienheureuse.

II. — Mais à quoi te servira ta richesse? Tu revêtiras un vêtement précieux? Eh bien, une petite tunique de deux coudées te suffira, et l'unique manteau dont tu te couvriras remplira parfaitement l'office de tous les vêtements. Est-ce pour ta nourriture que tu te serviras de ta richesse? Un seul pain sera suffisant pour remplir ton ventre. Pourquoi donc t'affliges-tu? De quoi penses-tu être privé? De la réputation qu'assure la richesse? Mais si ce n'est pas par terre que tu cherches ta réputation, tu trouveras celle qui est véritable et brillante et qui te conduira au royaume des cieux. — Mais le fait même de posséder la richesse est désirable, dût-il n'en revenir aucune utilité. — Certes, que le zèle pour les choses inutiles est vain, tous le reconnaissent. Aussi bien, ce que je vais dire te paraîtra peut-être étrange, mais c'est plus vrai que tout. La richesse

προσπέφυκέ σοι τὰ χρήματα πλέον ἢ τὰ μέλη τοῦ σώματος, καὶ λυπεῖ σε αὐτῶν ὁ χωρισμὸς ὡς ἀκρωτηριασμὸς τῶν καιρίων. Εἰ γὰρ ἡμφίσας γυμνὸν, εἰ ἔδωκας πεινῶντι τὸν ἄρτον σου, εἰ ἡ θύρα σου ἠνέωκτο παντὶ ξένῳ, εἰ ἐγένου πατὴρ ὀρφανῶν, εἰ παντὶ συνέπασχες ἀδυνάτῳ, ὑπὲρ ποίων ἂν
 5 ἐλυπήθης χρημάτων; Ποῦ δ' ἂν καὶ ἐδυσχέρανας ἀποτιθέμενος τὰ λειπόμενα, πάλαι μελετήσας αὐτὰ διανέμειν τοῖς ἐνδεέσιν; Εἴτα, ἐν μὲν πανηγύρει οὐδεὶς λυπεῖται προϊέμενος τὰ παρόντα καὶ ἀντικτώμενος τὰ ἐνδέοντα· ἄλλ' ὅσῳ περ ἂν ἐλάττωτος τιμῆς τὰ πολυτίμητα πρίηται, τοσούτῳ χαίρει, ὡς λαμπροῦ αὐτῷ τοῦ συναλλάγματος γενομένου· σὺ δὲ λυπῇ, χρυσίον,
 10 καὶ ἀργύριον, καὶ κτήματα διδοῦς· τουτέστι, λίθους καὶ χοῦν παρεχόμενος, ἵνα κτήσῃ τὴν μακαρίαν ζωὴν.

II. — Ἀλλὰ τί χρήσῃ τῷ πλούτῳ; Ἐσθῆτι πολυτίμητῳ περιβαλεῖς σεαυτὸν; Οὐλοῦν δύο μὲν σοι πηχῶν χιτωνίσκος ἀρκέσει, ἐνὸς δὲ ἱματίου περιβολὴ πᾶσαν τῶν ἐνδυμάτων ἐκπληρώσει τὴν χρεῖαν. Ἀλλ' εἰς τροφὴν
 15 καταχρῆσθαι τῷ πλούτῳ; Εἴς ἄρτος ἱκανὸς ἀποπληρῶσαι γαστέρα. Τί οὖν λυπῇ; ὡς τίνος στερούμενος; δόξης τῆς ἀπὸ τοῦ πλούτου; Ἀλλ' ἐὰν μὴ χαμαὶ ζητήσῃς τὴν δόξαν, εὐρήσεις τὴν ἀληθινὴν ἐκείνην καὶ λαμπρὰν προάγουσάν σε ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν. Ἀλλ' αὐτὸ τὸ ἔχειν τὸν

2 ὁ add. ante ἀκρωτηριασμὸς A || ἡμφίσας : ἀμπίσας Migne || 3 σου om. post ἄρτον C || ἠνέωκτο : ἀνέωκτο Migne || 5 νῦν add. ante ἐλυπήθης C Migne || καὶ om. ante ἐδυσχέρανας C || 6 ἐνδεέσι C || διανέμειν locavit post ἐνδεέσι B || 7 παρόντα : ὑπάρχοντα B Migne || ἐνδέοντα : δέοντα B, sed ἐν- B² s. 1. || 8 ἂν om. post ὅσῳ περ A || 9 αὐτῷ : αὐτοῦ A || λυπῇ : λυπεῖ B || 9-10 χρυσίον, ... ἀργύριον : -σὺν... -ρον B || 10 διδοῦς : δια- B || τουτέστι(ν) BC || 13 σεαυτὸν : εαυτὸν B || 15 καταχρῆσθαι : -σει B || 17 ἐκείνην om. B || 18 προάγουσάν : προσάγουσάν A || ἐν τῇ βασιλείᾳ : εἰς τὴν βασιλείαν B.

dispersée de la façon que propose le Seigneur est faite pour durer; mais, conservée, elle passe en d'autres mains. Si tu la gardes, tu ne la tiens pas; si tu la disperses, tu ne la perdras pas. « *Il a dispersé ses biens, il les a donnés aux pauvres; sa justice demeure pour l'éternité.* » (1) Mais, ce n'est pas à cause des vêtements ni de la nourriture, que la richesse est recherchée avec empressement par le grand nombre. Un artifice a été imaginé par le diable pour suggérer aux riches mille occasions de dépenses, si bien que ce qui est superflu et inutile est activement recherché comme nécessaire, et que rien ne leur suffit pour leurs projets de dépenses. Ils font de leur fortune une part pour les besoins présents, et une autre pour les besoins futurs; de plus, ils en réservent une partie pour eux-mêmes, une autre pour leurs enfants. Et encore ils divisent cette même fortune pour des occasions de dépenses de toutes sortes. Écoute quelle distribution ils font de leur avoir. « Qu'une partie de ma fortune — dit un tel — soit employée; que l'autre soit mise en réserve; et que celle qui doit subvenir à mes besoins dépasse la limite du nécessaire. Que cette somme soit là pour la magnificence de mon train de maison, que cette autre me serve pour paraître au dehors. Que celle-ci assure la magnificence de mes voyages, que celle-là me permette une vie brillante et enviée, pour le temps passé à mon foyer. » Aussi, suis-je tenté de m'étonner du superflu qu'ils imaginent. Ce sont d'innombrables chars, les uns pour porter leurs bagages, les autres pour les promener eux-mêmes, tous couverts de bronze et d'argent. Une quantité considérable de chevaux, dont on a même fait une généalogie qui se recommande par la noblesse des ancêtres, comme pour les hommes. Ils se servent des uns pour se faire porter voluptueusement par la ville, des autres pour chasser, et il y en a qu'on exerce pour le voyage. Freins, selles, colliers, tout est d'argent, tout est brodé d'or. Des couvertures de pourpre, qui parent les chevaux comme des fiancés; une multitude de mulets, classés par couleurs; des cochers pour les conduire, qui se succèdent les uns aux

(1) *Psaume cxi, 9.*

πλοῦτον ἀγαπητόν ἐστι, καὶν μὴδὲν ἀπ' αὐτοῦ περιγίνεται ὄφελος. Ὅτι
 μὲν οὖν ἀνόνητός ἐστιν ἡ τῶν ἀχρήστων σπουδὴ, παντὶ γνωρίζον. Πλὴν
 ἀλλὰ παρὰδοξον ἴτως φανεῖται σοι ὁ μέλλω λέγειν· παντὸς δέ ἐστιν
 ἀληθέστερον. Σκορπιζόμενος ὁ πλοῦτος, καθ' ὃν ὁ Κύριος ὑποτίθεται
 5 τρόπον, πέφυκε παραμένειν· συνεχόμενος δὲ, ἀλλοτριοῦσθαι. Ἐὰν φυλάσ-
 σης, οὐκ ἔχεις· ἐὰν σκορπίσης, οὐκ ἀπολείς. Ἐσκόρπισε γὰρ, ἔδωκε
 τοῖς πένησιν· ἡ δικαιοσύνη αὐτοῦ μένει εἰς τὸν αἰῶνα. Ἀλλ' οὐ γὰρ
 ἱματίων ἔνεκεν οὐδὲ τροφῶν ὁ πλοῦτός ἐστι τοῖς πολλοῖς περισπούδατος,
 ἀλλὰ τις ἐπινενόηται μεθοδεῖα τῷ διαβόλῳ, μυρίας τοῖς πλουσίοις δαπάνης
 10 ἀφορμὰς ὑποβάλλουσα, ὥστε τὰ περιττὰ καὶ ἄχρηστα ὡς ἀναγκαῖα σπου-
 δάζεσθαι, μὴδὲν δὲ αὐτοῖς ἐξαρκεῖν πρὸς τὴν τῶν ἀναλωμάτων ἐπίνοιαν.
 Καταμερίζουσι γὰρ τὸν πλοῦτον πρὸς τε τὴν παροῦσαν χρεῖαν, καὶ πρὸς
 τὴν μέλλουσαν· καὶ τὸν μὲν ἑαυτοῖς, τὸν δὲ παισὶν ἀποτίθενται. Εἴτα καὶ
 διαιροῦσι τὸν αὐτὸν εἰς ἀφορμὰς δαπάνης ποικίλης. Οἶαι γὰρ αὐτῶν αἰ
 15 διατάξεις, ἄκουσον. Ἐστω, φησὶν, ὁ μὲν ἐν χρήσει πλοῦτος, ὁ δὲ ἀπό-
 θετος· καὶ ὁ ταῖς χρεαῖαις ὑπηρετούμενος ὑπερβαίνειτω τῶν ἀναγκαίων τὸν
 ὅρον· οὗτος πρὸς τὰς κατ' οἶκον πολυτελείας παρέστω, ἐκεῖνος πρὸς τὰς
 ἔξωθεν φαντασίας ὑπηρετεῖτω· ὁ μὲν ὁδοιποροῦντι χορηγεῖτω τὴν πολυτέ-
 λειαν, ὁ δὲ ἐφ' ἐστίας μένοντι λαμπρὸν καὶ περιβλεπτον κατασκευαζέτω
 20 τὸν βίον· ὥστε μοι θαυμάζειν ἔπεισι τῶν περιττῶν τὴν ἐπίνοιαν. Ὅχηματά
 ἐστι μυρία, τὰ μὲν σκευαγωγούντα, τὰ δὲ αὐτοὺς περιφέροντα, χαλκῶ
 καὶ ἀργύρῳ κεκλυμμένα. Ἴπποι παμπληθεῖς, καὶ οὗτοι γενεαλογού-
 μενοι ἀπὸ εὐγενείας πατέρων, ὥσπερ οἱ ἄνθρωποι. Οἱ μὲν τρυφώντας
 αὐτοὺς κατὰ τὴν πόλιν περιφέρουσιν· ἄλλοι συνθηρεύουσιν, ἄλλοι πρὸς
 25 ὁδοιπορίαν ἐξησχημένοι. Χαλινοὶ καὶ ζῶναι καὶ περιδέρβρα, πάντα
 ἀργυρᾶ, πάντα χρυσόπαστα. Τάπητες ἀλουργοί, κοσμοῦντες τοὺς ἵππους
 ὥσπερ νυμφεῖους· ἡμιόνων πληθός, κατὰ χρόαν διηρημένων· ἡνίοχοι

1 ἐστι(ν) B || περιγίνεται : περιγίνηται Migne || 2 ἀνόνητός : ἀνόητός C Migne ||
 ἀχρήστων : χρημάτων A, ἀχαρίστων B || 3 καὶ add. post ἀλλὰ A || μὲν add. post παρὰ-
 δοξον B || 3 φανεῖται : φανήται A, φαινῆται B || 5 ἀλλοτριοῦσθαι : ἀλλοτριούται C || 6 ἔχεις :
 ἔχης B, ἔξεις Migne || ἀπολείς : ἀπολέσεις C, ἀπωλέσης B || γὰρ om. post ἐσκόρπισεν BC
 || 7 τῷ αἰῶνος add. post αἰῶνα B || γὰρ : δὲ C B² s. l. || 8 ἐστιν locavit post πολλοῖς
 B || 9 ἄλλη add. post ἀλλὰ B² s. l. || 11 ἐξαρκεῖν : ἀρκεῖν. B || 12 καταμερίζουσι(ν) C ||
 τε om. C || 14 διαιροῦσι(ν) BC || 15 ἄκουσον om. A || 16 ἐν add. ante ταῖς χρεαῖαις B || ἀνα-
 γκαίων : ἀναναγκαίων A || 19 μένοντι : μενέτω C || κατασκευαζέτω : κατασκευάζων C ||
 20 ἔπεισι(ν) B || 21 ἐστι : ἔστω B, sed ἐστι B² s. l. || σκευαγωγούντα : -τι B, sed -τα
 B² s. l. || 23 εὐγενείας : -νίας B || 25 περιδέρβρα : περιδέρβρα Migne || 26 πάντα χρυσό-
 παστα : καὶ χρυσόπλεκτα B, sed χρυσόπαστα B² s. l. || ἀλουργοί : ἀλουργικοί B, sed
 -γοί B² s. l. || 27 πληθός : πλειόνων B, sed πληθός B² s. l.

autres, ceux qui courent en avant, ceux qui suivent. Les autres serviteurs sont en nombre infini pour suffire à toute leur magnificence : administrateurs, intendants, cultivateurs, hommes habiles en toutes sortes de métiers, ceux qui sont nécessaires comme ceux qui ont été inventés pour la jouissance et la sensualité : cuisiniers, boulangers, échantons, chasseurs, modeleurs, peintres, artisans de plaisirs variés. Des troupeaux de chameaux, dont les uns portent des fardeaux et les autres paissent ; des troupeaux de chevaux, de bœufs, de moutons, de porcs, avec leurs pasteurs ; une terre qui suffise à la nourriture de tous ces animaux et qui augmente encore la fortune par les revenus. Bains à la ville, bains à la campagne. Maisons toutes brillantes des marbres les plus variés, celle-ci en pierres de Phrygie, cette autre en dalles de Laconie ou de Thessalie. Les unes réchauffent en hiver, les autres rafraîchissent en été. Le pavé est fleuri de mosaïques, l'or est appliqué sur le plafond. Toute la surface des murs qui échappe aux revêtements de marbre est ornée des fleurs de la peinture.

III. — S'il reste encore de la fortune après ces mille dépenses, on la refoule en terre, on la garde dans des cachettes, car l'avenir est incertain et l'on craint que des besoins imprévus ne nous surprennent. Il est incertain, assurément, que tu arrives à avoir besoin de l'or que tu as enfoui, mais, ce qui n'est pas incertain, c'est le châtement que t'attirera la dureté de tes procédés. Quand tu n'as pas pu, malgré tes mille inventions, dépenser toute ta fortune, tu l'as cachée dans la terre. Étrange folie ! Tandis que l'or était dans les mines, on creusait la terre pour le découvrir ; et lorsqu'il est apparu, on l'a fait disparaître de nouveau dans la terre. Et puis, j'imagine, il t'arrive, lorsque tu enfouis ta fortune, d'enfouir aussi ton cœur avec elle, car « *Là où est ton trésor, dit l'Écriture, là aussi est ton cœur.* » (1) Voilà pourquoi les commandements affligent les riches, car ils se représentent la vie impossible à vivre pour eux, s'ils ne s'occupent à des dépenses inutiles. Le

(1) *S. Matth.*, vi, 21.

τούτων, ἀλλήλων διάδοχοι, οἱ προτρέχοντες, οἱ παρεπόμενοι. Τῶν ἄλλων οἰκετῶν ἀριθμὸς ἄπειρος πρὸς πᾶσαν αὐτοῖς πολυτέλειαν ἐξαρχῶν· ἐπίτροποι, ταμίαι, γεωργοὶ, παντοδαπῆς ἔμπειροι τέχνης, τῆς τε ἀναγκαίας καὶ τῆς πρὸς ἀπόλαυσιν καὶ τρυφὴν εὐρημένης· μάγειροι, σιτοποιοὶ, οἶνοχόαι, 5 θηρευταί, πλάσται, ζωγράφοι, ἡδονῆς παντοίας δημιουργοί. Ἀγέλαι καμήλων, τῶν μὲν ἀχθοφόρων, τῶν δὲ νομάδων, ἵππων ἀγέλαι, βουκόλια, ποίμνια, σφόρβια, οἱ τούτων νομεῖς, γῆ ἢ πᾶσι τούτοις πρὸς τροφὴν ἐξαρχοῦσα, καὶ ἔτι ταῖς προσόδοις τὸν πλοῦτον αὐξοῦσα· λουτρὰ ἐν πόλει· λουτρὰ κατ' ἀγρούς· οἴκοι παντοδαποῖς μαρμάρου· περιλαμπόμενοι, ὁ μὲν 10 Φρυγίου λίθου, ἄλλος Λακωνικῆς ἢ Θεσσαλικῆς πλακός· καὶ τούτων οἱ μὲν ἐν χαιμῶνι θάλποντες, οἱ δὲ ἀναψύχοντες ἐν τῷ θέρει. Ἐδαφος ταῖς ψηφίσιν διηριθμισμένον, χρυσὸς ὑπαλείφων τὸν ὄρορον. Ὅσον δὲ τῶν τοίχων διαφεύγει τὴν πλάκα, τοῖς τῆς γραφικῆς ἄνθεσι καλλωπίζεται.

III. — Ἐπειδὴν δὲ εἰς μυρία διασπώμενος ὁ πλοῦτος ἔτι περιττεύει, 15 κατὰ γῆς ὠθεῖται, καὶ ἐν ἀπορρήτοις φυλάσσεται. Ἀθλον γὰρ τὸ μέλλον, μήπου τινὲς ἡμᾶς ἀδόκητοι καταλάβωσι χρεῖαι. Ἀθλον μὲν οὖν, εἰ ἥξεις πρὸς τὴν χρεῖαν τοῦ κατορωρυγμένου χρυσίου· οὐκ ἀθλος δὲ ἡ ζημία τῆς ἀπανθρωπίας τῶν τρόπων. Ὅτε γὰρ οὐκ ἡδυνήθης ταῖς μυρίαις ἐπινοίαις ἐκδαπανῆσαι τὸν πλοῦτον, τότε αὐτὸν εἰς τὴν γῆν ἀπεκρύψω. Μανία δεινὴ, 20 ἕως μὲν ἐν μετάλλοις ἦν ὁ χρυσὸς, ἀνερευνᾷ τὴν γῆν· ὅτε δὲ φανερὸς ἐγένετο, πάλιν αὐτὸν ἐν τῇ γῇ ἀφανίζειν. Εἶτα, οἶμαι, συμβαίνει σοι κατορύσσοντι τὸν πλοῦτον συγκατορύσσειν καὶ τὴν καρδίαν· Ὅπου γὰρ ὁ θησαυ-

1 προτρέχοντες : τρέχοντες A, παρα- B || τῶν om. B, sed -scrips. B² s. l. || 3 ταμίαι : ταμειῖαι B, ταμείαι C || 4 εὐρημένης : ἡύ-C, ἐφην-B || 8 ἔτι : ἐπὶ BC || αὐξοῦσα : συν-B || 10 Λακωνικῆς : Λακεδαιμονικῆς B, sed Λακωνικῆς B² s. l. || Θεσσαλικῆς : Θεσσαλονικῆς A || 11-12 ἔδαφος ταῖς ψηφίσιν διηριθμισμένον : ἐδάφοι ἐν ταῖς ψηφίσιν διηριθμισμένοι B || 13 γραφικῆς : γραφῆς A || 14 δὲ : δὴ A || ἔτι : εἰσέτι B || περιττεύει : -η C Migne || 15 φυλάσσεται : -ττεται B Migne || 16 ἡμᾶς ἀδόκητοι : ἀδόκητοι ἡμᾶς C Migne || καταλάβωσι(v) B || μὲν οὖν : γὰρ B, sed μὲν οὖν B² s. l. || 17 κατορωρυγμένου : κατορυττομένου B || 18 ἡδυνήθης : ἡδυνήθη C || 20 μὲν om. A || ἀνερευνᾷ : ἀνερευνᾶς B || δὲ om. C || 21 αὐτὸν om. A, locavit post γῆ Migne || ἐν τῇ γῇ : εἰς γῆν B || ἀφανίζειν : συναφανίζει B || εἶτα : εἴτ' C || οἶμαι : οἴομαι B || συμβαίνειν : συμβαίνειν BC.

cas de ce jeune homme ou même de ceux qui lui ressemblent me paraît être à peu près celui d'un voyageur qui, désireux de voir une ville, aurait mis tous ses efforts à parcourir la distance qui l'en sépare, et puis descendrait dans une des hôtelleries situées au pied même des murailles, et, par la crainte de se donner un peu de mouvement, rendrait inutiles ses fatigues précédentes et s'interdirait à lui-même la recherche des beautés de la ville. Tels sont ceux qui consentent à faire le reste, mais qui résistent devant l'abandon de leurs biens. J'en connais beaucoup qui jeûnent, prient, gémissent, montrent toute la piété qui ne coûte pas, et qui ne lâchent pas une obole à ceux qu'accable la misère. A quoi leur servent leurs autres vertus? Le royaume des cieux ne peut les recevoir, parce que, dit l'Écriture, « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.* » Aussi claire est la sentence, celui qui vient de parler ne peut mentir, et pourtant ceux qui se laissent persuader sont rares. — Et comment vivrons-nous, — demande-t-on — quand nous serons dépossédés de tout? Quel aspect présentera la vie, si tout le monde vend, si tout le monde est dépossédé? — Ne me demande pas dans quel dessein le Maître a donné ses commandements. Celui qui a établi la loi sait encore rendre possible la loi. Quant à toi, ton cœur est mis à l'épreuve comme dans une balance, pour qu'on voie s'il incline vers la vie, la vraie, ou vers la jouissance présente. Qu'il faut user des richesses en intendant, non en jouisseur, telle devrait être l'opinion de ceux qui raisonnent sagement, et en les laissant, ils devraient se réjouir, persuadés qu'ils se séparent du bien d'autrui, et non se fâcher comme s'ils perdaient leur bien propre. Pourquoi donc t'affliges-tu? Pourquoi ton âme s'attriste-t-elle à cette parole : « *Vends ce que tu possèdes* »? Alors même que tes richesses t'accompagneraient dans la vie future, elles ne mériteraient pas d'être recherchées avec empressement, obscurcies qu'elles seraient par les honneurs de là-bas. Mais s'il est nécessaire qu'elles restent ici, pourquoi ne pas les vendre et en emporter le bénéfice? Toi-même, quand tu donnes de l'or pour acquérir un cheval, tu n'en es pas découragé; et quand il s'agit

ρός σου, φησίν, ἐκεῖ καὶ ἡ καρδία· Διὰ τοῦτο λυποῦσιν αἱ ἐντολαί· ἀβίω-
τον γὰρ ἑαυτοῖς τὸν βίον τίθενται, μὴ ταῖς ἀνωφελέσι δαπάναις ἐνασχολού-
μενοι. Καὶ μοι δοκεῖ τὸ πάθος τοῦ νεανίσκου, ἡ καὶ τῶν παραπλησίων
αὐτῷ, παρόμοιον εἶναι, ὥσπερ ἂν εἴ τις ὁδοιπόρος ἐπιθυμίᾳ πόλεως τινος
5 συντόνως τὴν μέχρῃς αὐτῆς ὁδὸν διανύσας, εἴτα αὐτοῦ που περὶ τὰ πρὸ πῶν
τειχῶν καταλύσειεν πανδοχεῖα, ἔκνω μικρὰς κινήσεως τὸν τε προὑπάρξαντα
πόνον ἀχρειῶν, καὶ τῆς ἱστορίας τῶν ἐν τῇ πόλει καλῶν ἑαυτὸν ἀποκλείων.
Τοιοῦτοί εἰσιν οἱ τὰ μὲν ἄλλα ποιεῖν καταδεχόμενοι, ἀντιβαίνοντες δὲ πρὸς
τὴν τῶν ὑπαρχόντων ἀπόθεσιν. Οἶδα πολλοὺς νηστεύοντας, προσευχομέ-
10 νους, στεναζόντας, πᾶσαν τὴν ἀδάπανον εὐλάβειαν ἐνδεικνυμένους, ὁδὸν
δὲ ἕνα μὴ προεξιμένους τοῖς θλιβομένοις. Τί ὄφελος τούτοις τῆς λοιπῆς
ἀρετῆς; Οὐ γὰρ παραδέχεται αὐτοὺς ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν· διότι· Εὐκο-
πώτερον, φησίν, κἀμῆλον διὰ τρυμαλιᾶς ῥαφίδος διελθεῖν, ἢ πλούσιον εἰς
τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν· Ἄλλ' ἡ μὲν ἀπόφασις οὕτως ἐναργής, καὶ ὁ
15 εἰπὼν ἀψευδής· οἱ δὲ πειθόμενοι σπάνιοι. Καὶ πῶς βιωσόμεθα πάντα ἀποκ-
τησάμενοι; φησίν· τί δὲ τὸ σχῆμα τοῦ βίου ἔσται, πάντων πωλούντων καὶ
πάντων ἀποκτωμένων; Μὴ ἐρώτα με διάνοιαν δεσποτικῶν προσταγμάτων.
Οἶδεν ὁ νομοθετήσας καὶ τὸ δυνατὸν συναρμόσαι τῷ νόμῳ. Σοῦ δὲ ὥσπερ
ἐπὶ τρυτάνης δοκιμάζεται ἡ καρδία, πότερον πρὸς τὴν ζωὴν τὴν ἀληθι-
20 νὴν ἢ πρὸς τὴν παροῦσαν ἀπόλαυσιν καταρρέπει. Οἰκονομικὴν τοῦ πλοῦτου
τὴν χρῆσιν, ἀλλ' οὐκ ἀπολαυστικὴν τοὺς σωφρόνως λογιζομένους νομίζειν
προσῆκεν· καὶ ἀποτιθεμένους, χαίρειν ὡς ἄλλοτρίων χωριζομένους, ἀλλ'
οὐχὶ δυσχεραίνειν ὡς τῶν οἰκείων ἐκπίπτοντας. Τί οὖν λυπῇ; τί καταπεν-
θεῖς τῇ ψυχῇ, ἀκούων· Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα; Εἰ μὲν γὰρ ἡκολούθει
25 σοι πρὸς τὸ μέλλον, οὐδ' οὕτως ἂν ἦν περισπούδαστα, ὑπὸ τῶν ἐκεῖ τιμίων
ἐπισκοτούμενα· εἰ δὲ ἀνάγκη μένειν ἐνταῦθα, τί μὴ, πωλήσαντες, τὸ ἀπ'
αὐτῶν κέρδος ἀπενεγκώμεθα; Σὺ δὲ, χρυσὸν μὲν διδοὺς, καὶ ἵππον κτώμε-
νος, οὐκ ἄθυμεις· φθαρτὰ δὲ προῖέμενος, καὶ βασιλείαν οὐρανῶν ἀντιλαμ-

1 φησίν locavit post γὰρ A || σου om. A, add. post καρδία B || 2 ἐντολαῖς : αὐτοῖς
BC || 3 καὶ om. Migne post ἡ || 5 αὐτῆς : αὐτὴν A || 6 καταλύσει C Migne ||
προὑπάρξαντα : -άρχοντα C || 9 πολλοὺς : τινὲς B || 10 ἐνδεικνυμένους : ἐπι- BC ||
13 φησὶ Migne || 15 βιωσόμεθα : βιωσώμεθα A B || φησίν locavit post βιωσώμεθα B
|| ἀποκτησάμενοι : ἀποκτωμένοι B || 16 φησὶ B Migne || 18 νομοθετήσας : -θέτης BC ||
δυνατὸν : ἀδύνατον Migne || νόμῳ : βίῳ, sed νόμῳ B² s. 1. || 20 γὰρ add. post
οἰκονομικὴν Migne || 21 ἀπολαυστικὴν : ἀπολαυτικὴν Migne || 22 προσῆκε Migne || 24 καὶ
δὸς πτωχοῖς add. post ὑπάρχοντα C || ἡκολούθει : ἡκολούθη B || 25 οὐδ' : οὐδὲ Migne
|| 27 ἵππον : ἵππους B.

d'abandonner des biens corruptibles pour recevoir en échange le royaume des cieux, tu pleures, tu repousses celui qui te demande et tu refuses de donner, imaginant mille prétextes de dépenses.

IV. — Que répondras-tu au Juge, toi qui revêts les murs, et ne veux pas vêtir un homme? Toi qui pares les chevaux, et vois avec indifférence le hideux aspect que présente ton frère? Toi qui laisses pourrir le blé, et refuses de nourrir ceux qui ont faim? Toi qui enfouis l'or, et méprises celui qui s'étrangle? Et si la femme avec qui tu es marié aime aussi la richesse, ton mal est double, car elle enflamme en toi l'amour de la vie sensuelle, en même temps qu'elle développe tes goûts de plaisir, et qu'elle enfonce ses aiguillons dans tes désirs de satisfactions superflues : elle rêve de pierreries, de perles, d'émeraudes, d'hyacinthes, d'or, soit qu'elle le fasse forger, soit qu'elle le fasse tisser, et augmente ton mal par tout un luxe de mauvais goût. En effet, ce n'est pas en passant que se montre son zèle pour ces futilités, mais ses nuits comme ses jours connaissent les soucis qu'elles lui procurent. Et bien près de mille flatteurs courent au devant des désirs de ces femmes, et rassemblent les teinturiers, les orfèvres, les parfumeurs, les tisserands, les brodeurs. Elle ne donne pas à son mari le moindre moment pour respirer, par suite de ses ordres ininterrompus. Aucune richesse ne suffit à servir les désirs des femmes, pas même si elle coule comme les fleuves, quand elles tiennent à avoir soit le parfum de Barbarie, comme l'huile qui vient du marché, soit les fleurs marines, le coquillage d'où l'on tire la pourpre, la pinne, en plus grande abondance que la laine que donnent les brebis. L'or, enchâssant les pierres les plus précieuses, devient ici une parure pour leur front, là pour leur cou ; il se trouve encore dans leurs ceintures, et il enchaîne encore leurs mains et leurs pieds, car celles qui aiment l'or se plaisent à être enchaînées avec des menottes, pourvu seulement que leur chaîne soit d'or. Quand donc celui qui sert les désirs des femmes prendra-t-il soin de son âme? De même, en effet, que les ouragans et les tempêtes submergent les bateaux ver-

θάνων, δακρύεις, ἀρνῇ τὸν αἰτοῦντα, καὶ ἀνανεύεις τὴν δόσιν, μυρίας προφάσεις ἀναλωμάτων ἐπινοῶν.

- IV. — Τί ἀποκριθήσῃ τῷ κριτῇ ὁ τοὺς τοίχους ἀμφιεννύς, ἄνθρωπον οὐκ ἐνδύεις; ὁ τοὺς ἵππους κοσμῶν, τὸν ἀδελφὸν ἀσχημονοῦντα περιορᾷς;
- 5 ὁ κατασῆπων τὸν σῖτον, τοὺς πεινῶντας οὐ τρέφεις; ὁ τὸν χρυσὸν κατορύσσων, τοῦ ἀγχομένου καταφρονεῖς; Ἐὰν δὲ δὴ καὶ γυνὴ φιλόπλουτος συνοικεῖ, διπλάσιον ἢ νόσος· τὰς τε γὰρ τρυφὰς ἀναφλέγει· καὶ τὰς φιληδονίας συναυξῇ, καὶ κέντρα ταῖς περιέργοις ἐπιθυμίαις ἐνίησι, λίθους τινὰς ἐπινοοῦσα, μαργαρίτας καὶ σμαράγδους καὶ ὑακίνθους, καὶ χρυσὸν, τὸν μὲν
- 10 χαλκεύουσα, τὸν δὲ ἐξυφαίνουσα, καὶ διὰ πάσης ἀπειροκαλίας τὴν νόσον αὖξουσα. Οὐ γὰρ ἐκ παρέργου ἢ περὶ ταῦτα σπουδῇ, ἀλλὰ καὶ νύκτες καὶ ἡμέραι τὰς περὶ τούτων μερίμνας ἔχουσι. Καὶ μυριοὶ τινὲς κόλακες, ταῖς ἐπιθυμίαις αὐτῶν ὑποτρέχοντες, συνάγουσι τοὺς ἀνθοθαφεῖς, τοὺς χρυσοχόους, τοὺς μυρεψοὺς, τοὺς ὑφάντας, τοὺς ποικιλτάς. Οὐδένα χρόνον
- 15 ἀναπνεῖν δίδωσι τῷ ἀνδρὶ ἐκ τῶν συνεχῶν αὐτῆς ἐπιταγμάτων. Οὐδεὶς ἔξαρκει πλοῦτος ταῖς γυναικείαις ἐπιθυμίαις ὑπηρετούμενος, οὐδ' ἂν ἐκ ποταμῶν ἐπιβρέῃ· ὅταν σπῶδαζῇται μὲν παρ' αὐταῖς τὸ βαρβαρικὸν μύρον, ὡς τὸ ἐξ ἀγορᾶς ἔλαιον, τὰ δὲ ἐκ θαλάττης ἄνθη, ἢ κόχλος, ἢ πίννα, ὑπὲρ τὸ ἐκ τῶν προβάτων ἔριον. Χρυσὸς δὲ, περισφίγγων τοὺς βαρυτίμους τῶν
- 20 λίθων, ὁ μὲν τις αὐταῖς προμετωπίδιος γίνεται κόσμος, ὁ δὲ περιαιυχένιος· καὶ ἄλλος ἐν ζώναις, καὶ ἄλλος τὰς χεῖρας δεσμεῖ καὶ τοὺς πόδας. Χαίρουσι γὰρ αἱ φιλόχρυσοι δεδεμέναι ταῖς χειροπέδαῖς, μόνον ἔαν χρυσὸς ὁ δεσμῶν αὐτάς ᾗ. Πότε οὖν ψυχῆς ἐπιμελήσεται ὁ γυναικείαις ἐπιθυμίαις ὑπηρετούμενος; Ὡσπερ γὰρ τὰ ὑπόσαθρα τῶν πλοίων καταιγίδες καὶ
- 25 ζάλοι, οὕτως αἱ πονηραὶ τῶν γυναικῶν διαθέσεις τὰς ἀσθενεῖς ψυχὰς τῶν συνοικούντων καταβαπτίζουσι. Πρὸς τοσαῦτα δὴ οὖν διελκόμενος ὁ πλοῦτος ὑπὸ ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς, ἀλλήλους νικῶντων ταῖς ἐφευρέσεσι τῶν ματαίων, εἰκότως οὐδένα καιρὸν ἔχει πρὸς τοὺς ἐξῴθεν παρακλύπτειν.

1 καὶ add. post δακρύεις [B² s. l. Migne || ἀρνῇ : ἀρνεῖ B || δόσιν : δέησιν C ||
 5 πεινῶντας : πεινοῦντας C || 6 τοῦ ἀγχομένου : τοὺς ἀγχομένους C || 6-7 συνοικεῖ :
 συνοικῇ Migne, συνηκῇ C || 7 διπλάσιον : διπλασίων C Migne || 8 ἐνίησι(v) B ||
 12 ἔχουσι(v) B || 13 ἀνθοθαφεῖς : ἀνθοθάφους B, sed -εῖς B² s. l. || 14 τοὺς ποικιλτάς
 locavit post μυρεψοὺς C || 22 ἔαν : ἂν B || 25 αἰεὶ ἀφανίζουσι add. post ζάλοι B C ||
 26 καταβαπτίζουσι(v) B || 27 νικῶντων : -τες B, sed -των B² s. l. || 27-28 ταῖς ἐφευρέσεσιν
 locavit post ματαίων B.

moulus, de même font les dispositions perverses des femmes pour les âmes faibles de leurs maris. Tirée de tant de côtés par l'homme et la femme, qui l'emportent l'un sur l'autre dans l'invention des vanités, la richesse, naturellement, n'a aucune occasion de regarder vers ceux du dehors. Si tu entends : « *Vends ce que tu possèdes et donnes-en le produit aux pauvres* », afin d'avoir des provisions pour la jouissance éternelle, tu t'en vas affligé; mais si tu entends : Donne de l'argent aux femmes qui aiment la parure, donne aux tailleurs de pierres, aux charpentiers, aux mosaïstes, aux peintres, tu te réjouis comme si tu acquérais quelque chose de plus précieux que l'argent. Ne vois-tu pas ces murs qui se sont écroulés par l'effet du temps, dont les ruines, comme des écueils, émergent par toute la ville? Combien y avait-il de pauvres dans la ville, lorsqu'on les élevait, qui, à cause du zèle pour ces vanités, étaient négligés par les riches d'alors? Où est donc la splendide ordonnance de ces ouvrages? Où est celui qu'on enviait pour leur magnificence? Ceux-là n'ont-ils pas été renversés et anéantis, comme les constructions que, pour jouer, les enfants aiment à élever dans le sable, et celui-ci n'est-il pas couché en enfer, avec le regret du zèle qu'il a déployé pour les vanités? Que ton âme soit grande! Pour les murs, qu'ils soient petits ou qu'ils soient grands, ils remplissent tous le même office. Lorsque j'entre dans la maison d'un homme grossier et qui s'est enrichi sur le tard, et que je la vois briller de fleurs de toute espèce, je sens que cet homme ne possède rien de plus précieux que ce qui se voit, qu'il pare les objets inanimés et laisse son âme sans parure. De quelle merveilleuse utilité, dis-moi, sont les lits d'argent et les tables d'argent, les litières d'ivoire et les chars d'ivoire, pour empêcher la richesse de passer chez les pauvres, qui, cependant, se tiennent par milliers à ta porte, et font entendre toutes les voix capables d'exciter la pitié? Mais tu refuses de donner, disant qu'il t'est impossible de venir en aide à ceux qui te demandent. Ta langue le jure, mais ta main te confond : car, bien qu'elle se taise, ta main proclamé ton mensonge, illuminée des feux que jette le chaton qui brille sur ta bague. Combien de débiteurs ta seule bague peut-elle libérer

- Ἄλλ' ἐν μὲν ἀκούσης· Πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δὲς πτωχοῖς· ἵνα
 ἔχῃς ἐφόδια πρὸς τὴν αἰωνίαν ἀπόλαυσιν, ἀπέρχῃ λυπούμενος· ἐν δὲ
 ἀκούσης· Δὲς χρήματα γυναίξῃ χλιδῶσαις, δὲς λιθοξόοις, τέκτοσι, ψηφροθέ-
 ταις, ζωγράφοις, χαίρεις ὡς δὴ τι χρημμάτων τιμιώτερον κατακτῶμενος.
 5 Οὐχ ὅρας τοὺς τοίχους τούτους τοὺς ὑπὸ τοῦ χρόνου καταρρέυνοντας, ὧν
 τὰ λείψανα, ὥσπερ σκόπελοί τινες, διὰ τῆς πόλεως πάσης ἀνέχουσιν; Πόσοι
 ἦσαν κατὰ τὴν πόλιν πένητες, τούτων ἐγειρομένων, οἱ διὰ τὴν περὶ ταῦτα
 σπουδὴν ὑπὸ τῶν τότε πλουσίων παρεωρῶντο; Ποῦ τοίνυν ἡ λαμπρὰ τῶν
 ἔργων κατασκευή; ποῦ δὲ ὁ ἐπὶ τῇ τούτων μεγαλουργίᾳ ζηλούμενος; Οὐ
 10 τὰ μὲν συγχέχεται καὶ ἠφάνισται, ὥσπερ τὰ κατὰ παιδιὰν ἐν ταῖς ψάμμοις
 ὑπὸ τῶν παιδίων φιλοτεχνούμενα, ὁ δὲ ἐν τῷ ἄδῃ κεῖται, ἐπὶ τῇ σπουδῇ τῶν
 ματαίων μεταμελόμενος; Μεγάλῃν ἔχε τὴν ψυχὴν· τοῖχοι δὲ καὶ μικροὶ καὶ
 μεῖζους τὴν αὐτὴν χρεῖαν πληροῦσιν. Ὅταν παρέλθῃ εἰς οἰκίαν ἀνδρὸς
 ἀπειροκάλου καὶ ὀψιπλούτου, καὶ ἴδῃ αὐτὴν παντοίοις γεγανωμένην ἄνθεσιν,
 15 οἶδα ὅτι οὗτος οὐδὲν τῶν ὀρωμένων τιμιώτερον κέκτηται, ἀλλὰ τὰ μὲν
 ἄψυχα καλλωπίζει, τὴν δὲ ψυχὴν ἀκόσμητον ἔχει. Ποίαν, εἰπέ μοι, χρεῖαν
 περισσοτέραν παρέχουσιν ἀργυραὶ κλῖναι καὶ τράπεζαι ἀργυραὶ, ἐλεφάντιναι
 στιβάδες καὶ ἐλεφάντινοι δίφροι, ὥστε τὸν πλοῦτον διὰ ταῦτα μὴ διαβαίνειν
 πρὸς τοὺς πτωχοὺς, καίτοι μυριοὶ ἐφροσῶσι τῇ θύρᾳ, πᾶσαν ἐλεεινὴν
 20 ἀφιέντες φωνήν; Σὺ δὲ ἀρνῇ τὴν δόσιν, ἀδύνατον εἶναι λέγων ἐπαρκεῖν
 τοῖς αἰτούσι. Καὶ τῇ μὲν γλώσσει ἐξόμνυται, ὑπὸ δὲ τῆς χειρὸς διελέγχῃ·
 σιωπῶσα γὰρ σου ἡ χεὶρ τὴν ψευδολογίαν κηρύσσει, περιεστραπτομένη ὑπὸ
 τῆς ἐπὶ τοῦ δακτυλίου σφενδόνης. Πόσους δύναται εἶς σου δακτύλιος χρεῶν
 ἀπολύσαι; πόσους οἴκους καταπίπτοντας ἀνορθῶσαι; Μία σου κιβωτὸς τῶν
 25 ἱματίων δύναται ἡμῶν ὅλον ῥιγοῦντα περιβαλεῖν· ἀλλ' ὑπομένεις ἄπρα-
 κτον ἀποπέμψαι τὸν πένητα, οὐ φοβούμενος τὸ δίκαιον τῆς ἀνταποδόσεως
 τοῦ κριτοῦ. Οὐκ ἠλέησας, οὐκ ἐλεηθῆσῃ· οὐκ ἠνοιξάς τὴν οἰκίαν, ἀπο-
 πεμφθῆσῃ τῆς βασιλείας· οὐκ ἔδωκας τὸν ἄρτον, οὐ λήψῃ τὴν αἰώνιον ζωὴν.

1 ἵνα : ἐν A || 2 τὴν om. ante αἰωνίαν B || δὲ om. post ἐν C || 3 γυναίξῃ(v) B || χλι-
 δῶσαις : τρυφῶσαι in marg. C² || 4 ζωγράφους χαίρεις om. C || 6 ἀνέχουσι Migne ||
 πόσοι : πόσον Migne || 7 ταῦτα : τὰ τοιαῦτα B || 8 παρεωρῶντο : -οῦντο B || 10 τὰ : ταῦτα
 ante μὲν Migne || παιδιάν : παιδείαν B || 12 μεταμελόμενος : -λούμενος BC || δὲ : γὰρ B
 || 15 τιμιώτερον : τιμιώτατον B || τιμιώτερον κέκτηται : κέκτηται τιμιώτερον A ||
 17 ἐλεφάντιναι : ἐλεφάντινοι A || 19 πτωχοὺς : πένητας B || ἐφροσῶσι : ἐφροσῆκασιν B, sed
 ἐφροσῶσι B² s. l. || ἐφροσῶσι(v) C || πᾶσαν : πᾶσιν C || 21 αἰτούσι(v) B || σου add. post
 χειρὸς B || 22 ἡ χεὶρ om. C || σου ἡ χεὶρ : ἡ χεὶρ σου B || σου add. post ψευδολογίαν B
 || 23 δακτύλιος : δάκτυλος C || 24-25 τῶν om. ante ἱματίων B Migne, sed add. B² s. l.
 || 25 ῥιγοῦντα : ῥιγῶντα C Migne || περιβαλεῖν : -λλειν C || 27 ἐλεηθῆσῃ : -σει B || 28 αἰώ-
 νιον : αἰώνιον C.

de leurs dettes? Combien de maisons qui s'écroulent peut-elle relever? Ton seul coffre de vêtements peut couvrir tout un peuple qui frissonne; et tu oses renvoyer le pauvre les mains vides, sans craindre le juste châtiment du Juge. Tu n'as pas eu pitié, on n'aura pas pitié de toi; tu n'as pas ouvert ta maison, tu seras exclu du Royaume; tu n'as pas donné ton pain, tu ne recevras pas la vie éternelle.

V. — Mais tu te dis pauvre et j'en conviens avec toi. Il est pauvre, en effet, celui qui manque de bien des choses. Or l'insatiabilité de vos désirs vous fait manquer de bien des choses. Aux dix talents que tu possèdes tu t'efforces d'en ajouter dix autres; lorsque tu en as vingt, tu en recherches encore autant, et toujours ce que tu ajoutes, loin d'arrêter ton élan, enflamme ton appétit. De même que ceux qui sont ivres trouvent une occasion de boire dans le vin qu'on leur apporte encore, ainsi les nouveaux riches, après avoir beaucoup acquis, désirent encore davantage, entretenant leur mal par ce qu'ils ne cessent d'ajouter, et voient leur zèle produire l'effet opposé à celui qu'ils en attendaient. Car, si grands que soient les biens présents, ils ne les réjouissent pas autant que les affligent ceux qui leur manquent, tous ceux qu'ils s'imaginent leur faire défaut; si bien que sans cesse leur âme est consumée par les soucis, tandis qu'ils soutiennent la lutte pour l'excès de richesse. On devrait se réjouir et avoir de la reconnaissance d'être mieux pourvu que tant d'autres; mais ils s'irritent et s'affligent de ce qu'un peut-être ou deux des plus riches les dépassent. Lorsqu'ils ont atteint ce riche, aussitôt ils s'efforcent d'égaler celui qui est plus riche que lui, et s'ils l'atteignent, ils transportent leur zèle sur un autre. Comme ceux qui montent aux échelles élèvent toujours leur pied au degré supérieur et ne s'arrêtent pas avant d'avoir atteint le dernier; ainsi ces gens n'arrêtent pas leur élan vers la primauté avant que, après s'être élevés, ils se soient précipités eux-mêmes dans une chute immense. Pour rendre service aux hommes, le Créateur de l'univers a constitué l'oiseau de Séleucie de manière qu'il fût insatiable, et toi, pour le dommage du grand nombre, tu as rendu ton

V. — 'Αλλὰ πένητα λέγεις σαυτόν· κἀγω συντίθεμαι. Πένης γάρ ἐστιν ὁ πολλῶν ἐνδεής. Πολλῶν δὲ ὑμᾶς ἐνδεεῖς ποιεῖ τὸ τῆς ἐπιθυμίας ἀκορεστον. Τοῖς δέκα τάλαντοῖς δέκα ἕτερα προστιθέναι σπουδάζεις· ἐπειδὴν εἴκοσι γένηται, ἄλλα τοσαῦτα ἐπιζητεῖς, καὶ ἀεὶ σοι τὸ προστιθέμενον, οὐχὶ
 5 τὴν ὁρμὴν ἴστησιν, ἀλλ' ἀναφλέγει τὴν ὄρεξιν. "Ὡσπερ γὰρ τοῖς μεθύουσιν ἀφορμὴ τοῦ πίνειν ἢ προσθήκη τοῦ οἴνου γίνεται, οὕτω καὶ οἱ νεόπλουτοι, πολλὰ κτησάμενοι, πλειόνων ἐπιθυμοῦσι, τῷ ἀεὶ προστιθεμένῳ τὴν νόσον τρέφοντες, καὶ περιτρέπεται αὐτοῖς ἡ σπουδὴ πρὸς τὸ ἐναντίον. Οὐ γὰρ εὐφραίνει αὐτοὺς τὰ παρόντα τοσαῦτα ὄντα, ὅσον λυπεῖ τὰ ἐνδέοντα ἅπερ
 10 ἂν αὐτοῖς ἐλλείπειν ὑπόθωνται· ὥστε ἀεὶ τὴν ψυχὴν αὐτοῖς ταῖς μερίμναις ἐκτῆκεσθαι, πρὸς τὸ ὑπερβάλλον τὴν ἀμιλλαν ποιουμένοις. Δέον γὰρ εὐφραίνεσθαι καὶ χάριν ἔχειν, τοσούτων ὄντας εὐπορωτέρους· οἱ δὲ δυσφοροῦσιν καὶ ὀδυῶνται, ὅτι ἐνός που ἢ δευτέρου τῶν ὑπερπλουτούντων ἀπολιμπάνονται. "Ὅταν τοῦτον τὸν πλούσιον καταλάβωσιν, εὐθὺς τῷ πλου-
 15 σιωτέρῳ παρισωθῆναι φιλονεικοῦσιν· κἄν ἐπ' ἐκεῖνον φθάσωσιν, ἐπὶ τὸν ἄλλον τὴν σπουδὴν μεταφέρουσιν. "Ὡσπερ γὰρ οἱ τὰς κλίμακας ἀναβαίνοντες, ἀεὶ πρὸς τὴν ὑπερκειμένην βαθμίδα τὸ ἔγχος αἴροντες, οὐ πρότερον ἴστανται πρὶν ἂν τῆς ἄκρας ἐφίκωνται· οὕτω καὶ οὗτοι οὐ παύονται τῆς κατὰ τὴν δυναστείαν ὁρμῆς, ἕως ἂν ὑψωθέντες, ἀπὸ μετέωρου τοῦ
 20 πτώματος ἑαυτοὺς καταρῥάξωσιν. Τὴν σελευκίδα τὸ ὄρεον ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν ἀνθρώπων ἀκόρεστον εἶναι ὁ κτίστης τῶν ὅλων ἐμηχανήσατο· σὺ δὲ ἐπὶ βλάβῃ τῶν πολλῶν ἀκόρεστον εἶναι ὁ κτίστης τῶν ὅλων ἐμηχανήσατο· σὺ δὲ ἐπὶ βλάβῃ τῶν πολλῶν ἀκόρεστον τὴν σεαυτοῦ ψυχὴν κατεσκευάσας.

I λέγεις : λέγει B || 3 δέκα ἕτερα : ἄλλα δέκα τάλαντα. C || ἄλλα add. ante δέκα B² s. l. || σπουδάζεις : -ζετε BC || 5 τὴν om. ante ὁρμὴν B || ἄλλ' : ἄλλὰ A || ἀναφλέγει : φλέγει A, ἀναφλέγη B || 6 ἡ τοῦ οἴνου προσθήκη scrips. A || 7 ἐπιθυμοῦσι(v) B || 9 λυπεῖ : ὀδυᾶ B || ἅπερ : ὅπερ A || 10 αὐτοῖς loc. post ὥστε B || 11 αὐτοὺς add. post γὰρ C Migne || 12-13 δυσφοροῦσι C Migne || 15 φιλονεικοῦσι Migne || 16 γὰρ om. post ὥσπερ Migne || 18 ἐφίκωνται : ἐφίκοντο B || οὕτω : οὕτως C || 20 καταρῥάξωσι C Migne || 23 σεαυτοῦ : αὐτοῦ B, sed σεαυτοῦ B² s. l. || τὴν σεαυτοῦ : σεαυτοῦ τὴν BC Migne.

ame insatiable. Autant l'œil voit de choses, autant en désire l'homme cupide. « *L'œil ne sera pas rassasié de voir* », (1) et l'avare ne sera pas rassasié de prendre. L'Enfer n'a pas dit : assez (2), et l'homme cupide non plus n'a jamais dit : assez. Quand te serviras-tu de tes biens présents? Quand en jouiras-tu, puisque tu es toujours accablé par les fatigues des nouvelles acquisitions? « *Malheur à ceux qui ajoutent maison à maison, et qui joignent champ à champ, pour enlever quelque chose au prochain.* » (3) Et toi, que fais-tu? N'allègues-tu pas mille prétextes pour t'emparer des biens du prochain? « La maison de mon voisin — dit un tel — me donne de l'obscurité, on y fait du vacarme, ou bien c'est le refuge du vagabondage. » Alléguant même la première raison venue, il pousse et repousse ses voisins, les tirelle sans cesse, les déchire et ne se donne pas de repos avant de les avoir mis dans la nécessité de changer de domicile. Qu'est-ce qui a tué Naboth, l'homme de Jézraël? (4) N'est-ce pas le désir qu'avait Achab de s'emparer de sa vigne? L'homme cupide est mauvais voisin en ville, mauvais voisin à la campagne. La mer connaît ses limites, la nuit ne franchit pas les bornes qui lui ont été assignées jadis. L'homme cupide, lui, ne respecte pas le temps, ne connaît pas de borne, n'admet pas que ce ne soit pas toujours son tour, et il imite la violence du feu : il saisit tout, il dévore tout. De même que les fleuves sont petits tout près de leur source, et puis prennent un accroissement irrésistible grâce à ce qui s'y ajoute peu à peu, pour emporter dans la violence de leur courant ce qui se dresse devant eux; de même, ceux qui se sont élevés à un haut degré de puissance, recevant de ceux qu'ils ont déjà opprimés le pouvoir d'en léser encore un plus grand nombre, se servent des premiers qu'ils ont lésés pour asservir ceux qui restent, et le surcroît de méchanceté devient pour eux un accroissement de puissance. Car ceux qui ont déjà été maltraités, leur fournissant un secours obligatoire, les aident à commettre

(1) *Ecclésiaste*, I, 8.

(2) *Prov.*, xxvii, 20; xxx, 16.

(3) *Isaïe*, v, 8.

(4) *Rois*, iii, 21.

- "Ὅσα βλέπει ὀφθαλμοῖς, τοσούτων ἐπιθυμεῖ ὁ πλεονέκτης· Οὐ πλησθήσεται
 ὀφθαλμοῖς τοῦ ὁρᾶν· καὶ οὐ κορεσθήσεται φιλαργυρος τοῦ λαμβάνειν. Ὁ
 ἄδης οὐκ εἶπεν· Ἀρκεῖ, οὐδὲ ὁ πλεονέκτης εἰπέ ποτε· Ἀρκεῖ. Πότε
 5 χρήσῃ τοῖς παροῦσι; πότε ἀπολαύσεις αὐτῶν, αἱ τοῖς πόνοις τῆς κτήσεως
 συνεχόμενος; Οὐαὶ οἱ συνάπτοντες οἰκίαν πρὸς οἰκίαν, καὶ ἄγρὸν πρὸς
 ἄγρὸν ἐγγίζοντες, ἵνα τοῦ πλησίον ἀφέλωνται τι· Σὺ δὲ τί ποιεῖς; Οὐ
 προφατίζῃ μυρία, ἵνα λάβῃς τὰ τοῦ πλησίον; Ἐπισκοτεῖ μοι, φησὶν, ἡ
 τοῦ γείτονος οἰκία, θορύβους ἐνίσχιν, ἢ τὸ πλανώμενον ὑποδέχεται, ἢ ὁ τι
 10 ἂν τύχῃ αἰτιασάμενος, περιελαύνων, καὶ ἐξωθῶν, καὶ ἔλκων αἰεὶ, καὶ
 σπαράσσων, οὐ πρότερον παύεται, πρὶν ἂν ἐπαγάγῃ αὐτοῖς ἀνάγκην μετα-
 ναστάσεως. Τί τὸν Ναβουθὲ τὸν Ἰεζραηλίτην ἀπέκτεινεν; Οὐχ ἡ τοῦ
 Ἀχαζ ἐπιθυμία τοῦ ἀμπελώνος; Πονηρὸς ἐν πόλει σύννοικος, πονηρὸς
 ἐν ἀγροῖς, ὁ πλεονέκτης. Ἡ θάλασσα οἶδεν τὰ ὅρια αὐτῆς· ἡ νύξ οὐχ
 15 ὑπερβαίνει ὁροθεσίας ἀρχαίας. Ὁ δὲ πλεονέκτης οὐκ αἰδεῖται χρόνον, οὐ
 γνωρίζει ὅρον, οὐ συγχωρεῖ ἀκολουθίαν διαδοχῆς, ἀλλὰ μιμεῖται τοῦ
 πυρὸς τὴν βίαν· πάντα ἐπιλαμβάνει, πάντα ἐπινέμεται. Καὶ ὥσπερ οἱ
 ποταμοί, ἐκ μικρᾶς τῆς πρώτης ἀρχῆς ὀρμηθέντες, εἶτα ταῖς κατ' ἐλίγον
 προσθήκαις ἀνυπόστατον λαβόντες τὴν αὔξησιν, τῷ βιαίῳ τῆς φορᾶς τὸ
 ἐνιστάμενον παρασύρουσιν· οὕτω καὶ οἱ ἐπὶ μέγα τῆς δυνάμεως προσελ-
 20 θόντες, ἐκ τῶν ἤδη καταδυναστευθέντων τὴν τοῦ πλείονος ἀδικεῖν δύναμιν
 προσλαμβάνοντες, τοῖς προηδικημένοις τοὺς λειπομένους καταδουλοῦν-
 ται, καὶ γίνεται αὐτοῖς δυνάμειος αὔξεις ἡ περιουσία τῆς πονηρίας. Οἱ
 γὰρ προπεπονθότες κακῶς, ἡναγκασμένην αὐτοῖς παρεχόμενοι τὴν βοή-
 θειαν, τὰς καθ' ἐτέρων βλάβας καὶ ἀδικίας συνεκπονοῦσιν. Ποῖος γὰρ
 25 γείτων, ποῖος σύννοικος, τίς συναλλάκτης οὐ παρασύρεται; Οὐδὲν ὑφίσταται
 τὴν βίαν τοῦ πλούτου· Πάντα ὑποκύπτει τῇ τυραννίδι, πάντα ὑποπτήσσει
 τὴν δυναστείαν, πλείονα λόγον ἐκάστου τῶν ἡδικημένων ἔχοντος μὴ

1 ὁ add. ante ὀφθαλμοῖς BC Migne || τοσούτων : -τον BC || 3 οὐδὲ : οὐδ' C, οὔτε B
 || 3 εἶπε(ν) BC || τὸ add. ante ἀρκεῖ C || 4 χρήσῃ : -σει B || παροῦσι(ν) BC || τῆς
 κτήσεως : τοῦ κτᾶσθαι C in m. || 7-8 ἡ loc. ante οἰκία C || 8 ἐνίσχιν A || πλανώ-
 μενον : ἀπό-C || 10 παύεται : παύσεται C || ἐπαγάγῃ : -ει B || 11 Ναβουθὲ : -θάν
 Migne || Ἰεζραηλίτην : Ἰσραηλίτην ABC || οὐχ : οὐχί B || ἡ loc. ante ἐπιθυμία B ||
 13 οἶδε B Migne || αὐτῆς : ἐαυτῆς BC || 14 δὲ om. BC || 15 ἀκολουθίαν : -θεία
 Migne || 17 πρώτης om. B || 18 λαβόντες : λαμβάνοντες B² s. l. C || 19 πλούσιοι add.
 post οἱ BC || ἐπὶ μέγα τῆς δυνάμεως : ἐκ μικρᾶς δυνάμεως B, ἐκ μακρᾶς δυνάμεως C
 || 20 πλείονας : πλείον B C Migne || 21 προσλαμβάνοντες : προσλαβόντες B, sed
 -λαμβάνοντες B² s. l. || προηδικημένοις : ἡδικημένοις B, sed προ-B² s. l. || 24 συνεκ-
 πονοῦσι C Migne || 25 γείτων, ποῖος om. A || 26 τῇ om. B, sed scrips. B² s. l. ||
 ὑποπτήσσει : -πτύσσει C.

leurs dommages et leurs injustices contre les autres. Comment peut-on être leur voisin, comment peut-on vivre près d'eux, quel contrat peut-on faire avec eux, sans être volé? Rien ne résiste à la force de la richesse, tout se soumet à sa tyrannie, tout tremble devant sa puissance, car chacun de ceux qu'elle a lésés est plus préoccupé de ne pas souffrir quelque nouveau dommage que de tirer vengeance pour les maux déjà soufferts. Elle conduit ses attelages de bœufs, elle laboure, elle sème, elle moissonne dans les champs qui ne lui appartiennent pas. Si tu veux t'y opposer, ce sont les coups; si tu te plains, ce sont des poursuites pour outrages; tu peux être arrêté; tu habiteras la prison; les délateurs sont prêts, ils vont mettre ta vie en péril. Tu seras satisfait de te tirer d'affaire, même en donnant encore autre chose.

VI. — Je voudrais te voir souffler un peu, te reposer de tes œuvres d'injustice et donner relâche à tes calculs, de manière à pouvoir réfléchir à quelle fin tend le zèle que tu déploies pour ce qui passe. Tu as tant de plèthres de terre arable, autant d'autres de terre couverte de plantations, des montagnes, des plaines, des bois, des rivières, des prairies. Que veux-tu donc après cela? N'est-ce pas trois coudées de terre en tout qui t'attendent? Le poids de quelques pierres ne suffirait-il pas pour garder ta misérable chair? Pourquoi te fatigues-tu? Pourquoi transgresses-tu la loi? Pourquoi amasses-tu de tes mains la stérilité? Plût à Dieu que ce fût la stérilité et non du bois pour le feu éternel! Ne sortiras-tu jamais de cette ivresse? N'auras-tu pas plus de bon sens dans tes calculs? Ne te posséderas-tu pas? Ne te mettras-tu pas devant les yeux le tribunal du Christ? Que diras-tu pour ta défense, lorsque, se dressant en cercle autour de toi, ceux que tu as lésés crieront contre toi devant le juste Juge? Que feras-tu donc? Quels avocats loueras-tu? Quels témoins produiras-tu? Comment séduiras-tu le Juge qui ne se laisse pas tromper? Il n'y a pas là d'orateur, il n'y a pas de paroles persuasives, capables de cacher la vérité au Juge; nos flatteurs ne nous accompagnent pas, ni nos biens, ni le faste de notre dignité. Tu comparaitras

προσπαθεῖν τι κακὸν, ἢ δίκην λαβεῖν ὑπὲρ τῶν φθασάντων. Ἐπάγει τὰ
 ζεύγη τῶν βοῶν, ἀροτριᾷ, κατασπείρει, θερίζει τὰ μὴ προσήκοντα. Ἐάν
 ἀντείπης, αἱ πληγαί· ἐάν ὀδύρῃ, ὕδρεων γραφαί, ἀγώγιμος εἶ, οἰκήσεις τὸ
 δεσμωτήριον, οἱ συκοφάνται εὐτρεπεῖς, εἰς τὸν ὑπὲρ τοῦ ζῆν κίνδυνον
 5 καθιστώντες. Ἀγαπήσεις, καὶ ἄλλο τι προσδοῖς, ἀπηλλάχθαιπραγμάτων.

VI. — Ἐβουλόμην σε μικρὸν ἀναπνεῦσαι τῶν ἔργων τῆς ἀδικίας, καὶ
 δοῦναι σχολὴν τοῖς σεαυτοῦ λογισμοῖς, ὥστε ἐνθυμηθῆναι πρὸς ποῖον πέρας
 ἢ σπουδὴ τῶν γινομένων συντέταται. Ἐχεις γῆς ἀροσίμης πλέθρα τόσα
 καὶ τόσα, γῆς πεφυτευμένης τοσαῦτα ἕτερα, ὄρη, πεδιά, νάπας, ποταμούς,
 10 λιβάδας. Τί οὖν μετὰ ταῦτα; Οὐχὶ τρεῖς σε πῆχεις ἀναμένουσιν οἱ πάντες;
 Οὐχὶ λίθων ὀλίγων βάρος ἀρκέσει πρὸς φυλακὴν τῇ δυστήνῃ σαρκί; Ὑπὲρ
 τίνος μοχθεῖς; ὑπὲρ τίνος παρανομεῖς; Τί συνάγεις χερσὶν ἀκαρπίαν;
 Εἴθε ἀκαρπίαν καὶ μὴ ὕλην τῷ αἰωνίῳ πυρί. Οὐ νήψεις ποτὲ ἀπὸ τῆς
 μέθης ταύτης; Οὐχ ὕγιανεις τοὺς λογισμούς; Οὐ σεαυτοῦ γενήσῃ; Οὐ πρὸ
 15 ὀφθαλμῶν λήψῃ τὸ τοῦ Χριστοῦ δικαστήριον; Τί ἀπολογήσῃ, ἐπειδὴν σε
 κύκλῳ περιστάντες οἱ ἡδικοημένοι καταβοῶσί σου ἐπὶ τοῦ δικαίου κριτοῦ; Τί
 οὖν ποιήσεις; ποίους συνηγόρους μισθώσῃ; ποίους μάρτυρας παραστήσῃ;
 πῶς παραπεισεις τὸν ἀπαραλόγιστον δικαστήν; Οὐκ ἐνὶ ῥήτῳ ἔχει· οὐκ
 ἐνὶ πιθανότης ῥημάτων, κλέψαι δυναμένη τοῦ δικαστοῦ τὴν ἀλήθειαν·
 20 οὐκ ἀκολουθοῦσιν οἱ κόλακες, οὐ τὰ χρήματα, οὐχ ὁ ὄγκος τοῦ ἀξιώματος·
 ἔρημος φίλων, ἔρημος βοηθῶν, ἀσυνηγόρητος, ἀναπολόγητος, κατησχυμ-

3 ὕδρεων : ὕδρεω; C || 4 τοῦ om. B, sed scrips. B² s. l. || 6 ἔργων : πόνων A || 7 σεαυ-
 τοῦ : ἐαυτοῦ BC || ποῖον : οἶον B, ὅποιον Migne || 8 συντέταται : συντέταται C;
 B² s. l. || ἀροσίμης : ἀροσίμου Migne || 10 ταῦτα : τοσαῦτα Migne || 13 ποτὲ : λοιπὸν B,
 sed ποτὲ B² s. l. || 14 σεαυτοῦ : σεαυτῷ B, sed. -οῦ B² s. l. || 16 καταβοῶσί(ν) BC ||
 17 οὖν om. B, sed scrips. B² s. l. || μισθώσῃ; ποίους om. A, sed scrips. A² in m.
 || παραστήσῃ : -σῃς AB² s. l., -σαι Migne || 19 πιθανότης : πειθανότης BC || δικαστοῦ :
 δικαίου B, sed δικαστοῦ B² s. l.

privé d'amis, privé de secours, sans défenseur, sans excuse, honteux, sombre, triste, abandonné de tous, incapable de t'exprimer librement. De quelque côté que tu tournes tes yeux, tu verras les claires images de tes mauvaises actions : ici, les larmes de l'orphelin, là, les gémissements de la veuve, ailleurs, les pauvres que tu as frappés à coups de poing, tes serviteurs que tu déchirais, tes voisins que tu irritais, tout se dressera contre toi, le chœur méchant de tes mauvaises actions t'enveloppera comme un filet. De même, en effet, que l'ombre accompagne le corps, de même les fautes accompagnent les âmes, et laissent de nos actions une image exacte et claire. Aussi n'y a-t-il pas là de dénégation possible, et la bouche, même l'impudente, est fermée. Les faits mêmes témoignent contre chacun, sans élever la voix, mais en apparaissant tels que nous les avons préparés. Comment pourrai-je te mettre sous les yeux ce spectacle effrayant? Si tu veux bien m'écouter, si tu veux bien me le permettre, souviens-toi de ce jour où *« la colère se dévoile du haut du ciel »*. (1) Souviens-toi de la venue glorieuse du Christ, quant se lèveront *« Ceux qui ont fait le bien, pour une résurrection de vie, et ceux qui ont fait le mal, pour une résurrection de condamnation »*. (2) Alors ce sera la honte éternelle pour les pécheurs, et *« l'ardeur du feu prête à dévorer les ennemis de Dieu »*. (3) Que ces paroles t'affligent, et que le précepte ne t'afflige pas. Comment te ferai-je peur? Que dirai-je? Tu ne désires pas le royaume? Tu ne crains pas la géhenne? Où trouvera-t-on la guérison de ton âme? Si ce qui est terrible ne t'effraye pas, si ce qui est brillant ne t'attire pas, nous discutons avec un cœur de pierre.

VII. — Fixe tes regards, ô homme, sur la nature de la richesse. Pourquoi es-tu saisi d'un tel transport de passion pour l'or? C'est une pierre que l'or, une pierre l'argent, une pierre la perle, une pierre chacune des pierres précieuses : la topaze, le béryl, l'agate, l'hyacinthe, l'améthyste, le jaspe.

(1) Rom., 1, 18.

(2) S. Jean, v, 29.

(3) Hebr., x, 27.

μένος παραληφθήσῃ, σκυθρωπὸς, κατηφής, μεμονωμένος, ἀπαρρησίαστος. Ὅπου γὰρ ἂν περιαγάγῃς τὸν ὀφθαλμὸν, ἐναργεῖς ὄψει τῶν κακῶν τὰς εἰκόνας· ἔνθεν τοῦ ὀρφανοῦ τὰ δάκρυα, ἐκεῖθεν τῆς χήρας τὸν στεναγμὸν, ἐτέρωθεν τοὺς κατακονδυλισθέντας ὑπὸ σου πένητας· τοὺς οἰκέτας, οὓς
 5 κατέξαινες· τοὺς γείτονας, οὓς παρώργιζες· πάντα σοι ἐπαναστήσεται· πονηρὸς χορὸς τῶν κακῶν σου πράξεων περιστοιχίζεται σε. Ὡςπερ γὰρ ἡ σκιά τῷ σώματι, οὕτω ταῖς ψυχαῖς αἱ ἁμαρτίαι παρέπονται, ἐναργῶς τὰς πράξεις ἐξεικονίζονται. Διὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἄρνησις ἐκεῖ, ἀλλ' ἐμφράσσεται στόμα καὶ τὸ ἀναίσχυντον. Αὐτὰ γὰρ ἐκάστου καταμαρτυρεῖ τὰ πράγ-
 10 ματα, οὐ φωνὴν ἀφιέντα, ἀλλὰ τοιαῦτα φαινόμενα οἷα ὑφ' ἡμῶν κατεσκευάσται. Πῶς σοι θυνηθῶ ὑπ' ὅψιν ἀγαγεῖν τὰ φρικτά; Ἐὰν ἄρα ἀκούσης, ἐὰν ἄρα ἐνδῶς, μνήσθητι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐν ἧ' Ἀποκαλύπτεται ὁργὴ ἀπ' οὐρανοῦ· Μνήσθητι τῆς ἐνδόξου τοῦ Χριστοῦ παρουσίας, ὅτε ἀναστήσονται. Οἱ μὲν τὰ ἀγαθὰ πράξαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ
 15 φαῦλα εἰς ἀνάστασιν κρίσεως· Τότε αἰσχύνῃ αἰώνιος τοῖς ἁμαρτωλοῖς· Καὶ πυρὸς ζήλος ἐσθίει μέλλων τοὺς ὑπεναντίους· Ἐκεῖνα λυπεῖτω σε, καὶ μὴ λυπεῖτω ἡ ἐντολή. Πῶς σε δυσωπήσω; τί φθέγξομαι; Βασιλείας οὐκ ἐπιθυμεῖς; γέενναν οὐ φοβῇ; πόθεν εὐρεθῇ ἴσσις τῇ ψυχῇ σου; Εἰ γὰρ τὰ φρικτὰ οὐ πτοεῖ, τὰ φαιδρὰ οὐ προτρέπεται, λιθίνῃ καρδίᾳ διαλεγόμεθά.

20 VII. — Διάδλεψον, ἄνθρωπε, πρὸς τὴν φύσιν τοῦ πλούτου. Τί τοσοῦτον

1 παραληφθήσῃ : ἀπο-B, ἀπολειφθήσῃ C || 2 περιαγάγῃς : παραγάγῃς A || ὄψει : ὄψη BC || 3 ἔνθεν : ὅθεν C || 4 καὶ add. post πένητας B || 6 περιστοιχίζεται : -χίσεται AB || 7 οὕτω : οὕτως B || ἐναργῶς : ἐναργεῖς A || 8 ἀλλ' ἐμφράσσεται : ἀλλὰ φράσσεται BC, sed ἐμφράσσεται B² s. l. || 9 στόμα : πᾶν στόμα BC, τὸ στόμα Migne, sed στόμα B² s. l. || καὶ om. post στόμα C || 11-12 ἐὰν ἄρα ἀκούσης om. A || 13 Θεοῦ add. post ὁργὴ Migne || τοῦ om. B || 16-17 λυπεῖτω... λυπεῖτω : λυπήτω... λυπήτω B || σε add. post secundum λυπεῖτω BC Migne || 18 εὐρεθῇ : εὐρεθεῖ B || 19 πτοεῖ : πτωῇ B || διαλεγόμεθα : λεγόμεθα C.

Ce sont donc là les fleurs de la richesse : les unes, tu les déposes dans des cachettes, et ces pierres brillantes, tu les couvres de ténèbres ; les autres, tu les portes sur toi, et tu tires vanité de l'éclat des objets précieux mêmes. Dis-moi, quelle utilité trouves-tu à tourner ta main brillante de pierreries ? Tu ne rougis pas d'avoir des envies de petites pierres, comme les femmes, lorsqu'elles sont grosses ? Car, alors, elles rongent des petites pierres, et toi, tu montres de la gourmandise pour les fleurs des pierres, tu recherches les sardoines, les jaspes et les améthystes. Quel élégant a pu ajouter un seul jour à sa vie ? Qui la mort a-t-elle épargné à cause de sa richesse ? De qui la maladie s'est-elle tenue éloignée à cause de sa fortune ? Jusqu'à quand donc verrons-nous l'or, le lacet qui étrangle les âmes, l'hameçon de la mort, l'appât du péché ? Jusqu'à quand donc verrons-nous la richesse, le principe de la guerre, la cause qui fait forger les armes, qui fait aiguïser les épées ? C'est à cause d'elle que les parents ignorent la nature, que les frères se regardent mutuellement avec des yeux de meurtriers. A cause de la richesse, les déserts nourrissent les assassins, la mer les pirates, les villes les délateurs. Qui est le père du mensonge ? Qui est l'artisan des faux ? Qui a enfanté le parjure ? N'est-ce pas la richesse ? N'est-ce pas le zèle que l'on a pour elle ? Qu'est-ce qui vous prend, ô hommes ? Qui vous a retourné vos biens pour en tramer un complot contre vous ? — C'est une aide pour la vie. — La fortune aurait-elle donc été donnée comme provisions du mal ? — C'est la rançon de l'âme. — Serait-ce donc un prétexte pour perdre celle-ci ? — Mais la richesse est nécessaire à cause des enfants. — C'est là un précieux prétexte d'avarice : vous vous retranchez derrière vos enfants, et vous donnez pleine assurance à votre cœur. N'accuse pas celui qui n'est pas coupable : il a un maître particulier, un intendant particulier ; d'un autre il a reçu la vie, de lui encore il attend les moyens de vivre. Est-ce que les Évangiles n'ont pas été écrits pour les gens mariés ? « *Si tu veux être parfait, vends ce que tu possèdes, et donnes-en le produit aux pauvres.* » Quand tu demandais au Seigneur d'être heureux en enfants, quand tu voulais devenir père, est-ce que tu ajoutais :

ἐπτόησαι περὶ τὸν χρυσόν; Λίθος ἐστὶν ὁ χρυσοῦς, λίθος ὁ ἄργυρος, λίθος ὁ μαργαρίτης, λίθος τῶν λίθων ἕκαστος· χρυσόλιθον, καὶ βηρύλλιον, καὶ ἀγάτης, καὶ ὑάκινθος, καὶ ἀμέθυστος, καὶ ἱασπις. Ταῦτα δὴ τοῦ πλούτου τὰ ἄνθη· ὧν σὺ τὰ μὲν ἀποτίθεις κατακρύπτων, καὶ τοὺς διαφανεῖς τῶν λίθων
 5 σκότῳ κατακαλύπτων· τοὺς δὲ περιφέρεις, τῶν βαρυτίμων ἐναδρυνόμενος αὐτῶν τῇ αὐγῇ. Εἰπέ, τί ὀφειλὸς σοι λίθοις λαμπομένην περιστρέφειν τὴν χεῖρα; Οὐκ ἐρυθρίῃς λιθιδίων κισσῶν ὡς αἱ γυναῖκες, ὅταν κύωσιν; Καὶ γὰρ ἐκεῖναι λιθίδια περιτρώγουσι, καὶ σὺ λίχνως ἔχεις περὶ τὰ ἄνθη τῶν λίθων, σαρδόνυχας, καὶ ἱασπιδας, καὶ ἀμεθυστους ἐπιζιτῶν. Τίς καλ-
 10 λωπιστὴς μίαν ἡμέραν ἡδυνήθη τῷ βίῳ προσθεῖναι; τίνας ἐφείσατο θάνατος διὰ τὸν πλοῦτον; τίνας ἀπέσχετο νόσος διὰ τὰ χρήματα; Ἔως πότε χρυσοῦς, τῶν ψυχῶν ἡ ἀγχόνη, τὸ τοῦ θανάτου ἄγκιστρον, τὸ τῆς ἀμαρτίας δέλεαρ; Ἔως πότε πλοῦτος, ἡ τοῦ πολέμου ὑπόθεσις, δι' ὃν χαλκεύεται ὅπλα, δι' ὃν ἀκοναῖται ξίφη; Διὰ τοῦτον συγγενεῖς ἀγνοοῦσι τὴν φύσιν,
 15 ἀδελφοὶ κατ' ἀλλήλων φονικὸν βλέπουσι· διὰ τὸν πλοῦτον αἱ ἐρημίαι τοὺς φονευτάς τρέφουσιν, ἡ θάλασσα τοὺς καταποντιστάς, αἱ πόλεις τοὺς συκοφάντας. Τίς ἐστὶν ὁ ψεύδους πατήρ; τίς ὁ πλαστογραφίας δημιουργός; τίς ὁ τὴν ἐπιτοχίαν γεννήσας; Οὐχ ὁ πλοῦτος; οὐχ ἡ περὶ τοῦτον σπουδὴ; Τί πάσχετε, ἄνθρωποι; τίς ὑμῖν τὰ ὑμέτερα εἰς τὴν καθ' ὑμῶν ἐπιβουλὴν
 20 περιέτρεψε; Συνεργία πρὸς τὸ ζῆν. Μὴ γὰρ ἐφόδια κακῶν ἐδόθη τὰ χρήματα; Λύτρον ψυχῆς. Μὴ γὰρ ἀφορμὴ ἀπωλείας; Ἄλλ' ἀναγκαῖος ὁ πλοῦτος διὰ τοὺς παῖδας. Εὐπρόσωπος ἀφορμὴ πλεονεξίας αὕτη· τοὺς γὰρ παῖδας προβάλλεσθε, τὴν δὲ καρδίαν πληροφορεῖτε. Μὴ αἰτιῶ τὸν ἀναίτιον· ἴδιον ἔχει δεσπότην, ἴδιον οἰκονόμον· παρ' ἄλλου τὴν ζωὴν
 25 ἐδέξατο, παρ' αὐτοῦ τὰς ἀφορμὰς ἀναμένει τοῦ βίου. Μὴ τοῖς γεγαμηκόσιν οὐκ ἐγράφη τὰ Εὐαγγέλια· Εἰ θέλεις τέλειος εἶναι, πώλησόν σου τὰ ὑπάρχοντα, καὶ δὸς πτωχοῖς; Ὅτε ἦτε παρὰ τοῦ Κυρίου τὴν εὐπαιδίαν, ὅτε ἡξίους γενέσθαι τέκνων πατὴρ, ἄρα προσέθηκας τοῦτο· Δὸς μοι τέκνα,

1 ἐπτόησαι : ἐπτόησε B || 3 καὶ om. post ἀγάτης C || 3-4 τὰ τοῦ πλούτου ἄνθη scrips. A || 5 κατακαλύπτων : καλύπτων B Migne, sed κατα-B² s. l. || 6 ὀφειλὸς σοι : σοι ὀφείλος BC || λαμπομένην : περι-B² s. l. C || 7 αἱ om. ante γυναῖκες Migne || κύωσι Migne || 8 περιτρώγουσι(v) B || 9-10 καλλωπιστὴς : -τῶν B, sed -τῆς B² s. l. || 10 ἡδυνήθη τῷ βίῳ : τῷ βίῳ ἡδυνήθη B || ἡδυνήθη : ἐ-C || προσθεῖναι : -θῆναι BC || 12 τοῦ θανάτου τὸ scrips. BC || 17 ὁ ψεύδους : τοῦ ψεύδους B || ἐστὶν add. ante ὁ πλαστογραφίας B || 19 ὃ add. ante ἄνθρωποι BC || 20 περιέτρεψε(v) B || συνεργία : -γεία B || 21 ἀλλ' : ἀλλὰ B || 23 γὰρ om. B, sed scrips. B² s. l. || 24 ἄλλου : οὗ B² s. l. C || 27 τὴν εὐπαιδίαν παρὰ Κυρίου scrips. B || 28 ἡξίους : ἡξίους C, ἡξίου Migne || γενέσθαι τέκνων : τέκνων γενέσθαι B || προσέθηκας : προστέθεικας A, προέθηκας B, sed προσέθηκας B² s. l.

Donne-moi des enfants pour que je ne tienne aucun compte de tes commandements? Donne-moi des enfants pour que je ne parvienne pas au royaume des cieux? Et d'ailleurs, qui sera garant de la règle de conduite que choisira l'enfant, pour dire qu'il fera un bon usage de ce qu'on lui aura donné? Car, pour beaucoup, la richesse est devenue la servante de la débauche. Est-ce que tu n'entends pas l'Ecclésiaste qui dit : « *J'ai vu une terrible maladie : la richesse gardée pour le malheur de celui-là même qui la possède* », (1) et encore : « *Que jè laisse ma richesse à l'homme qui me succédera. Et qui sait s'il sera sage ou insensé?* » (2) Prends donc garde qu'en amassant ta fortune au prix de mille fatigues, tu ne prépares aux autres des occasions de péchés, ensuite, que tu ne te trouves puni doublement, et pour les injustices dont tu te seras rendu coupable toi-même, et pour celles que tu auras permis à un autre de commettre. Est-ce que ton âme ne t'est pas plus propre que tous tes enfants? Est-ce qu'elle ne t'est pas plus proche parente que tous? Donne à elle d'abord, accorde-lui le premier rang dans le droit à l'héritage, fournis-lui en abondance les moyens de vivre, et ensuite, entre tes enfants tu partageras tes ressources. Les enfants qui n'ont pas reçu d'héritage de leurs parents se font souvent à eux-mêmes leur patrimoine, mais ton âme, si tu l'abandonnes, qui la prendra en pitié?

VIII. — Ce qui vient d'être dit a été dit pour les pères. Ceux qui n'ont pas d'enfants, de quelle raison spécieuse les voyons-nous couvrir leur parcimonie? — Je ne puis vendre mes biens, je ne puis donner aux pauvres, à cause des inéluctables nécessités de la vie. — Donc le Seigneur n'est pas ton Maître, l'Évangile ne règle pas ta vie, c'est toi qui te donnes des lois à toi-même. Regarde à quel danger tu t'exposes avec de telles pensées. Si, en effet, ce que le Seigneur nous a prescrit comme obligatoire, toi, tu le rejettes comme impossible, tu ne fais rien d'autre que prétendre avoir toi-même plus de jugement que le Législateur. — Mais, après avoir joui de mes biens pendant toute ma vie,

(1) *Ecclésiaste*, v, 12.

(2) *Ecclésiaste*, II, 18, 19.

ἵνα παρακούσω τῶν ἐντολῶν σου; δός μοι τέκνα, ἵνα μὴ φθάσω εἰς τὴν
 βασιλείαν τῶν οὐρανῶν; Τίς δὲ καὶ ἐγγυητὴς ἔσται τῆς τοῦ παιδὸς προ-
 αιρέσεως, ὅτι εἰς δέον χρήσεται τοῖς δοθεῖσι; Πολλοῖς γὰρ ὁ πλοῦτος
 5 ὑπηρετῆς ἀκολασίας ἐγένετο. Ἡ οὐκ ἄκούεις τοῦ Ἐκκλησιαστοῦ λέγον-
 τος· Εἶδον ἄρρωστίαν δεινὴν, πλοῦτον φυλασσόμενον τῷ παρ' αὐτοῦ εἰς
 κακίαν αὐτῷ; καὶ πάλιν, ὅτι· Ἀφίω ἐγὼ αὐτὸν τῷ ἀνθρώπῳ τῷ μετ' ἐμέ.
 Καὶ τίς οἶδεν εἰ σοφὸς ἔσται ἢ ἄφρων; Ὅρα δὴ οὖν μὴ, μετὰ μυρίων
 πόνων τὸν πλοῦτον ἀθροίσας, ὕλην ἁμαρτημάτων ἐτέροις παρασκευάσης,
 10 εἴτα εὐρεθῇς διπλᾶ τιμωρούμενος, ὧν τε αὐτὸς ἠδίκησας, καὶ ὧν ἕτερον
 ἐφωδίασας. Μὴ οὐχὶ παντὸς τέκνου οἰκειότερα σοῦ ἐστὶν ἡ ψυχὴ; Μὴ οὐχὶ
 πάντων μᾶλλον εἰς οἰκειότητα προσεγγίζει; Πρώτῃ αὐτῇ ἀπόδος τὰ πρεσ-
 βεῖα τῆς κληρονομίας, πλουσίας αὐτῇ παράσχου τὰς ἀφορμὰς τῆς ζωῆς·
 καὶ τότε τοῖς παισὶ διαιρήσεις τὸν βίον. Οἱ μὲν γε παῖδες παρὰ γονέων
 μὴ διαδεξάμενοι, ἑαυτοῖς πολλάκις οἶκους ἐποίησαν· ἡ ψυχὴ δὲ, παρὰ
 15 σοῦ ἐγκαταλειφθεῖσα, παρὰ τίνος ἐλεηθήσεται;

VIII. — Εἴρηται πρὸς τοὺς πατέρας ἃ εἴρηται· οἱ ἄτεκνοι τίνα ἡμῖν
 εὐπρόσωπον αἰτίαν τῆς φειδωλίας πρόβάλλονται; Οὐ πωλῶ τὰ ὑπάρχοντα,
 οὐδὲ δίδωμι τοῖς πτωχοῖς, διὰ τὰς ἀναγκαίας τοῦ βίου χρείας. Οὐκοῦν οὐχ
 20 ὁ Κύριός σου διδάσκαλος, οὐδὲ τὸ Εὐαγγέλιον ρυθμίζει σου τὸν βίον, ἀλλ'
 αὐτὸς σὺ νομοθετεῖς σεαυτῷ. Βλέπε δὲ εἰς οἷον κίνδυνον ἐμπίπτεις οὕτω
 διανοούμενος. Εἰ γὰρ ὁ μὲν Κύριος ὡς ἀναγκαῖα ἡμῖν διετάξατο, σὺ δὲ
 ὡς ἀδύνατα παραγράφῃ, οὐδὲν ἕτερον ἢ φρονιμώτερον σεαυτὸν εἶναι λέγεις

1 μοι om. C || εἰς om. A || 3 δοθεῖσι(ν) BC || 5 πλοῦτον φυλασσόμενον : φυλασ-
 σόμενον πλοῦτον B || 6 ὅτι om. A || ἐγὼ ἀφίω τῷ ἀνθρώπῳ scrips. B et om. αὐτὸν ||
 7 δὴ οὖν om. A || 9 εὐρεθῇς : εὐρεθεῖς B || αὐτὸς : σεαυτὸν B, sed αὐτὸς B² s. l. ||
 ἕτερον : ἐτέροις B, sed -ον B² s. l. || 10 σοῦ : σοί Migne || 11 προσεγγίζει :
 προσεγγίζῃ B || αὐτῇ om. BC || 14 ἑαυτοῖς πολλάκις : πολλάκις ἑαυτοῖς B || 17 φειδωλίας :
 φιδωλίας C || 19 ὁ add. ante διδάσκαλος B || ρυθμίζει σου : σου ρυθμίζει BC || 20 ἐμπί-
 πτει : ἐκπίπτει BC.

lorsque ma vie sera terminée, je ferai les pauvres héritiers de ma fortune, en les déclarant maîtres de mes biens dans un testament écrit. — Quand tu ne seras plus parmi les hommes, c'est alors que tu deviendras l'ami des hommes; quand je te verrai mort, c'est alors que je devrai t'appeler l'ami de tes frères. On te doit beaucoup de reconnaissance pour ta libéralité, de ce que, couché dans la tombe et réduit en poussière, tu t'es mis à faire de grosses dépenses et à montrer ta grandeur d'âme. Pour quel temps, dis-moi, réclamera-tu ton salaire, pour celui pendant lequel tu auras vécu, ou pour celui qui aura suivi ta mort? Mais pendant que tu vivais, dépensant ton existence en plaisirs, épuisé par la mollesse, tu ne pouvais même pas supporter de regarder les pauvres. Or, que peut faire un mort? Quel salaire peut-on lui devoir pour son travail? Montre tes œuvres et réclame en retour ta récompense. Le marché fini, on ne fait plus d'affaires. Quand on arrive après la lutte, on n'est pas couronné. Après la bataille, on ne peut montrer sa vaillance. Il n'est donc pas possible, non plus, après la vie, de pratiquer sa religion, évidemment. C'est dans des caractères tracés avec de l'encre que tu promets tes bienfaits. Qui donc t'annoncera le moment de ton départ? Qui sera garant de la façon dont tu finiras? Combien ont été emportés par une mort soudaine et violente, sans que leur état leur ait permis même d'élever la voix? A combien la fièvre a-t-elle fait perdre connaissance? Pourquoi donc attends-tu un moment où tu risques fort de n'être plus maître de tes propres idées? Une nuit profonde, une maladie grave, personne pour porter secours. Celui qui guette ton héritage est prêt, disposant tout pour son propre avantage, empêchant tes volontés de s'exécuter. Jetant les yeux ici et là autour de toi, et voyant la solitude qui t'entoure, alors tu comprendras ton imprudence; alors tu gémiras sur ta sottise, en songeant pour quel moment tu réservais l'obéissance au précepte, lorsque la langue est paralysée et que la main tremblante se déforme déjà par les contractions, si bien que ni par la parole, ni par l'écriture, on ne peut manifester sa pensée. Que dis-je? Même si tout avait été écrit clairement, et que tous les mots eussent été prononcés distinctement,

τοῦ νομοθέτου. Ἄλλ' ἀπολαύσας αὐτῶν παρὰ πᾶσάν μου τὴν ζωὴν, μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ βίου διαδόχους ποιήσομαι τῶν ἐμοὶ προσόντων τοὺς πένη-
 τας, γράμμασι καὶ διαθήκαις κυρίους αὐτοὺς τῶν ἐμῶν ἀποδείξας. Ὅτε
 οὐκέτι ἔσῃ ἐν ἀνθρώποις, τότε γενήσῃ φιλόανθρωπος· ὅταν νεκρὸν σε ἴδω,
 5 τότε σε εἴπω φιλάδελφον. Πολλή σοι χάρις τῆς φιλοτιμίας, ὅτι ἐν τῷ
 μνήματι κείμενος, καὶ εἰς γῆν διαλυθεὶς, ἀδρὸς γέγονας ταῖς δαπάναις καὶ
 μεγαλόψυχος. Ποίων, εἰπέ μοι, καιρῶν τοὺς μισθοὺς ἀπαιτήσεις, τῶν ἐν
 τῇ ζωῇ, ἢ τῶν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν; Ἄλλ' ὃν μὲν ἔζης χρόνον, καθηδου-
 πάθῳ τοῦ βίου καὶ τῇ τρυφῇ διαβρέων, οὐδὲ προσθλέπειν ἡνείχου τοὺς
 10 πένητας· ἀποθανόντος δὲ ποία μὲν προῆξις; ποῖος δὲ μισθὸς ἐργασίας ὀφεί-
 λεται; Δειξὼν τὰ ἔργα, καὶ ἀπαίτει τὰς ἀντιδόσεις. Οὐδεὶς μετὰ τὸ λυθῆναι
 τὴν πανήγυριν πραγματεύεται· οὐδὲ μετὰ τοὺς ἀγῶνας ἐπελθὼν στεφανου-
 ται· οὐδὲ μετὰ τοὺς πολέμους ἀνδραγαθίζεται· οὐ τοίνυν οὐδὲ μετὰ τὴν
 ζωὴν εὐσεβεῖ δηλογοῖ. Ἐν μέλανι καὶ γράμμασι κατεπαγγέλλη τὰς
 15 εὐποιίας. Τίς οὖν ἀναγγελεῖ σοι τὸν καιρὸν τῆς ἐξόδου; τίς ἐγγυητὴς
 ἔσται τοῦ τρόπου τῆς τελευτῆς; Πόσοι ὑπὸ βιαίων ἀνηρπάσθησαν συμ-
 πτωμάτων, οὐδὲ φωνὴν ῥῆξαι συγχωρηθέντες ὑπὸ τοῦ πάθους; Πόσους
 πυρετὸς ἐποίησεν ἔκφρονας; Τί οὖν ἀναμένεις καιρὸν, ἐν ᾧ πολλάκις
 οὐδὲ τῶν λογισμῶν τῶν σεαυτοῦ ἔση κύριος; Νῦν βαθεῖα, καὶ νόσος
 20 βαρεῖα, καὶ ὁ βοηθῶν οὐδαμοῦ· καὶ ὁ ἐφεδρεὺς τῷ κλήρῳ ἔτοιμος, πάντα
 πρὸς τὸ ἑαυτοῦ χρῆσιμον διοικούμενος, ἄπρακτά σοι ποιῶν τὰ βουλευόμενα.
 Εἴτα περιβλεψάμενος ὦδε καὶ ὦδε, καὶ ἰδὼν τὴν περιεστῶσάν σε
 ἐρημίαν, τότε αἰσθήσῃ τῆς ἀβουλίας· τότε στενάζεις τὴν ἄνοιαν, εἰς οἷον
 καιρὸν ἐταμιεύου τὴν ἐντολήν, ὅτε ἡ μὲν γλῶσσα παρεῖται, ἡ δὲ χεὶρ
 25 ὑπὸ τρομος ἤδη κλονουμένη ταῖς συνολκαῖς, ὥς μήτε φωνὴ μήτε γράμματι
 διασημᾶναι τὴν γνώμην. Καίτοι εἰ καὶ πάντα φανερώς ἐγέγραπτο, καὶ
 πᾶσα φωνὴ διαβρήδην κεκήρυκτο, ἐν γράμμα παρεντεθὲν ἱκανὸν ἦν πᾶσαν

3 ὅτε : ὅταν C || 4 οὐκέτι : οὐκ A || ἴδω : εἰδῶ C || 5 σε om. ante εἴπω A ||
 σε εἴπω : σ' εἴπω B || 9 τοῦ βίου : τῷ βίῳ B || ἡνείχου : ἡνίχου BC || 10 μὲν om. B
 || 11 ἀντιδόσεις : ἀνταποδόσεις Migne || 12 οὐδὲ : οὔτε B || ἐπελθὼν : ἀπ-C || 13 οὐδὲ :
 οὔτε B || οὐδὲ : οὔτε B || 14 ἔστιν add. Migne post ζωὴν || εὐσεβεῖ : -εῖν Migne || καὶ
 γὰρ add. ante ἐν μέλανι Migne, ἐάν γάρ B² s. l. || γράμμασι : -τι A || γράμμασι(ν) B ||
 15 οὖν om. BC || 19 ἔση post λογισμῶν loc. A Migne || ἡ add. ante νόσος BC || 20 καὶ
 om. post οὐδαμοῦ BC || 21 ἑαυτοῦ : ἑαυτῷ B Migne || σοι : σου BC || 23 αἰσθήσῃ τῆς
 ἀβουλίας : ἐσεσθήσῃ τῆς ἐρημίας, μᾶλλον δὲ ἀβουλίας B || 25 καὶ add. post ἤδη B ||
 γράμματι : -σι Migne || 26 διασημᾶναι : διασημαίνειν A, διασημᾶναι Migne || εἰ καὶ :
 εἰ γε B || ἐγέγραπτο : γέγραπται B, sed ἐγέγραπτο B² s. l.

une seule lettre interposée serait suffisante pour changer complètement le sens; un seul sceau altéré, deux ou trois faux témoins pourraient faire passer tout l'héritage à d'autres.

IX. — Pourquoi donc te trompes-tu toi-même? Actuellement, tu disposes à tort de ta fortune pour la jouissance de la chair, et tu promets pour plus tard des biens dont tu ne seras plus maître. Comme ce discours l'a montré, c'est là un mauvais dessein : pendant que je vivrai, je jouirai au sein des plaisirs; et, quand je serai mort, je ferai ce qui a été ordonné. Abraham te dira à toi aussi : « *Tu as reçu tes biens pendant ta vie* ». (1) Le chemin étroit et resserré ne peut te recevoir, si tu n'as pas déposé le fardeau de tes richesses. Tu en étais chargé quand tu es parti, bien loin de l'avoir rejeté comme tu en avais reçu l'ordre. Lorsque tu vivais, tu te préférais au précepte; après ta mort et ta dissolution, tu as fais passer le précepte avant tes ennemis. — De peur qu'un tel ne reçoive mes biens, que le Seigneur — dit notre homme — les reçoive. — Et quel nom donner à cela : vengeance des ennemis, ou amour du prochain? Lis ton testament. — Je voudrais vivre et jouir de mes biens. — C'est la mort qu'il faut remercier, et non pas toi. En effet, si tu étais immortel, tu ne te serais pas occupé des commandements. « *Ne vous trompez pas : on ne se moque pas de Dieu* ». (2) On n'amène pas un cadavre à l'autel du sacrifice : apporte une victime vivante. Celui qui apporte de son reste ne peut pas être bien reçu. Et toi, ce qui est de reste après toute ta vie, c'est ce que tu apportes à ton Bienfaiteur. Si tu n'oses pas recevoir tes hôtes de marque avec les restes de ta table, comment donc oses-tu prétendre te rendre Dieu favorable avec tes restes? Voyez, ô riches, la fin de l'avarice, et cessez d'être passionnés pour l'argent. Plus tu aimes les richesses, plus tu dois tenir à ce que rien ne manque de ce qui est à toi. Fais en sorte que tout t'appartienne, emporte tout avec toi, ne laisse pas tes richesses à autrui. Peut-être tes serviteurs ne voudront-ils pas même te revêtir de ta dernière parure, et expédieront-

(1) *S. Luc*, xvi, 25.

(2) *Galat.*, vi, 7.

μεταποιῆται τὴν γνώμην· μία σφραγὶς παραπονηθεῖσα, δύο ἢ τρεῖς μάρτυ-
ρες ἄδικοι, ὅλον ἂν τὸν κληρον ἐφ' ἐτέρους μετήνεγκαν.

IX. — Τί οὖν σεαυτὸν ἐξαπατᾷς, νῦν μὲν κακῶς εἰς ἀπόλαυσιν σαρκός τὸν πλοῦτον διατιθέμενος, ἐπαγγελλόμενος δὲ εἰς ὕστερον ὧν οὐκέτι
5 ἔσῃ κύριος; Ὡς ὁ λόγος ἔδειξε, πονηρὰ ἡ βουλή· ζῶν μὲν, ἀπολαύσω τῶν ἡδονῶν· ἀποθανὼν δὲ, πράξω τὰ διατεταγμένα. Ἐρεῖ καὶ σοὶ Ἀβραάμ· Ἀπέλαβες τὰ ἀγαθὰ σου ἐν τῇ ζωῇ σου· Οὐ δέχεταιί σε ἡ στενὴ καὶ τεθλιμμένη ὁδὸς, τὸν ὄγκον τοῦ πλούτου μὴ ἀποθέμενον. Βαστάζων αὐτὸν ἐξῆλθες· μὴ γὰρ ἀπερρίψας, ὡς προσετάχης. Ὅτε ἔζης, σεαυτὸν τῆς
10 ἐντολῆς προετίθεις· μετὰ τὸν θάνατον καὶ τὴν διάλυσιν, τότε τὴν ἐντολὴν τῶν ἐχθρῶν προετίμησας. Ἴνα γὰρ μὴ λάβῃ ὁ δεινὰ, λαβέτω, φησὶν, ὁ Κύριος. Καὶ τοῦτο τί εἰπόμεν, ἐχθρῶν ἄμυναν, ἡ τοῦ πλησίον ἀγάπην; Ἀνάγνωθί σου τὰς διαθήκας. Ἐβουλόμην μὲν ζῆν, καὶ ἀπολαύειν τῶν ἑαυτοῦ. Τῷ θανάτῳ χάρις, οὐ σοί. Εἰ γὰρ ἦς ἀθάνατος, οὐκ ἂν ἐμνήσθης
15 τῶν ἐντολῶν· Μὴ πλανᾷσθε· Θεὸς οὐ μυκτηρίζεται· Νεκρὸν εἰς θυσιαστήριον οὐκ ἀνάγεται· ζῶσαν προσένεγκε τὴν θυσίαν. Ὁ ἐκ τοῦ περιστεύματος προσφέρων ἀπρόσδεκτος. Σὺ δὲ ἂ μετὰ πᾶσαν τὴν ζωὴν ἐπερίσσευσε, ταῦτα προσφέρεις τῷ εὐεργέτῃ. Εἰ οὐ τολμᾷς ἐκ τῶν λειψάνων τῆς τραπέζης δεξιῶσασθαι τοὺς ἐνδόξους, πῶς οὖν τολμᾷς τὸν Θεὸν ἐκ τῶν λειψάνων
20 ἐξιλεοῦσθαι; Ἰδετε τὸ τέλος τῆς φιλοχρηματίας, οἱ πλούσιοι, καὶ παύσασθε ἑμπαθῶς πρὸς τὰ χρήματα διακείμενοι. Ὅσῳ φιλόπλουτος εἶ, τοσούτῳ μᾶλλον μηδὲν ὑπολίπη τῶν προσόντων σοι. Πάντα σεαυτοῦ ποίησαι, πάντα ἐπικόμισαι, μὴ καταλίπῃς ἄλλοτρίοις τὸν πλοῦτον. Τάχα σε οὐδὲ περιστελοῦσιν οἱ οἰκέται τῷ τελευταίῳ κόσμῳ, ἀλλ' ἀφροσύνωνται
25 τὴν ταφήν, τοῖς κληρονόμοις λοιπὸν προσχωρήσαντες κατὰ τὴν εὐνοίαν.

1 μεταποιῆσαι τὴν γνώμην : τὴν γνώμην μεταποιῆσαι B || ἡ add. ante μία B || 3 τῆς add. ante σαρκός C || 4 οὐκέτι : οὐκ BC || 5 ἐκεῖ add. post ἔσῃ B² s. l. || ἔδειξε(v) BC || 8 ὁδὸς om. BC || ἀποθέμενον : ἀποτιθέμενον C Migne || 9 ἀπερρίψας : ἀπορρίψας BC, sed ἀπερρίψας B² s. l. || αὐτὸν add. post ἀπορρίψας B || 10 προετίθεις : προετίθης B Migne || τὸν om. BC || 13 μὲν om. A || ἐτι add. ante ζῆν B² s. l. C Migne || ζῆν : ἔχειν B, sed ζῆν scrips. B² s. l. || 14 οὐκοῦν add. ante τῷ B || οὐ : ἡ B || 16 ἀνάγεται : ἀνάγεται B || προσένεγκε : -και C || 17 σὺ : σοὶ B || ἐπερίσσευσε(v) B || 18 εἰ om. BC || οὐ om. ABC || τολμᾷς : ἐτόλμας BC || 19 τολμᾷς : τολμᾷτε BC || τὸν om. BC || Θεὸν ἐκ τῶν λειψάνων : ἐκ τῶν λειψάνων Θεὸν BC || 20 ἐξιλεοῦσθαι : ἐξιλεώσασθαι B || ἴδετε : εἶδετε B || 22 μὴ add. post μᾶλλον BC || μηδὲν ὑπολίπη : ὑπολείπη μηδὲν BC || ὑπολίπη : -λείπη BC Migne || 23 ποίησαι : ποίησον B || ἐπικόμισαι : -σον B || καταλίπῃς : -λείπῃς BC || δὲ add. post τάχα Migne || 24 ἀλλ' : ἀλλὰ B.

ils à la hâte tes funérailles, passés désormais du côté de tes héritiers, par bienveillance. Peut-être encore iront-ils jusqu'à philosopher alors contre toi : « C'est un manque de goût — dira quelqu'un — d'orner un mort, et de porter en terre, à grands frais, celui qui ne sent plus rien. Comment ne serait-il pas mieux de permettre aux survivants de se parer d'un somptueux et magnifique vêtement, que de faire pourrir avec le mort ce précieux habit? Quelle est l'utilité d'un tombeau qui se fasse remarquer, de funérailles somptueuses, de dépenses qui ne rapportent rien? Il faut se servir de ce qui reste, pour les nécessités de la vie. » Tels sont les propos qu'ils tiendront, se vengeant de la tyrannie que tu faisais peser sur eux, et offrant, pour leur plaire, tes biens à tes successeurs. Prends donc les devants et prépare toi-même ton ensevelissement. C'est un beau linceul que la religion. Revêts-toi de tout et pars; fais de tes richesses une parure qui t'appartienne; garde-les avec toi. Crois-en un bon conseiller, le Christ qui t'a aimé, qui a été pauvre à cause de nous, pour que nous fussions riches par sa pauvreté (1), qui s'est donné lui-même comme rançon pour nous (2). Ou bien obéissons-lui comme à un sage qui voit ce qui nous est utile, ou bien supportons-le comme quelqu'un qui nous aime, ou bien témoignons-lui de la reconnaissance comme à notre bienfaiteur. De toutes façons, faisons ce qui nous a été ordonné, pour que nous devenions les héritiers de la vie éternelle, celle qui est dans le Christ lui-même, à qui appartiennent la gloire et la puissance dans les siècles des siècles. Amen.

(1) *II Cor.*, VIII, 9.

(2) *I Tim.*, II, 6.

- Ἡ που καὶ καταφιλοσοφήσουσί σου τότε· Ἀπειροκαλία, φησὶν, καλλωπίζειν νεκρὸν, καὶ πολυτελεῶς ἐκκομίζειν τὸν οὐκέτι αἰσθανόμενον. Τί δὲ οὐ βέλτιον τοὺς περιόντας κοσμεῖσθαι τῇ πολυτελεῖ καὶ ἐνδόξῳ περιβολῇ, ἢ συγκατασῇπιν τῷ νεκρῷ τὰ πολυτίμητα τῆς ἐσθῆτος; Τί δὲ μνήματος
5 ἐπισήμου, καὶ ταφῆς πολυτελοῦς, καὶ δαπάνης ἀκερδοῦς ὄφελος; Δέον εἰς τὰ κατὰ τὸν βίον ἀναγκαῖα χρήσασθαι τοῖς περιοῦσιν. Τοιαῦτα ἐροῦσι καὶ σὲ τῆς βαρύτητος ἀμυνόμενοι, καὶ τοῖς διαδεξαμένοις τὰ σὰ χαριζόμενοι. Προλαβὼν οὖν, σεαυτὸν ἐνταφιάσον. Καλὸν ἐντάφιον ἢ εὐσέβεια. Πάντα περιβαλλόμενος ἄπελθε· οἰκεῖον κόσμον τὸν πλοῦτον ποιῆσαι· ἔχε αὐτὸν
10 μετὰ σεαυτοῦ. Πείσθητι καλῷ συμβούλῳ, τῷ ἀγαπήσαντί σε Χριστῷ, τῷ δι' ἡμᾶς πτωχεύσαντι, ἵνα ἡμεῖς τῇ ἐκείνου πτωχείᾳ πλουτήσωμεν· τῷ δόντι ἑαυτὸν λύτρον ὑπὲρ ἡμῶν. Ἡ ὡς σοφῷ τὸ συμφέρον ἡμῖν συνορῶντι πεισθῶμεν, ἢ ὡς ἀγαπῶντος ἡμᾶς ἀνασχώμεθα, ἢ ὡς εὐεργέτην ἡμῶν ἀμειψώμεθα. Πάντως δὲ ποιήσωμεν τὰ διατεταγμένα ἡμῖν, ἵνα
15 κληρονόμοι γενώμεθα τῆς αἰωνίου ζωῆς τῆς ἐν αὐτῷ τῷ Χριστῷ· ὃ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

1 καταφιλοσοφήσουσί(ν) BC || σου om. C || φησὶ Migne || 2 ἐκκομίζειν : ἐκκοσμεῖν B, sed ἐκκομίζειν B² s. l. || αἰσθανόμενον : αἰσθόμενον B || 4 τῷ νεκρῷ : τῶν νεκρῶν C || 5 ἀκερδοῦς om. B, sed scrips. B² s. l. || 6 περιοῦσι Migne || ἐροῦσι(ν) BC || σοι add. post ἐροῦσιν B || 11 ἵνα : ἵν' A || 14 ποιήσωμεν : ποιησώμεθα B, sed -μεν B² s. l.

COMMENTAIRE

CHAPITRE PREMIER

LES SOURCES DES DEUX HOMÉLIES (1)

PREMIÈRE HOMÉLIE

I. — LA PROSPÉRITÉ ET L'ADVERSITÉ SONT ÉGALEMENT DANGEREUSES POUR L'HOMME. [Page 15, lignes 8-10]

Basile énonce ici une maxime stoïcienne (2). Cicéron, disciple du philosophe stoïcien Panétius, développe la même idée que le Père de l'Église, et apporte lui aussi des exemples.

« Atque etiam, in rebus prosperis et ad voluntatem nostram fluentibus, superbiam, fastidium arrogantiamque magnopere fugiamus. Nam ut adversas res, sic secundas immoderate ferre levitatis est; praeclaraque est aequabilitas in omni vita, et idem semper vultus, eademque frons, ut de Socrate, itemque de C. Laelio accepimus. Philippum quidem, Macedonum regem, rebus gestis et gloria superatum a filio, facilitate et humanitate video superiorem fuisse. Itaque alter semper magnus, alter saepe turpissimus fuit, ut recte praecipere videantur, qui monent ut, quanto superiores simus, tanto submissius nos geramus. Panaetius quidem auditorem Africanum et familiarem suum solitum ait dicere : ut equos, propter crebras contentiones praeciorum ferocitate exsultantes, domitoribus tradere soleant, ut his facilius possint uti, sic homines secundis rebus effrenatos, sibi-

(1) Pour l'étude des sources de nos deux Homélies, nous nous sommes beaucoup servi de l'ouvrage de Dirking, *S. Basilii Magni de divitiis et paupertate sententiae quam habeant rationem cum veterum philosophorum doctrina*, Munich, 1911. Si nous n'acceptons pas entièrement ses conclusions, si même parfois nous refusons de voir entre Basile et les philosophes païens les liens de parenté qu'il croit découvrir, nous lui devons de nous avoir indiqué tous les passages des auteurs profanes ou autres que nous citons dans cette étude.

(2) Nous retrouvons cette maxime chez Chrysostome, *Homélie sur le Psaume XLVIII*, ch. 4.

que praefidentes, tanquam in gyrum rationis et doctrinae duci oportere, ut perspicerent rerum humanarum imbecillitatem varietatemque fortunae. » [*De officiis*, I, 26].

Horace donne le même conseil que Cicéron :

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem, non secus in bonis
Ab insolenti temperatam
Laetitia,...

[*Odes*, II, 3].

II. — L'HOMME EST UN ÊTRE « SOCIABLE ET DOUX ».

[*Page 15, lignes 19-20*]

Basile se sert ailleurs des deux adjectifs κοινωνικός et ἡμερος pour définir l'homme : ἡμερον καὶ κοινωνικὸν ζῶν ὁ ἄνθρωπος. [*Regul. fus. tract.* III, 1 — Migne, 31, 917 A].

Cette définition, ébauchée déjà dans Platon [*Lois*, 766 A : ἄνθρωπος δὲ, ὧς φασιν, ἡμερον], se retrouve dans Épictète : ... ἀνθρώπου, ἡμέρου ζῶν καὶ κοινωνικοῦ... [II, 10, 14]. De même : Τίνα ἔχει χαρακτῆρα τὰ δόγματα αὐτοῦ; Ἡμερον, κοινωνικόν, ἀνεκτικόν, φιλόλληλον [IV, 5, 17]. Basile se serait donc, ici encore, servi des Stoïciens. — Thémistios dit lui aussi : ἐπισκέψαι γὰρ εἰ κοινωνικὴ τε καὶ ἡμερος πρὸς τοὺς παιδεύας ἐπιθυμοῦντας, ἢ δυσκοινώνητος καὶ ἀγρία (ψυχὴ) [XXI, 254 B].

III. — LES CARACTÈRES DE L'AVARICE. [*Page 17, ligne 9*].

Basile les a peut-être empruntés à Plutarque. Nous lisons, en effet, dans le *De cupiditate divitiarum* :

« ... εἰ δυνάμενος οὕτω ζῆν ἀνελευθέρως καὶ ἀπανθρώπως καὶ ἀμεταδότως, καὶ πρὸς φίλους ἀπηνῶς, καὶ πρὸς πόλιν ἀφιλοτίμως, ... » [525 C].

IV. — TOUTS LES HOMMES ONT UNE COMMUNE NATURE.

[*Page 17, ligne 10*].

Ces mots : τῆς κοινῆς φύσεως sont à rapprocher de ce passage du chapitre II de la même Homélie : Ἀγαθὸς Θεοῦ γέγονας ὑπὸν-

της, κ. τ. ε. et de ces paroles que nous lisons un peu plus loin : ... εἶον ἐκ κοινῶν πηγῶν, συμμεθέξοντες. On peut encore citer d'autres passages où Basile parle de la communauté de nature qui unit les hommes. Par exemple, dans l'Homélie XXI, nous relevons les termes ἐμοφυῆ [ch. 8] et συγγενές [ch. 9] ; dans les *Regul. fus. tract.* III, 1 : ἐμόφυλον. C'était là, d'ailleurs, une idée commune aux trois Cappadociens (1). D'où la tenaient-ils?

Nous lisons dans Platon : λέγεται δὲ, ὡς ἔντως ἐστὶ κοινὰ τὰ φίλων [Lois, 739 B], et : Ἐστὲ μὲν γὰρ δὴ πάντες οἱ ἐν τῇ πόλει ἀδελφοί, ὡς φήσομεν πρὸς αὐτοὺς μυθολογεῦντες [*Républ.*, 415 A].

Les Stoïciens allaient plus loin que Platon.

« ... ut placet Stoïcis , quae in terris gignantur, ad usum hominum omnia creari, homines autem hominum causa esse generatos, ut ipsi inter se, aliis alii prodesse possent : in hoc naturam debemus ducem sequi, communes utilitates in medium afferre, mutatione officiorum, dando, accipiendo, tum artibus, tum opera, tum facultatibus devincire hominum inter homines societatem. » [Cicéron, *De officiis*, I, 7].

« Ἐπινοεῖ καὶ Ἐπίκουρος, ὅτι φύσει ἐσμὲν κοινωνικοί ». [Épictète, I, 23, 1].

Avant Basile, Clément d'Alexandrie avait soutenu la même théorie : παρήγαγε δὲ τὸ γένος ἡμῶν ἐπὶ κοινωνία ὁ Θεὸς... κοινὰ οὖν τὰ πάντα (ἐποίησε). [*Paed.*, II, 120, 3].

Dirking pense que c'est aux Stoïciens que Basile a emprunté cette idée de la communauté de nature (2). Il s'appuie sur d'autres passages où Basile, en faveur de la même idée, recourt, comme les Stoïciens, à des exemples pris parmi les animaux.

V. — LA LUTTE DE LA FAIM ET DE L'AMOUR CHEZ LE PÈRE.

[Page 25, lignes 7-11].

Dirking (3) voit une σύγκρισις dans le dialogue de la faim et de l'amour chez le père. Il pense que le développement de Basile

(1) Cf. Dirking, *op. cit.*, p. 59.

(2) *Op. cit.*, pages 59-60.

(3) *Op. cit.*, p. 62.

est une réminiscence du passage suivant d'Himérios (1), où le sophiste nous décrit un combat du même genre qui se livre dans l'âme d'un père pauvre :

« Ὁ δυσχερὴς πρῶτος ἔστω πατήρ, φέρων εἰς τὴν ἐρημίαν ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶ τὸ βρέφος, ὀδυρόμενος τὴν τύχην, θρηνῶν τὴν συμφορὰν, ἐξιώων, ἀναστρέφων, τιθεὶς, ἀναιρούμενος, εἰκὼν τῇ φύσει τῆς ἀνάγκης πάλιν ἡττώμενος. » [*Eclog. IV, Contra divitem*, 25].

Il est fort possible, en effet, que Basile se soit inspiré d'Himérios. Ce n'est pas certain toutefois, car nous sommes peut-être en présence d'un de ces thèmes souvent développés dans les écoles de rhétorique, et dont on ne peut indiquer l'origine avec certitude et précision.

DEUXIÈME HOMÉLIE

I. — CE QU'EST LA RICHESSE (2). [*Page 43, lignes 9-10*].

Basile n'est pas le premier à professer un tel mépris pour les richesses, et à n'y voir que des pierres comme les autres.

« Χρυσὸν μὲν καὶ ἄργυρον ὥσπερ τοὺς ἄλλους λίθους περιορῶν ». [Plutarque, *Brut. rat. uti*, 989 E].

« Τί θέλουσιν ὑμῖν οἱ προσκυνούμενοι λίθοι καὶ ἃ περὶ τὴν ὕλην κενόσπουδως δαπανᾷτε; » [Clément d'Alexandrie, *Protrept.* I, 101, 1].

Dirking (3) se demande si ce n'est pas aux auteurs profanes, en particulier aux philosophes cyniques, que Basile emprunte les noms qu'il donne aux richesses. Toutefois, il ajoute que le prédicateur a pu s'inspirer de la Bible : *Je ne lui ai pas égalé les pierres les plus précieuses, car tout l'or du monde n'est auprès d'elle qu'un peu de sable, et l'argent, à côté d'elle, ne vaut pas plus que de la boue* [*Sagesse, VII, 9*].

(1) Basile fut l'élève d'Himérios à Athènes. Voir l'Introduction de notre thèse, principale.

(2) Cf. encore *Hom.* VIII, 4.

(3) *Op. cit.*, p. 27.

Nous croyons que ces paroles de l'Écriture suffisent à expliquer, par une réminiscence, le mépris de Basile pour les richesses et les termes qu'il emploie pour les définir.

II. — LE VÊTEMENT DONT ON DEVRAIT SE CONTENTER.

[Page 43, lignes 13-14].

Il faut sans doute voir ici une réminiscence du précepte évangélique : *Ne prenez ni or, ni argent, ni aucune monnaie dans vos ceintures, ni sac pour la route, ni deux tuniques, ni chaussure, ni bâton; car l'ouvrier mérite sa nourriture.* [S. Matth., X, 10]. *Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.* [S. Luc, III, 11].

Cependant, Dirking (1) fait remarquer avec raison la ressemblance que présente le texte de l'homélie avec le passage suivant de Musonius : καὶ τὸ μὲν ἐνὶ χρῆσθαι χιτῶνι τοῦ δεῖσθαι δυοῖν προτιμητέον, τοῦ δ' ἐνὶ χρῆσθαι χιτῶνι τὸ μηδενί, ἀλλὰ ἱματίῳ μόνον. [P. 107, 5 H]. — La sagesse païenne se rencontre ici avec la sagesse évangélique.

III. — LES MÉTIERS QUE LES FLATTEURS ENGAGENT AU SERVICE

DES FEMMES. [Page 51, lignes 12-14].

Il est possible que Basile s'inspire ici de Plutarque :

« Τοιγαροῦν ἴν' ἐλευθεροὶ ὦμεν δανεισάμενοι, κολλαέμενοι οἰκότητος ἀνθρώπους... ἡ τρυφή δανειστάς ἐποίησεν, οὐχ ἥττον ἢ χρυσοχόους καὶ ἀργυροκόπους καὶ μυρεψοὺς καὶ ἀνθοβάφους. » [De vitando aere alieno, 830 D].

IV. — L'OR DANS LA PARURE DES FEMMES.

[Page 51, lignes 19-23].

Dirking (2) voit ici avec raison une imitation du passage suivant de Clément d'Alexandrie :

(1) *Op. cit.*, p. 36.

(2) *Op. cit.*, p. 41-42.

« ... οὐκ ἴσασι (αἱ γυναῖκες) τὸ πλημμέλημα οἷόν ἐστιν, δεσμὰ ἑαυταῖς περιθεῖσαι πλούσια μυρία... ἡ γὰρ οὐχί κλοῖδς τὸ χρυσοῦν ἐστι περιδέραιον καὶ οἱ στρεπτοί; οἳ τε καθετῆρες καλούμενοι ἀλυσίων ἐπέχοντες τρόπον... πέδας δὲ περισφυρίους τὴν περί τοὺς πόδας ἀκοσμίαν Φιλήμων προσεῖπεν· [*Paed., II, 122, 2*].

Τί οὖν ἐτι ὁ καλλωπισμὸς ὁ ζηλωτός ἐθέλειν ὑμᾶς, ὦ γυναῖκες, σφᾶς αὐτὰς φαίνεσθαι πεπεδημένας; » [*Id., 123, 1*].

V. — L'AVARE EST INSATIABLE [ch. 5] (1).

On peut croire que Basile s'est servi de Plutarque, mais ce n'est pas certain, car nous avons peut-être affaire, ici encore, à des idées maintes fois développées dans les écoles.

« Καίτοι πολλοὺς ἂν ἴδοι τις, οἱ μᾶλλον ἐθέλουσι πλουτεῖν καὶ κακοδαίμονοῦντες, ἢ μακάριοι γενέσθαι δόντες ἀργύριον...

φιλαργυρίαν δ' οὐ σθένουσιν ἀργύριον, οὐδὲ χρυσίον, οὐδὲ πλεονεξία παύεται κτωμένη τὸ πλεόν...

Τοὺς δὲ μὴδὲν ἀποβάλλοντας, ἔχοντας δὲ πολλὰ, πλειόνων δ' αἰεὶ δεομένους, ἐτι μᾶλλον θαυμάσειεν ἂν τις τοῦ Ἀριστίππου μεμνημένος. Ἐκεῖνος γὰρ εἰώθει λέγειν, ὅτι πολλὰ μὲν τις ἐσθίων, πολλὰ δὲ πίνων, πληρούμενος δὲ μὴδέποτε, πρὸς τοὺς ἰατροὺς βαδίζει, καὶ πυνθάνεται, τί τὸ πάθος, καὶ τίς ἡ διάθεσις, καὶ πῶς ἂν ἀπαλλαγήη· εἰ δέ τις ἔχων πέντε κλίνας, δέκα ζητεῖ, καὶ κεκτημένος δέκα τραπέζας, ἐτέρας συνωνεῖται τοσαύτας, καὶ χωρίων πολλῶν παρόντων, καὶ ἀργυρίου, οὐ γίνεται μεστός, ἀλλὰ ἐπ' ἄλλα συντέταται καὶ ἀγρυπνεῖ, καὶ ἀπλήρωτός ἐστι πάντων, οὗτος οὐκ οἶσται δεῖσθαι τοῦ θεραπεύσοντος, καὶ δεῖξοντος, ἀφ' ἧς αἰτίας τοῦτο πέπονθεν. Καίτοι τῶν διψόντων τὸν μὲν οὐ πεπωκῶτα, προσδοκῆσειεν ἂν τις ἀπαλλαγῆσεσθαι πίνοντα τοῦ διψῆν...

ὅταν ἰατρὸς εἰσελθὼν πρὸς ἄνθρωπον ἐρριμμένον ἐν τῷ κλινιδίῳ, καὶ στένοντα, καὶ μὴ βουλόμενον τροφὴν λαβεῖν, ᾤψεται καὶ ἀνακρίνη καὶ εὖρη μὴ πυρέττοντα· ψυχικὴ νόσος, ἔφη, καὶ ἀπῆλθεν· οὐκοῦν καὶ ἡμεῖς ὅταν ἴδωμεν ἄνδρα τῷ πορισμῷ προστετηκῶτα καὶ τοῖς ἀναλώμασιν ἐπιστένοντα, καὶ μὴδενὸς εἰς χρηματισμὸν συντελοῦντος αἰσχροῦ, μὴδ' ἀνιάρου φειδόμενον, οἰκίας δ' ἔχοντα καὶ χώρας καὶ ἀγέλας καὶ ἀνδράποδα σὺν ἱματίοις, τί φήσομεν τὸ πάθος εἶναι τοῦ ἀνθρώπου, ἢ πενίαν ψυχικὴν; » [*De cupiditate divitiarum, 523 D-524 D*].

(1) A rapprocher de la Première Homélie, ch. I et II.

VI. — L'AVARE DEVANT LE JUGE. [ch. 6].

Dirking (1) se demande avec raison si Basile n'a pas entendu Libanios déclamer le passage suivant :

« συμμαχία δὲ οὐδαμῶθεν τῇ κακῇ (ψυχῇ), οὔτε ἀπὸ λόγων δεινότητος οὔτε ἀπὸ χρημάτων πλήθους οὔτε ἀπὸ συγγενείας ἢ φίλων. » [*Discours VII, 7*].

VII. — LE PÉCHÉ ACCOMPAGNE L'ÂME, COMME L'OMBRE LE CORPS. [Page 61, lignes 6-8].

Nous voyons la même idée exprimée par Lucien :

« Οἷσθ' ὅτι ταυτασί τὰς πρὸς τὸν ἥλιον ἀποτελουμένας σκιάς ἀπὸ τῶν σωμάτων ; ... Αὐταὶ τοίνυν, ἐπειδὴν ἀποθάνωμεν, κατηγοροῦσί τε καὶ καταμαρτυροῦσι καὶ διελέγχουσι τὰ πεπραγμένα ἡμῖν παρὰ τὸν βίον. » [*Menipp., 11*].

Pour ses deux homélies sur la richesse, Basile s'est donc servi des auteurs profanes. Si, en effet, nous y avons constaté l'influence de Clément d'Alexandrie, nous avons reconnu aussi les idées de Platon, des Stoïciens, de Plutarque, nous avons relevé des passages qui peuvent fort bien être imités des sophistes, Libanios, Himérios, Thémistios, ou même de Lucien. On voit que Basile a puisé un peu partout et fait preuve d'éclectisme. Cet éclectisme, l'ancien élève d'Athènes le tenait de sa formation première (2), et d'ailleurs il est probable que plusieurs des idées que nous mettons au compte de telle ou telle école, étaient, à l'époque où vivait Basile, tombées dans le domaine public et faisaient partie des croyances dont l'ensemble constituait la philosophie populaire.

Nous avons vu quel emploi Basile a fait de la pensée d'autrui et comment il se l'est assimilée. Nous avons constaté que, malgré tous ses emprunts, il est resté personnel, qu'il a su fondre ensemble, au point de faire oublier leur diversité d'origine, les idées profanes et les croyances chrétiennes, les maximes païennes et les préceptes de l'Évangile.

(1) *Op. cit.*, p. 47.

(2) Voir l'Introduction de notre Thèse principale.

CHAPITRE II

LE FOND HISTORIQUE DES DEUX HOMÉLIES

I. — UNE CITÉ DE L'EMPIRE ROMAIN AU IV^e SIÈCLE. — LES CLASSES SOCIALES (1).

Pour bien comprendre, dans son ensemble et dans ses détails, les deux homélies de Basile sur la richesse, pour en saisir toute la portée, il est nécessaire de retracer, au moins sommairement, les cadres historiques et sociaux qu'elles supposent, de rappeler en quelques mots quelle était l'organisation d'une cité de l'Empire romain, telle que Césarée, aux premiers siècles du Christianisme.

La cité (*civitas*, *πόλις*) est gouvernée par un sénat ou curie, constitué à l'imitation du sénat de Rome. Ses membres, qui sont au nombre de cent, s'appellent *décursions*. Ils sont choisis, tous les cinq ans, par les consuls en fonction, parmi les citoyens les plus riches et les plus honorables. Le sénat nomme chaque année les magistrats suivants :

I. — Deux consuls qui ont droit aux mêmes insignes que les consuls de Rome. Ils rendent la justice, dirigent les finances et la police.

II. — Deux édiles qui s'occupent des marchés, surveillent les routes, les édifices, la voirie, les jeux, les distributions de froment.

III. — Des questeurs préposés à la caisse publique.

IV. — Enfin, les pontifes, augures, flamines, qui disparaissent au cours du IV^e siècle devant les progrès du Christianisme.

En fait, « les pouvoirs législatifs et exécutifs des curies et

(1) Les renseignements qui suivent sont tirés de l'ouvrage de Ferdinand Lot, *La Fin du Monde Antique et le Début du Moyen-Age*, Première Partie, chapitre vi, *Le Régime des Castes*.

des magistrats sont très réduits dès le iv^e siècle et même avant ». Le rôle de la curie se borne à surveiller les finances de la cité et à réviser au besoin les décisions des magistrats.

Le citoyen qui voulait suivre la carrière des honneurs, c'est-à-dire, devenir successivement questeur, édile, consul, était entraîné à des dépenses considérables. Il devait faire les frais des fêtes et des jeux, des distributions de blé, se charger de la construction des thermes, des aqueducs, des théâtres, des amphithéâtres.

Après les réformes de Dioclétien, c'est aux sénateurs ou décurions qu'incombe la charge de répartir entre les *possessores* les *iuga* ou *capita* (1) imposés par l'Empereur à la cité, de lever l'impôt foncier et le chrysargyre (2), d'en surveiller la rentrée, et, depuis Constantin, ils en répondent sur leur fortune personnelle. Encore n'est-ce là qu'une partie de leurs obligations. Aussi, lorsque la prospérité fut passée pour l'Empire et que la ruine fut venue (3), les citoyens n'eurent-ils plus le désir de suivre la carrière des honneurs. Alors, l'État romain l'impose. Les *curiales* sont précisément ceux des habitants de la cité que leur fortune et leur rang social obligent à être candidats à la charge de sénateur. Puis, comme dit F. Lot, la classe des curiales devient une *caste*. Les charges se transmettent de père en fils avec le patrimoine. Cependant, les grands propriétaires parviennent à se libérer de la curie municipale en entrant dans le Sénat de Rome, dont ils deviennent, en quelque sorte, les membres honoraires. Ces « *clarissimes* » sont, dès le m^e siècle, dispensés d'assister aux séances. « Répandus dans tout l'Empire, les clarissimes constituent une vraie classe sociale, une haute aristocratie provinciale. » A partir du m^e siècle, ils cessent de résider au chef-lieu pour aller vivre sur leurs terres. « Les plus fortunés y habitent de véritables palais construits à l'imitation des villas italiennes. Ils comportent appartements d'hiver et d'été, thermes, parterres et jardins. »

(1) Le « *iugum* » ou « *caput* » est l'unité fiscale qui servait à évaluer la contribution foncière.

(2) Voir page 98.

(3) Cf. F. Lot, *Op. cit.*, p. 62-98.

Telle était l'organisation d'une cité de l'Empire romain au iv^e siècle. Mais quelles étaient les classes dont était formée la société d'alors? Nous avons parlé de celle que constituaient les grands propriétaires, les clarissimes. Quelles étaient les autres?

Parler des classes sociales de cette époque, c'est parler des castes dans lesquelles ces classes étaient enfermées. Nous avons vu l'État romain faire une caste de la classe des curiales. Mais toutes les autres classes subirent le même sort. C'était une nécessité. De même, en effet, que le curiale essaye d'échapper au sénat municipal, le paysan ne veut plus rester sur sa terre et l'ouvrier prétend se libérer de son métier : « chacun se trouve mal dans sa condition ».

Ceux que le pouvoir impérial soumet au régime des castes, ce sont, outre les curiales : les *Officiales* ou employés soit de l'administration centrale, soit des administrations provinciales, les *Collegiati*, c'est-à-dire les hommes groupés en « collèges », qui comprennent tous les ouvriers au service de l'État : mineurs, ouvriers des ateliers monétaires, ouvriers d'armes, employés au service du fisc ou de l'armée, muletiers, palefre-niers, charrons, vétérinaires, employés de la poste publique, ouvriers des manufactures de l'État pour le tissage des vêtements de l'Empereur et de la Cour ou de l'armée.

Ce n'est pas seulement l'État qui emploie des *collegiati*. Chaque ville chef-lieu d'une civitas a des collèges de fonctionnaires et d'ouvriers chargés d'assurer les services publics : transport des denrées et des matériaux, en particulier du bois pour les constructions et pour le chauffage des thermes, entretien des édifices publics, jeux. Ceux-ci « sont devenus comme un besoin organique » : 175 jours par an au iv^e siècle sont employés à des jeux du cirque ou à des jeux scéniques ». Le peuple des provinces a tout autant la passion des spectacles que celui de Rome. On se délecte surtout aux combats sanglants, combats de bêtes contre bêtes, d'hommes contre hommes (gladiateurs), d'hommes contre bêtes. Les combattants sont des prisonniers barbares, des condamnés de droit commun. « Les candidats aux « honneurs » cherchent partout bêtes curieuses, bêtes féroces, gladiateurs, prisonniers. »

Après les jeux sanglants viennent les pantomimes obscènes auxquelles s'ajoutent, au mois de mai, les fêtes orgiaques de la *Maïuma* (1). Ce sont les deux consuls de chaque cité qui sont chargés des fêtes et des jeux. « Gladiateurs, mimes, musiciens et musiciennes, acteurs et actrices, cochers de cirque sont enchainés héréditairement à leur profession qualifiée infâme : ils doivent être, disent les constitutions impériales, les « esclaves des plaisirs du peuple ». On finit même par exercer à leur égard le droit de poursuite. Il est interdit aux histrions et aux cochers de cirque de quitter la ville : ils sont soumis à la résidence (2). »

L'armée devient, naturellement, elle aussi, une caste, mais nous n'avons pas à en parler. Au contraire, les homélies de Basile nous obligent à nous étendre un peu sur l'institution du colonat.

« Le colon... est un fermier perpétuel et héréditaire, mais non volontaire, pour qui l'attache au sol est à la fois un droit et une nécessité ; il ne peut être investi de fonctions publiques qui l'en éloigneraient, ni ordonné clerc, si ce n'est sur le fonds qu'il cultive et à condition d'y rester. S'il s'enfuit, il est revendiqué comme un esclave et, une fois repris, sérieusement puni, ainsi que le recéleur. Mais le propriétaire ne peut vendre le fonds sans les colons, ni les colons sans le fonds, ni les transporter d'un fonds sur un autre, à moins que le premier n'ait trop de colons et l'autre pas assez. Le fisc lui-même ne peut rompre le lien qui l'attache à la terre, et les constitutions impériales défendent à ses agents d'expulser le colon qui ne peut payer l'impôt (3). »

« Cette terre, dont il est le serf et qui le retient lié à sa glèbe, le colon la tient, lui aussi, de père en fils, et elle ne retournera au propriétaire que si le colon ne laisse pas

(1) F. Lot, *Op. cit.*, p. 205-206. — A rapprocher de l'*Homélie* I, ch. 3. Voir aussi *Hexaméron*, *Hom.* IV, 1.

(2) Tous ceux qui s'adonnaient au commerce et à l'industrie urbains étaient réunis de force en collèges de *negotiatores*. La carrière des honneurs leur était interdite.

(3) E. Garsonnet, *Histoire des locations perpétuelles et des baux à longue durée*, p. 156, cité par F. Lot, *Op. cit.*, p. 124.

d'héritier. Le maître n'a pas le droit d'augmenter les redevances ou de modifier les devoirs du tenancier : ceux-ci sont fixés par une *lex* (ou *mos loci*), considérée comme perpétuelle. Au regard du droit civil, le colon est un homme libre. Il peut contracter mariage, tester, même intenter une action, du moins pour des contestations portant sur sa tenure. Il n'est le serviteur de son seigneur (*patronus, dominus*), le propriétaire, qu'indirectement, par l'entremise de la terre sur laquelle il habite et qu'il cultive. » La tenure est la quantité de terres suffisante à l'entretien d'un colon et de sa famille. Celui-ci donne au maître, pour payer son fermage, un peu d'argent et des fruits, probablement le dixième des récoltes. De plus, il doit une partie de son temps au domaine que le maître s'est réservé pour lui-même et n'a pas réparti en tenures.

L'État romain avait intérêt à consacrer de son autorité l'institution du colonat et à fixer le colon au sol. La terre, sans le colon, restait improductive, et le propriétaire était incapable de payer l'impôt. De plus, le fisc ne pouvait saisir, pour lui faire verser sa capitation, le tenancier qui allait d'un domaine à l'autre, et le propriétaire éprouvait beaucoup de difficulté à remplacer celui qui le quittait. Aussi « l'État romain décide que le colon sera inscrit sur le rôle du domaine dont il cultive sa part : il est *adscriptitius* ou *ἐναπόγραφος* en tant que soumis à la *capitatio plebeia*, et son propriétaire, le *dominus*, est responsable pour lui. » Puis, bien vite, l'État romain considère le colonat viager et héréditaire « comme une nécessité vitale pour la société ». Valentinien I^{er} écrit en 371 : « Nous ne pensons pas que les colons aient la liberté de quitter le champ auquel les attachent leur condition et leur naissance... S'ils s'en éloignent et passent chez un autre, qu'ils soient ramenés, enchaînés, punis (1). » Théodose dit à propos de l'introduction du colonat en Palestine : « Désormais le colon ne pourra s'amuser à aller de plein droit où il lui plaît, mais, à l'exemple de

(1) Cité par F. Lot, *Op.cit.*, p. 128-129.

ce qui se passe dans les autres provinces, il sera attaché au maître du fonds [et nul ne pourra, sans encourir l'amende, le recueillir; en outre, le maître a plein pouvoir de ramener le fugitif (1)]. » L'empereur estime que les colons, dans toutes les provinces, sont fixés au sol comme par un droit éternel. Dans le décret qui supprime la capitation en Thrace on peut lire : « Que les colons soient retenus par droit d'origine, et, bien qu'ils soient de condition libre, qu'ils soient considérés néanmoins comme les serfs de cette terre où ils sont nés; qu'ils n'aient pas la faculté d'aller où ils veulent, de changer de localité, mais que leur possesseur use légalement et de la sollicitude d'un patron et de l'autorité d'un maître (2). » Suivant le mot de F. Lot, « le colonat est devenu un état, une *conditio*, un *ordo*, intermédiaire entre la liberté et l'esclavage ».

Quant aux paysans libres, qui forment des villages indépendants (*vici* en Occident, *métrocomies* en Orient), ils n'ont pas plus que les colons la faculté de quitter leurs terres, et sont serfs du village auquel ils sont *adscrits*.

Ainsi, grâce au régime des castes, chacun se trouvait le prisonnier d'une condition sociale dont il était presque impossible de sortir.

II. — LA VIE ÉCONOMIQUE (3).

Aux souffrances et aux humiliations de cet emprisonnement s'ajoutaient les maux provenant de la crise économique qui sévissait alors. Par suite de la rareté du métal précieux, les contribuables étaient obligés de verser en nature l'impôt foncier dont ils devaient, par surcroît, assurer le transport jusqu'aux magasins de l'État. Or, comme le fait remarquer F. Lot, « un pareil système est dommageable au contribuable, dont il prend le temps et les forces ». Mais

(1) Cité par F. Lot, *Ibid.*, p. 129.

(2) Cité par F. Lot, *Ibid.*, p. 129. — La traduction de ces textes est de F. Lot.

(3) Les renseignements qui suivent sont tirés de l'ouvrage déjà cité de F. Lot, Première Partie, Chapitre IV, *Régression économique du monde romain*.

ce n'était pas seulement l'État qui se faisait payer en nature : les gouverneurs et ceux qui occupaient les premières places dans l'administration civile avaient le droit de percevoir leur traitement sous forme de réquisitions. Certains, dit F. Lot, en abusaient au point d'écraser les populations.

Ces constatations nous amènent à parler des conditions de la vie économique à cette époque. Deux faits surtout s'imposent à l'attention. C'est d'abord l'absence presque complète de classes moyennes. « Entre le luxe extrême et la misère, résignée ou hargneuse, il n'y a rien. » C'est ensuite l'existence de fortunes immenses, qui se suffisent à elles-mêmes et au service desquelles travaille un personnel nombreux. Mais nous y reviendrons (1). Pour le moment, nous devons dire quelle place occupait le commerce dans la vie économique du monde gréco-romain au IV^e siècle.

Les Romains, en général, s'intéressaient peu au trafic, mais les Grecs, ceux de la période athénienne comme ceux de la période hellénistique, le tenaient, au contraire, en haute estime. Les événements politiques, d'ailleurs, le leur facilitaient. « L'unification du monde hellénique sous Alexandre, celle du monde méditerranéen sous Rome ont, à coup sûr, activé dans des proportions très grandes l'essor du commerce méditerranéen. Ce fut un bienfait inappréciable pour le commerce que de pouvoir faire circuler les marchandises en sécurité des colonnes d'Hercule à l'Euphrate, de la Bretagne à l'Afrique. »

Quelles étaient ces marchandises?

De l'Orient surtout venaient les objets d'art et de luxe, la pourpre, qu'on transportait même d'Extrême-Orient avec les soieries de Chine, les aromates, les épices (2).

Si les Romains n'ont jamais beaucoup aimé le commerce, ils ont en revanche pratiqué sans scrupule l'usure. Voici ce que dit Salvioni : « Le capital mobilier ne prit que la forme usuraire. L'usure est la grande spéculation des

(1) Voir pages 94-95.

(2) Cf. *Homélie* II, ch. 4.

Italiens au premier siècle avant J.-C. et pendant l'Empire. L'usure est pratiquée sous toutes ses formes et du prêt pur et simple, de la *versatura* (nature de contrat obscure, mais très onéreuse), et du prêt à la grosse par la haute banque et par les petits prêteurs à la semaine, à la journée, nuage de sauterelles, capables d'appauvrir les pays les plus riches, de vrais eldorados, comme l'Asie (1). » Et F. Lot donne des précisions : « Chevaliers, sénateurs prêtent aux rois d'Orient, puis aux villes, aux corporations, aux particuliers, à des taux invraisemblables. Le 4 p. 100 par mois est de règle; certains ne prêtent qu'à 75 p. 100 ou 100 p. 100... »

Les Romains ne furent pas les seuls à pratiquer l'usure. Basile, Grégoire de Nysse, Chrysostome nous sont témoins que les Grecs de leur temps n'avaient à cet égard rien à envier aux Romains (2).

III. — LE RICHE PROPRIÉTAIRE TERRIEN AU IV^e SIÈCLE. — SA FORTUNE ET SA PUISSANCE EXCESSIVES. — SA MALHONNÊTÉTÉ. — SES SPÉCULATIONS HONTEUSES.

[Homélie I, 1, 3; Homélie II, 1, 5, 6].

Le texte biblique qui sert de thème à la première Homélie nous met sous les yeux un riche propriétaire terrien, comme il en existait en Palestine à l'époque où le Christ en parcourait les campagnes. Le choix que Basile fait d'un tel texte pour un discours où il se propose de condamner le mauvais riche est d'autant plus heureux que la propriété terrienne est au iv^e siècle la forme que prend ordinairement la grande fortune. « Dès le Haut-Empire, — dit F. Lot — on assiste au développement de la grande propriété terrienne. Chaque grand domaine garde ses limites, son individualité, son nom... En Afrique, en Asie, leur étendue est encore plus grande qu'en Gaule et en Italie. La décadence de l'industrie et du commerce, depuis le iii^e siècle,

(1) Cité par F. Lot, *Op. cit.*, p. 93.

(2) Basile et Grégoire de Nysse ont prononcé chacun une homélie contre l'usure.

contribue encore à rehausser la position hors ligne des grands propriétaires terriens. Désormais la terre est la seule source de la richesse (1). » Citant une parole d'Henry Monnier, F. Lot dit plus loin : « Le propriétaire terrien est le *vrai roi des campagnes* (2). » Il fait partie de la classe « sénatoriale » des *clarissimes* (3). Son immense domaine est en fait « soustrait à l'action des magistrats de la *Civitas*, parfois même à celle des gouverneurs. Le grand propriétaire commande non seulement à ses esclaves et aux colons, mais aux hommes libres qui travaillent sur ses domaines et même dans le voisinage. Il en vient, dès le ^v^e siècle pour le moins, à s'arroger le droit de juger leurs procès. Il nourrit des hommes d'armes. Il a des prisons privées. Léon et Anthémius en 458 interdisent aux particuliers d'entretenir des *buccellarii*, des « Isauriens », des esclaves armés. Des constitutions de 388 (Théodose et Arcadius), 486 (Zénon), 529 (Justinien) défendront la détention dans les prisons particulières. Le renouvellement même de ces constitutions prouve leur inefficacité.

Il se fait justice à lui-même. S'il est créancier, il va avec une troupe armée saisir son débiteur. En 389, Valentinien, Théodose, Arcadius tentent d'arrêter cette pratique — inutilement, cela va sans dire.

Il intervient dans les procès des tiers et se substitue à l'une des parties dans les litiges. Claude II (268-270), Dioclétien et Maximien (286) interdisent aux humbles, aux *tenuiiores*, la *cessio in potentiolem*. Un des cas particuliers les plus graves de ces pratiques, c'est le transfert au puissant d'une créance réelle, parfois aussi fictive (4).

Enfin, le riche propriétaire en vient souvent aux actes franchement malhonnêtes.

« Il se permet d'apposer frauduleusement ses *tituli* sur les biens en litige. Il oblige les malheureux à consentir à des tran-

(1) *Op. cit.*, p. 147. — La Cappadoce était particulièrement riche en blés et en bestiaux.

(2) *Op. cit.*, p. 149.

(3) Voir p. 83.

(4) F. Lot, *Op. cit.*, p. 149.

sactions dont lui seul tire avantage... Il se fait céder à des prix dérisoires les biens, même de décurions. Enfin, mettant tout semblant de côté, il est des puissants qui s'emparent tranquillement des bonnes terres des petits propriétaires, ne laissant à ces malheureux que les mauvaises (398 : constitution d'Arcadius et Honorius) (1). » Et F. Lot conclut : « On n'en finirait pas dans l'énumération des abus et extorsions que se permettent les *potentiores*. Il en est qui inspirent une véritable terreur. On n'ose pas déposer en justice contre eux. Même des décurions, pour désarmer leur hostilité, recherchent pour femmes les *servulae* des puissants et en viennent à leur abandonner honneur et patrimoine (constitution de Constantin en 313, de Majorien en 458) (2). »

Pour extorquer aux pauvres, aux πένητες, ou même aux gens libres de condition moyenne, leurs biens et leur liberté, les *potentiores* ou δυνάτοί avaient encore à leur disposition le *patronage*, sorte de protectorat qu'ils exerçaient souvent contre le gré de ceux qui étaient censés en bénéficier (3).

La lecture des homélies de Jean Chrysostome confirme ces données historiques sur la fortune excessive et la cupidité des δυνάτοί (4).

Ce Père dit lui aussi que les riches donnaient leurs noms et leurs titres à leurs demeures, à leurs propriétés, à leurs bains ; il condamne cette pratique à la suite du Psalmiste, et il l'appelle folie (5).

Il parle de ceux qui enlèvent à des familles entières les biens

(1) F. Lot, *Op. cit.*, p. 149-150.

(2) F. Lot, *Op. cit.*, p. 150.

(3) F. Lot, *Op. cit.*, p. 113 et 151.

(4) A. Puech (*S. Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*, p. 11-12) fait justement remarquer que « l'empire tout entier, au IV^e siècle, dans les provinces les plus éloignées, présente à peu près le même spectacle », et que, naturellement, cette unité est encore plus frappante « dans chacune des deux moitiés de l'empire, dans la moitié orientale comme dans la moitié occidentale ». Nous pourrions donc utilement rapprocher des deux homélies de Basile celles que Chrysostome a prononcées à Antioche et à Constantinople, d'autant plus que ce Père est, d'après A. Puech (*Op. cit.*, p. 46-47), la source principale de l'histoire du temps pour l'aristocratie, les riches et le luxe.

(5) *Homélie sur le Psaume XLVIII*, ch. 6.

qu'elles possèdent, qui dépouillent les veuves, pillent les orphelins, volent le bien d'autrui (1).

Il fait entendre la parole de Salomon aux accapareurs et aux affameurs du peuple : « Que dis-tu, ô homme ? Tu t'affliges de n'avoir pas vu périr tout le monde, pour amasser de l'or ? N'as-tu pas entendu ce que dit Salomon : *Celui qui vend son blé au poids de l'or est maudit du peuple ?* » Et un peu plus loin : « Avez-vous vu comment l'or empêche les hommes d'être hommes, pour faire d'eux des bêtes féroces et des démons ? Que pourrait-il y avoir de plus pitoyable que ce riche qui souhaite chaque jour de voir arriver la famine, pour que lui arrive de l'or ? Et en effet sa passion finit par produire l'effet contraire à celui qu'il attendait : bien loin de se réjouir de l'abondance des récoltes qu'il possède, c'est cela même qui l'afflige maintenant, de posséder d'innombrables biens. En vérité, celui qui possède beaucoup devrait se réjouir, alors qu'il fait de sa richesse la raison même de son découragement. Voyez-vous que, comme je vous le disais, les riches ne recueillent pas autant de plaisir des biens qu'ils ont déjà, qu'ils n'éprouvent de découragement à cause de ceux qui ne sont pas encore arrivés ? Celui qui possédait d'innombrables myriades de mesures de froment souffrait et gémissait plus que l'affamé... (2) »

Nous pouvons encore en appeler au témoignage de Grégoire de Nazianze dont la parole semble être un écho de celle de Basile son ami.

« Nous étendons nos propriétés dans les plaines et sur les montagnes : les unes, nous les possédons, les autres, nous les prenons, et nous nous apprêtons à en ajouter d'autres encore, comme la sangsue insatiable dont parle Salomon, pareils à l'enfer, à la terre, au feu et à l'eau : nous recherchons, pour l'acquérir, une autre terre habitée, et nous avons des paroles de blâme pour les limites fixées par Dieu, car elles sont

(1) *Ibid.*, ch. 8, 9. — Basile lui-même fait allusion à ces riches voleurs [*Hexaméron*, Hom. VII, 3].

(2) *Hom.* XXXIX, *Sur la 1^{re} Épître aux Corinthiens*, ch. 7, 8. — *Prov.*, XI, 26.

vraiment trop étroites pour notre cupidité insatiable (1). »

« Tel parmi nous a pressuré le pauvre, lui a arraché sa part de terre, a franchi criminellement sa borne, soit par le vol, soit par la tyrannie qu'il a fait peser sur sa victime, et a joint maison à maison et champ à champ pour enlever quelque chose au prochain. Il s'est efforcé de n'avoir personne pour voisin, comme s'il devait habiter seul sur la terre (2). »

« Que dire, nous les marchands de blé en gros ou au détail, qui guettons les difficultés des temps pour nous enrichir, faire nos délices des malheurs d'autrui et acquérir, non comme Joseph, les biens des Égyptiens, afin de pouvoir en distribuer davantage (ce sage savait et ramasser et distribuer le blé équitablement, comme aussi prévoir la famine et lui résister d'avance), mais, comme des criminels, les biens de nos frères, nous qui disons : « Quand le mois sera-t-il passé, pour que nous puissions vendre, et les sabbats, pour que nous puissions ouvrir nos trésors? » Nous qui corrompons la justice avec nos mesures et nos poids doubles, et qui faisons pencher contre nous-mêmes la mesure de plomb de notre iniquité? (3) »

IV. — LE LUXE AU IV^e SIÈCLE.

[Homélie II, 2, 4, 7, 9].

La fortune excessive devait nécessairement donner naissance à un luxe effréné. Chrysostome est le meilleur témoin des abus où tombèrent sur ce point les riches du iv^e siècle (4).

(1) *Oratio in Patrem tacentem*, ch. 19. — Ce discours a été prononcé à Nazianze, vers 373, après la destruction des vignes et des moissons par la grêle. Grégoire a composé un long discours *Sur l'amour des pauvres*, mais il ne faut pas oublier qu'il l'a prononcé à Césarée, du vivant même de Basile. On peut dès lors se demander s'il parle de lui-même et en toute liberté ou s'il n'est pas plutôt le porte-parole de Basile, surtout quand on se rappelle le caractère autocrate de celui-ci et l'influence parfois tyrannique qu'il a exercée sur son ami. Nous ne pouvons donc faire état de ce discours.

(2) *Oratio in Patrem tacentem*, ch. 18.

(3) *Ibid.*, ch. 19.

(4) A la suite de M. Puech, nous renvoyons nos lecteurs à la dissertation où Montfaucon a réuni les principaux passages de Chrysostome qui se rapportent aux excès du luxe [Montfaucon, Vol. XIII, *Édition de Chrysostome : Synopsis*

D'une façon générale, le luxe de cette époque se fait remarquer par une profusion, une prodigalité, une ostentation qui n'ont jamais été atteintes depuis. Ce sont d'abord des demeures nombreuses et magnifiques, maisons de ville, maisons de campagne. Certains propriétaires en possèdent jusqu'à vingt. Elles présentent de larges portiques, des plafonds aux lambris dorés, des portes d'ivoire. Les chambres à coucher ont leurs murs revêtus de marbre ou de métal doré. Les colonnes ont leurs chapiteaux dorés, et il arrive même qu'elles soient entièrement recouvertes de lamelles d'or. Pour orner ces riches demeures, on avait encore recours aux fresques et surtout aux mosaïques (1).

Tout ce luxe, toute cette magnificence se retrouvent dans les maisons de campagne. Le riche propriétaire s'y rend, escorté d'une armée de mille ou même deux mille esclaves, d'une foule de domestiques et d'eunuques. Il est lui-même porté dans sa litière ou dans son char trainé par des mulets recouverts de harnais précieux (2).

Quand il en descend, il trouve tout ce qu'il peut souhaiter. Chaque grande *villa* a non seulement ses moulins à bras, ses fours, ses ateliers pour les besoins agricoles (forge, charpenterie), mais des ateliers de tissage et de vêtements, confiés aux femmes et aux esclaves. L'aristocratie entretient des brodeurs, des doreurs, des ciseleurs, des orfèvres, des peintres, architectes, sculpteurs, coiffeurs, esclaves ou affranchis. « Il y avait

eorum quae in operibus Chrysostomi observantur]. Entre les homélies de Chrysostome, il faut faire une place à part à l'homélie sur le Psaume XLVIII, où nous relevons ce passage : « Cet homme qui avait tant d'échansons, de cuisiniers, de coupes d'argent et d'or, tant et tant de plêthres de terre, tant de maisons, d'esclaves, de chevaux, de mulets, de chamceaux, de troupes de serviteurs... », et cet autre : « ces fontaines, ces promenades, ces bains, cet or et cet argent, ces chevaux et ces mulets, ces tapis et ces vêtements... » (ch. II).

(1) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, p. 52.

(2) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, p. 53-54. — « Les descriptions de Chrysostome pour l'Orient — dit A. Puech — concordent ici presque mot pour mot avec celles que son compatriote Ammien nous a laissées pour Rome (xiv, 6), quand il nous montre, avec de si fortes couleurs, ces grands seigneurs partant pour leurs terres, précédés et suivis de décuries et de centuries d'esclaves ou d'eunuques militairement rangés et guidés par les intendants. »

pour les familles riches une espèce de vanité à pouvoir dire que tous les besoins de la maison pouvaient être satisfaits par le travail intérieur lui-même : ainsi tout se fait à la maison, même les objets de luxe. Se fournir au dehors est une sorte de déshonneur (1). » Il faut cependant faire une exception pour certains de ces objets de luxe, « qu'on fait venir des quatre coins du monde (2). »

L'ameublement était aussi somptueux que les demeures. « Tous les meubles, tables, lits, chaises, étaient plaqués d'argent, d'or ou d'ivoire, quand ils n'en étaient pas entièrement fabriqués. Il en était de même des carrosses. Celui de l'empereur, tout revêtu de lamelles d'or mobiles qui scintillaient et vibraient au moindre mouvement, rehaussé çà et là de pierres précieuses, et attelé de mules blanches aux harnais non moins surchargés d'ornements, était le modèle inimitable dont chacun tâchait de se rapprocher autant qu'il le pouvait et qu'il était permis. Le même goût régnait pour les vêtements. Chrysostome n'a cessé de condamner la mode du brocart et de la soie. Il s'indigne que les habitants de Constantinople ne veuillent plus entendre parler de la laine et déjà, à Antioche, il avait pu critiquer le même engouement (3). »

Les femmes étaient en grande partie responsables de ces excès de luxe. Elles exigeaient pour leur parure des étoffes brochées d'or, des bijoux d'or et d'argent, des perles et des pierres précieuses. « Les hommes déjà portent des bagues où ils les enchâssent (*in Genesim*, 21, ch. 6). Mais il n'est rien que ne fassent les femmes pour se procurer de beaux pendants d'oreilles. Elles poussent leurs maris aux dépenses les plus folles.. (4). »

Chrysostome, enfin, s'élève contre le luxe déployé dans les funérailles (5). Il condamne les vêtements trop riches dont on revêtait les morts, ainsi que la magnificence des tombeaux.

(1) F. Lot, *Op. cit.*, p. 73, qui cite Friedlaender.

(2) F. Lot, *Op. cit.*, p. 85.

(3) A. Puech, *Op. cit.*, p. 54-55.

(4) A. Puech, *Op. cit.*, p. 59.

(5) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, p. 141.

A l'en croire, beaucoup de ces tombeaux l'emportaient en somptuosité sur les palais mêmes. Il critique ces folles dépenses faites pour les vers, la corruption et la cendre (1).

V. — LES PETITES GENS ET LES PAUVRES. — LEUR MISÈRE.

[*Homélie I, 4, 6; Homélie II, 4, 5, 6*].

Il faut distinguer, au iv^e siècle, les pauvres proprement dits, ceux qui n'avaient pour vivre que les aumônes des riches, et les petites gens, cultivateurs et artisans des villes, qui gagnaient plus ou moins péniblement leur vie. Le sort des seconds n'était souvent guère plus enviable que celui des premiers. Ce qui les aidait, il est vrai, à supporter leur condition, c'est qu'alors, dans les classes inférieures de la société, on avait peu de besoins. La nourriture, simple et frugale, se composait de pain, de pâtes de froment, de légumes. On mangeait peu de viande, à l'exception du porc et du chevreau, et l'on buvait peu de vin. Le vêtement, lui aussi, était simple, et l'on n'avait pas de linge véritable (2). Quant au logement, du moins dans les grandes villes, et à la façon dont on passait ses journées, voici ce que dit F. Lot : « La population des grandes villes s'entasse dans des immeubles de rapport divisés en étages indépendants les uns des autres (*insulae*). C'étaient de tristes séjours, peu ou pas chauffés, même en hiver, sauf avec des *braseros*. Pour éclairage, une lampe à huile rudimentaire, simple mèche nageant dans l'huile. L'ameublement était sommaire : un lit (tréteau sur lequel on jette des coussins), des coffres, tables, chaises. Le citoyen vit le moins possible dans son maussade intérieur; quand il a fini son travail, s'il travaille, il se promène dans les rues, sous les portiques, au forum, hante les cirques, le théâtre, les thermes,

(1) *Homélie sur le Psaume XLVIII*, ch. 6, 8, 9. — Grégoire de Nazianze reproche lui aussi à ses compatriotes leur amour du luxe. « ... Nous qui estimons tant la magnificence et la limpidité des pierres précieuses, les vêtements moelleux et qui tombent en plis élégants, dépense faite pour les vers, trésors amassés pour les brigands, les tyrans, les voleurs; nous qui nous enorgueillissons de la multitude de nos esclaves et de nos quadrupèdes. » (*Op. cit.*, ch. 19).

(2) Cf. F. Lot, *Op. cit.*, p. 83.

où le manque de linge l'oblige à prendre des bains fréquents (1). »

Les colons ne semblent pas avoir connu ces loisirs. Voici le saisissant portrait que trace d'eux Clément de Alexandrie : « ... Ceux qui possèdent les champs et tirent leur richesse de la terre. Eh bien, que pourrait-il exister de plus inique que ces gens-là ? Si l'on examinait comment ils se conduisent à l'égard des malheureux et pauvres cultivateurs, on verrait qu'ils sont plus cruels que les barbares. A des gens qui sont consumés par la faim et qui se fatiguent leur vie entière, ils imposent des contributions incessantes et intolérables, ils les chargent de servitudes pénibles, ils se servent de leurs corps comme ils feraient des ânes et des mulets, ou plutôt des pierres, sans leur accorder même un instant pour respirer. Que la terre produise ou qu'elle ne produise pas, ils les torturent également et ne montrent pour eux aucune indulgence. Que pourrait-il y avoir de plus pitoyable que la condition de ces gens qui, après avoir souffert tout l'hiver, épuisés par le froid, la pluie, les veilles, se retirent les mains vides, et même restent encore débiteurs ? Plus que la faim affreuse et que la ruine, les tortures auxquelles les soumettent les intendants, les comparutions, les réclamations, les emprisonnements, les charges inévitables les font frissonner de crainte. Qui pourrait dire les marchés que les maîtres leur font passer, les trafics qu'ils leur imposent ? Avec les fatigues et les sueurs de leurs tenanciers, les maîtres remplissent leurs propres pétrins et leurs pressoirs, mais ils ne leur permettent pas d'emporter chez eux la moindre quantité. Ils versent toute leur vendange dans les tonneaux de leur iniquité, et jettent aux travailleurs pour leur peine un peu d'argent. De plus, ils imaginent des intérêts d'un nouveau genre, que n'admettent pas même les lois des Grecs, et dressent des contrats pleins des clauses les plus abominables. En effet, ils réclament de force non pas un pour cent, mais cinquante pour cent ; et cela, alors que celui qu'ils pressent a une femme,

(1) *Op. cit.*, p. 84. — On voit que Basile pouvait demander à ses auditeurs de se contenter d'un pain comme nourriture, d'une tunique et d'un manteau comme vêtement. [*Hom.* II, ch. 2].

doit nourrir des petits enfants, qu'il est homme et qu'il remplit de ses propres fatigues l'aire et le pressoir. Mais ils ne songent pas du tout à ces choses-là. Aussi, est-ce avec raison que le Prophète disait dans un mouvement de colère : *Ciel, livre-toi à la stupeur, terre, frissonne*, quand il voyait à quelle férocité le genre humain, dans son délire, en était arrivé ! (1) »

Le petit peuple des villes et des campagnes était encore écrasé sous les impôts, dont la perception est une des hontes de cette époque. « L'établissement de la matrice cadastrale et la perception de l'impôt foncier donnent lieu à des scènes hideuses », dit F. Lot, et il cite le passage (*De morte persecut.*, c. 23) où Lactance nous montre les recenseurs se servant de la torture pour arracher à leurs malheureuses victimes des déclarations exagérées (2).

La perception du *chrysargyre*, impôt créé par Constantin, exigible tous les quatre ans et que devaient payer tous ceux qui faisaient le commerce, de même que les artisans et les ouvriers libres, était tout aussi scandaleuse. F. Lot cite deux textes, l'un de Libanios, l'autre de Zosime, qui nous renseignent à la fois sur l'inhumanité des exacteurs et sur l'effroyable condition où ils réduisaient les petites gens. Voici le texte de Libanios :

« Impôt d'or et d'argent, impôt insupportable qui fait frissonner tout le monde quand la cinquième année approche... Tandis que les négociants peuvent s'indemniser des spéculations, ceux à qui le travail de leurs mains fournit à peine de quoi vivre sont écrasés sous le fardeau. Le dernier des savetiers ne peut l'éviter. J'en ai vu qui, levant les mains au ciel et tenant leur tranchet, juraient qu'ils ne payeraient rien autre au monde. Mais leurs protestations ne ralentissaient pas l'avidité des cruels qui les poursuivaient de leurs cris menaçants et qui semblaient tout près de les dévorer. C'est le temps

(1) *Hom. in Matth.*, LXI, ch. 3. — Grégoire de Nazianze dénonce le même abus : « Un tel a souillé la terre de ses intérêts et de son usure, ramassant où il n'avait pas semé et moissonnant où il n'avait pas dispersé, cultivant non la terre mais le besoin des indigents. » (*Op. cit.*, ch. 18.)

(2) F. Lot, *Op. cit.*, p. 199-200.

où la servitude se multiplie, où les pères aliènent la liberté de leurs enfants, non pas pour s'enrichir du prix de cette vente, mais pour le remettre à leurs persécuteurs (1). »

Voici maintenant ce que dit Zôsime du chrysargyre :
« Constantin imposa un tribut d'or et d'argent à tous ceux qui faisaient le commerce dans le monde et même aux plus petits marchands des villes... Au retour de la quatrième année, à l'approche du terme fatal, on voyait toutes les villes dans les larmes et la douleur. Quand l'époque était venue, les fouets et la torture étaient employés contre ceux dont l'extrême pauvreté ne pouvait suffire à cette taxe injuste. Les mères vendaient leurs enfants, les pères prostituaient leurs filles, forcés de se procurer par ce déplorable trafic l'argent que venaient leur arracher les exacteurs du chrysargyre (2). »

« A la dureté de la perception s'ajoutaient les fraudes dans la confection des rôles et la répartition des *iuga*, des cotes. Les *tabularii* des cités, auxquels était confiée la matrice cadastrale, dégrevaient les riches pour rejeter le fardeau sur les pauvres. Le percepteur (*exactor*), le caissier (*susceptor*), refusaient de tenir pour valable la quittance du contribuable en règle. Ils rognaien le numéraire versé à l'État. Les curiales exigeaient des gens de la campagne des prestations en nature et des corvées exagérées ou indues. Pressurés par les comtes et les gouverneurs, battus par les sénateurs, les curiales, à leur tour, opprimaient les pauvres diables... (3) »

Enfin, pour mettre le comble à tous ces maux, il y avait la délation, qui n'a cessé de sévir pendant tout l'empire malgré les efforts des empereurs. Ammien Marcellin (4) parle des atrocités que l'on faisait subir même aux plus petits
« sur la plus légère, même la plus ridicule imputation de conspiration de lèse-majesté, de magie » (5). On était mis

(1) *Contr. Florent.*, p. 427. — F. Lot, *Op. cit.*, p. 200.

(2) F. Lot, *Op. cit.*, p. 200-201.

(3) F. Lot, *Op. cit.*, p. 201.

(4) xvi, 8.

(5) F. Lot, *Op. cit.*, p. 203.

à mort pour avoir consulté un devin sur le cri d'une souris ou sur la rencontre d'une belette.

Les pauvres proprement dits, les mendiants, étaient très nombreux. Il y en avait beaucoup, il est vrai, de l'aveu même de Chrysostome, qui ne méritaient guère qu'on s'occupât d'eux. « Les mendiants du iv^e siècle exploitaient la charité publique avec la plus grande impudence. Un grand nombre simulaient des infirmités. D'autres mutilaient eux-mêmes leurs enfants ou leur crevaient les yeux. D'autres, adroits et papelards, flattaient la vanité des belles dames, et leur glissaient à l'oreille, pour obtenir quelque aumône, un compliment sur leur beauté. La plupart cherchaient à distraire l'ennui des riches et à forcer un instant leur attention par des jongleries, des tours de force, des bouffonneries tantôt indécentes, tantôt barbares. Chrysostome reprochait aux riches de favoriser, d'encourager ces honteuses coutumes... On voyait dans les rues, et parfois dans les festins où on leur donnait accès, ces mendiants résignés à tout. Les uns rongeaient de vieux souliers; les autres s'enfonçaient des clous dans la tête; certains se jetaient tout nus dans l'eau glacée. C'était entre eux une émulation à qui imaginerait quelque absurdité nouvelle; et souvent, en même temps qu'ils exécutaient leurs jongleries, ils chantaient des refrains obscènes. On leur jetait en récompense un morceau de pain (1). »

(1) A. Puech, *Op. cit.*, p. 64.

CHAPITRE III

LES IDÉES DE BASILE SUR LA RICHESSE COMPARÉES AVEC CELLES DE CHRYSOSTOME

Nous sommes désormais plus en mesure de comprendre et d'apprécier les idées de Basile sur la richesse. Que le prédicateur chrétien, justement ému devant la misère des pauvres gens, jugeât les riches de son temps avec une extrême sévérité, qu'il condamnât leur égoïsme et le mauvais usage qu'un trop grand nombre faisaient de leur fortune, qu'il ne manifestât aucune bienveillance pour cette fortune souvent excessive et acquise au prix des malhonnêtetés que l'on sait, rien, à notre avis, n'était plus naturel, plus légitime, plus nécessaire (1). Ce qui est grave, c'est qu'il paraît contester le droit de propriété lui-même. A plusieurs reprises, au cours de ses deux homélies (2), il parle du riche comme d'un intendant qui administre des biens qui ne lui appartiennent pas en propre, mais c'est au septième chapitre de la 1^{re} Homélie, consacré tout entier à l'exposé de ses idées sur la richesse, qu'il émet des propositions particulièrement troublantes. « Les riches s'emparent d'avance de ce qui est à tous et se l'approprient en vertu du droit du premier occupant. Si chacun prenait seulement de quoi subvenir à ses besoins et laissait le superflu à l'indigent, personne ne serait riche, personne ne serait pauvre, personne ne serait dans la misère... N'es-tu pas spoliateur quand tu t'appropries les biens que tu as reçus en intendance? Celui qui dépouille un homme de ses vêtements sera appelé voleur, et celui qui

(1) Il n'y aurait pas lieu non plus de s'étonner que Basile, à la suite de son divin Maître, considérât la richesse, même honnêtement acquise, comme un obstacle au salut.

(2) *Hom.* I, 2, 3; *Hom.* II, 3.

ne couvre pas l'homme qui est nu, alors qu'il peut le faire, est digne d'un autre nom?... Tu commets autant d'injustices qu'il y a de personnes à qui tu pourrais donner. »

Mais Chrysostome va encore plus loin. « Dis-moi, d'où proviennent tes richesses? De qui les as-tu reçues? D'où les tenait celui qui te les a transmises? — De mon grand-père — réponds-tu — par mon père. — Tu pourrais donc, en remontant de génération en génération, montrer qu'elles ont été justement acquises? Non, tu ne le pourrais pas, et, nécessairement, à leur origine et à leur source, il y eut quelque injustice. Pourquoi? Parce que Dieu, au commencement, n'a pas fait celui-ci riche, celui-là pauvre, et, lorsqu'il amena les hommes à l'existence, il ne montra pas à l'un de nombreux trésors remplis d'or, pour empêcher l'autre de les découvrir, mais il livra à tous la même terre. Pourquoi donc, puisqu'elle est commune, as-tu tant et tant de pléthres, alors que ton voisin n'a même pas une poignée de terre? — C'est mon père — dis-tu — qui me les a transmis. — Et lui, de qui les avait-il reçus? — De ses ancêtres. — Mais, de toute nécessité, si l'on remonte assez haut, on trouve l'origine... La terre, avec toute son étendue, n'appartient-elle pas à Dieu? Si donc nos biens sont ceux de notre Maître commun, ils sont aussi ceux de nos compagnons d'esclavage, car tout ce qui est au Maître est commun à ses serviteurs. N'est-ce pas là l'ordre que nous voyons établi même dans les grandes maisons? Ainsi, à tous on donne la même mesure de froment, car elle sort des réserves du maître; la maison du maître offre à tous une vie large. Communes aussi sont toutes les possessions royales; les villes, les places, les promenades sont communes à tous; tous nous y avons les mêmes droits. Considère, je t'en prie, le plan de Dieu. Il a créé certaines choses pour qu'elles fussent communes, ne serait-ce que pour faire honte avec elles au genre humain : tels sont l'air, le soleil, l'eau, la terre, le ciel, la mer, la lumière, les astres; Dieu nous partage tout cela, également, comme à des frères. Il a fait pour tous les mêmes yeux, le même corps, la même âme, une constitution semblable chez tous. Il a tout tiré de la

terre, il nous a tous fait descendre d'un seul homme et nous fait tous habiter dans la même maison. Mais aucune de ces considérations ne nous fait changer de sentiments. Dieu a fait aussi d'autres choses communes, comme les bains, les villes, les places, les promenades. Et, remarque-le, pour les biens communs, il n'y a jamais de bataille, c'est la paix complète. Au contraire, lorsque quelqu'un essaye de tirer à lui quelque chose et se l'approprie, alors survient la lutte, comme si la nature elle-même s'indignait de nous voir, alors que Dieu nous unit partout, rivaliser entre nous pour nous diviser nous-mêmes, tirer à nous les biens pour nous les approprier, et dire : le Tien et le Mien, cette froide parole, car alors c'est la lutte, alors c'est l'inimitié. Là où cette distinction n'existe pas, on ne voit naître ni lutte, ni rivalité. Aussi la communauté est-elle plus notre partage que la propriété, et c'est elle qui est conforme à la nature. Pourquoi personne n'est-il jamais en procès pour une place publique? N'est-ce pas parce qu'elle est le bien commun de tous? Au contraire, nous voyons tout le monde en procès pour une maison, pour une somme d'argent. Les biens nécessaires nous sont communs, mais nous ne conservons pas même la communauté dans les moins importants. Et pourtant, si Dieu nous a concédé ceux-là, c'est pour qu'ils nous apprissent à mettre en commun ceux-ci également. Mais nous ne voulons pas même comprendre une leçon aussi formelle (1). »

Il est impossible, en lisant ce passage de Chrysostome, de ne pas penser aux phrases célèbres par lesquelles Jean-Jacques Rousseau ouvre la seconde partie de son *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*. « Le premier qui ayant enclos un jardin s'avisa de dire : *Ceci est à moi*, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : « Gardez-vous d'écouter cet

(1) Homélie XII sur la 1^{re} Épître à Timothée, 4.

imposteur; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne. »

Basile et Chrysostome seraient-ils donc avec Rousseau les ancêtres de nos communistes modernes? C'est ce que feraient croire les trois textes cités, car ils ont entre eux, les deux derniers surtout, des rapports frappants.

Pour Basile, le riche ne possède pas réellement les biens qu'il détient; il n'en est que l'intendant, le distributeur. Du moment qu'il garde pour lui plus qu'il n'a besoin, il commet une injustice, il devient voleur. Pour Chrysostome, c'est la communauté qui est naturelle et non la propriété.

A l'origine de celle-ci on trouve nécessairement l'injustice et l'usurpation. Aussi le voyons-nous, quand il commente les *Actes des Apôtres*, proposer comme un idéal encore réalisable la communauté de fidèles qui constituait l'Église primitive de Jérusalem, et, dans la trente-quatrième homélie sur la première *Épître aux Corinthiens*, décrire la cité des pauvres, formée sur le modèle des monastères et qu'il croit, elle aussi, possible (1).

On pourrait citer beaucoup d'autres textes où Chrysostome, sans être aussi radical, n'en est pas moins très dur pour la richesse. Et cependant il a déclaré à plusieurs reprises qu'il condamnait le mauvais usage de la richesse et non pas la richesse elle-même (2). Alors que croire? D'après A. Puech, c'est aux condamnations absolues qu'il faut s'arrêter, si l'on veut avoir la vraie pensée, le sentiment profond de Chrysostome. Ce Père n'aurait eu recours aux distinctions que lorsqu'il se sentait en face d'une résistance irréductible (3).

Toutefois, et c'est par là qu'ils se distinguent des socialistes et des communistes, ni Basile, ni Chrysostome ne croient que l'égalité primitive des hommes donne aux pauvres un droit de revendication sur les biens des riches : elle impose seulement à ceux-ci le devoir de la charité (4). « Pourquoi —

(1) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, pages 72-73.

(2) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, page 66.

(3) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, pages 66-67.

(4) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, pages 67-68.

demande Basile — es-tu riche, toi, alors que celui-là est pauvre? N'est-ce pas seulement pour que toi, tu reçoives la récompense de ta bonté et de ta fidèle administration, et que lui soit honoré des prix magnifiques réservés à la patience? (1) »

Si Basile et Chrysostome confondent parfois charité et justice, ils ne distinguent pas bien non plus le précepte de la charité auquel sont soumis tous les chrétiens, du conseil évangélique de la pauvreté qui ne s'adresse qu'aux âmes éprises de perfection. Chrysostome « a répété bien souvent que la vie de ceux qui demeurent dans le siècle ne doit différer en rien de celle des moines, le mariage excepté. Il a sans cesse réfuté ceux qui dans l'Évangile voulaient distinguer entre les préceptes qui s'adressent à tous, et ceux qui ne sont imposés qu'aux religieux, et qui naturellement étendaient autant le domaine des seconds qu'ils restreignaient celui des premiers » (2). Pour Basile, ce n'est pas un conseil, c'est un ordre que Jésus donne au jeune homme de l'Évangile quand il lui dit de vendre ses biens et d'en distribuer le produit aux pauvres, et le même ordre s'adresse à tous ceux qui possèdent.

On pense bien que les riches n'acceptaient pas facilement une pareille doctrine et qu'ils protestaient contre le dépouillement dont on prétendait leur faire une obligation. Les arguments qu'ils donnaient en faveur du maintien de la propriété n'étaient pas tous sans valeur (3). « Et comment vivrons-nous, — demande-t-on — quand nous serons déposés de tout? Quel aspect présentera la vie, si tout le monde vend, si tout le monde est dépossédé? (4) » Mais Basile, pas plus que Chrysostome (5), ne semble avoir vu l'impossibilité pour une société civilisée, d'être composée uniquement de pauvres.

La doctrine authentique de l'Église sur le droit de propriété

(1) *Première Homélie*, ch. 7.

(2) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, page 73.

(3) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, page 76.

(4) Basile, *Seconde Homélie*, ch. 3.

(5) Cf. A. Puech, *Op. cit.*, pages 72-73.

et l'usage des richesses, le Pape Léon XIII, le premier, nous la donne dans l'Encyclique *Rerum Novarum* (1).

Nous y trouvons d'abord la réfutation d'une objection socialiste que nous avons vue formulée déjà par Basile et Chrysostome : « Qu'on n'oppose pas non plus à la légitimité de la propriété privée le fait que Dieu a donné la terre au genre humain pour qu'il l'utilise et en jouisse. Si l'on dit que Dieu l'a donnée en commun aux hommes, cela signifie non pas qu'ils doivent la posséder confusément, mais que Dieu n'a assigné de part à aucun homme en particulier. Il a abandonné la délimitation des propriétés à la sagesse des hommes et aux institutions des peuples. Au reste, quoique divisée en propriétés privées, la terre ne laisse pas de servir à la commune utilité de tous, attendu qu'il n'est personne parmi les mortels qui ne se nourrisse du produit des champs. Qui en manque y supplée par le travail (2). »

Voici maintenant la doctrine de l'Église sur l'usage des richesses : « Le fondement de cette doctrine est dans la distinction entre la juste possession des richesses et leur usage légitime. La propriété privée, nous l'avons vu plus haut, est pour l'homme de droit naturel. L'exercice de ce droit est chose non seulement permise, surtout à qui vit en société, mais encore absolument nécessaire. *Il est permis à l'homme de posséder en propre et c'est même nécessaire à la vie humaine.* Mais si l'on demande en quoi il faut faire consister l'usage des biens, l'Église répond sans hésitation : *Sous ce rapport,*

(1) On s'étonnera peut-être que l'Église ait attendu la fin du xix^e siècle pour faire connaître sa pensée sur ces importantes questions et que les papes et les conciles ne s'en soient pas préoccupés plus tôt, mais il ne faut pas oublier que le droit de propriété n'a été sérieusement mis en discussion qu'à l'époque contemporaine par les socialistes et que c'est de nos jours surtout que l'opinion s'est passionnée pour les problèmes sociaux. Pour ne parler que des premiers siècles, il est sûr que les violences de langage des prédicateurs tels que Basile et Chrysostome n'ont pas fait se soulever les pauvres contre les riches, ni menacé l'État d'une révolution.

Bien qu'il y ait quinze siècles à les séparer, nous croyons utile de confronter l'enseignement de Basile et de Chrysostome avec celui de Léon XIII, ne serait-ce que pour marquer le chemin parcouru du iv^e siècle à nos jours.

(2) Traduction de l'abbé Tiberghien, page 18.

l'homme ne doit pas tenir les choses extérieures pour privées, mais pour communes, de telle sorte qu'il en fasse part facilement aux autres dans leurs nécessités. C'est pourquoi l'Apôtre a dit : Divitibus huius sæculi praecepe facile tribuere, communicare. (S. Th. 2 a, 2 ae, Q. 66, Art. 2).... Dès qu'on a accordé ce qu'il faut à la nécessité et à la bienséance, c'est un devoir de verser le superflu dans le sein des pauvres. Ce qui reste, donnez-le en aumône. (Luc, 11-41). C'est un devoir non pas de stricte justice, sauf les cas d'extrême nécessité, mais de charité chrétienne... (1) »

On voit dès lors la position exacte que gardent Basile et Chrysostome par rapport aux idées socialistes et par rapport à l'enseignement de l'Église. Ils n'admettent pas au fond la propriété privée, tout au plus la tolèrent-ils comme un mal inévitable, résultat d'un incorrigible égoïsme, et c'est par là qu'on peut les rapprocher des socialistes. Mais, et c'est ce qui les éloigne d'eux, ils ne pensent pas que les pauvres aient aucune revendication à exercer sur ceux qui possèdent. Alors, dira-t-on, comment ces Pères n'ont-ils pas vu leur inconséquence? Si la terre est à tous, il est naturel que l'on oblige à restituer ceux qui s'en sont approprié une partie pour leur profit personnel. Nous répondrons qu'en effet ce raisonnement nous paraît tout naturel aujourd'hui, mais on peut douter qu'il soit venu à l'esprit des auditeurs de Basile ou de Chrysostome : il allait trop à l'encontre des idées du temps. Au reste, l'un et l'autre ne se préoccupent que de réformer les âmes et ne songent pas du tout à renverser l'état social existant.

Par ailleurs, on voit qu'ils n'ont pas su distinguer, comme l'Église l'a fait depuis, entre la juste possession des richesses et l'usage qu'on doit en faire. Sans doute, les abus très graves il est vrai et très fréquents qu'ils constataient dans une société encore trop païenne les firent-ils douter de la légitimité de cette possession même et la regarder comme une prétention exorbitante (2).

(1) Traduction de l'abbé Tiberghien, pages 32-34.

(2) Voir Ign. Seipel, *Die wirtschaftsethischen Lehren der Kirchenväter* (Vienne, 1907), opposé à Th. Sommerlad, *Das Wirtschaftsprogramm der Kirche des Mittelalters* (Leipzig, 1903).

Mais le dernier passage que nous avons cité de l'Encyclique *Rerum Novarum* renferme encore un autre enseignement : c'est qu'on ne peut pas demander à tous les riches de laisser leurs richesses pour pratiquer la pauvreté évangélique. Nous y lisons en effet que l'exercice du droit de propriété « est chose non seulement permise, surtout à qui vit en société, mais encore absolument nécessaire ». Ces paroles laissent entendre qu'il n'y aura jamais qu'un petit nombre d'hommes à pouvoir renoncer à la propriété et par conséquent à la richesse, et qu'il faut distinguer entre le commandement de la charité que tous doivent observer et le conseil de la pauvreté volontaire qui ne peut être suivi que par une élite. D'ailleurs cette distinction est suffisamment marquée par Jésus lui-même dans le passage de l'Évangile [*S. Matth.*, xix, 16-26] que Basile commente au cours de la seconde Homélie. Si ce Père, comme probablement aussi Chrysostome, ne paraît pas s'en souvenir, c'est sans doute qu'il a toujours dans l'oreille ces terribles paroles que Jésus fait entendre après le départ du jeune homme et par lesquelles il semble faire de la richesse un obstacle invincible au salut : « *Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux.* » En disant à ce jeune riche de vendre ses biens pour les pauvres, Jésus ne ferait que lui indiquer le moyen d'observer parfaitement le commandement de la charité (1).

(1) Dans son discours *Sur l'amour des pauvres* Grégoire de Nazianze exprime sur la richesse des idées très voisines de celles de Basile et de Chrysostome, mais, nous l'avons dit déjà (p. 93, n. 1), nous ne pouvons utiliser ce discours.

CHAPITRE IV

LE STYLE DES DEUX HOMÉLIES

On a pu voir que Basile, dans ses deux homélies, n'a suivi à proprement parler aucun plan. Nous nous trouvons donc vraisemblablement en présence de deux improvisations. Mais cette dispersion des idées, ce désordre apparent, ces multiples reprises des mêmes textes ne sont-ils pas très naturels dans des discours où l'orateur s'empporte contre des vices? Basile est ici transporté d'une sainte colère, et la colère n'ordonne pas. Mais, si Basile n'a pas suivi un plan rigoureux, il ne s'est pas privé pour cela des ressources oratoires et littéraires que lui offraient son éducation première et son talent personnel. C'est ce que va nous montrer l'étude que nous allons faire maintenant des figures et des procédés de style que nous avons relevés au cours des deux homélies (1).

I. — LA MÉTAPHORE.

1. — La métaphore peut consister d'abord à revêtir d'une expression concrète une notion abstraite. Telles sont les métaphores suivantes :

(1) Nous en donnons ici le dénombrement complet, comme nous avons déjà fait pour l'Hexaméron dans notre thèse principale. Nous pourrions ainsi compléter les résultats obtenus dans ce premier travail et, par comparaison, mieux apprécier le chef-d'œuvre de Basile.

Pour savoir ce que Basile doit à la rhétorique de son temps et aux sophistes ses maîtres, il faut lire le chapitre consacré à la Seconde Sophistique dans la thèse de Méridier : *L'Influence de la Seconde Sophistique sur l'œuvre de Grégoire de Nysse*, Paris, 1906. Nous renvoyons aussi au chapitre de notre thèse principale qui traite de la rhétorique profane.

Pour apprécier le style de Basile par comparaison avec celui de Grégoire de Nysse et avec celui de Grégoire de Nazianze, il faut ajouter aux ouvrages cités la thèse de Guignet : *Saint Grégoire de Nazianze et la rhétorique*, Paris, 1911.

Hom. I, 2 : Je me ferai le héraut de la bonté.

Hom. I, 3 : Les fruits de ta bienfaisance, tu les ramasses pour toi-même.

Ibid. : Ce que tu as donné... te revient avec des intérêts. — Il s'agit des mérites que l'on acquiert en faisant l'aumône.

Ibid. : Que la fin de l'agriculture soit pour toi le commencement des semailles célestes. — Cette image a été suggérée à l'orateur par cette autre image, empruntée à la Bible, qu'il cite aussitôt après : *Semez pour vous-mêmes dans la justice.*

Ibid. : Ne deviens pas trafiquant des calamités humaines.

Ibid. : Ne ravive pas les blessures de ceux que les fouets ont meurtris. — Image expressive et bien conduite.

Hom. I, 6. — Les greniers du mauvais riche sont « les magasins de l'iniquité », « des maisons gardiennes d'avarice », « les ténébreux asiles de Mamon ».

Ibid. : Prends garde que le temps, pressé d'arriver au jour fixé par Dieu, ne te devance. — Nous avons ici la personnification d'une notion abstraite.

Ibid. : L'avarice a bouché tes oreilles.

Ibid. — Au riche qui se prétend pauvre pour ne rien donner. Basile réplique en reprenant le mot *πένης* auquel il donne un autre sens : « Pauvre, tu l'es en effet, et dépourvu de tout bien : pauvre d'amour, pauvre de bonté, pauvre de foi en Dieu, pauvre d'espérance éternelle. »

Hom. I, 7 : Les insatiables replis de ton avarice.

Hom. I, 8 : Les impudiques sont enflammés de désirs.

Hom. II, 1 : ... par un chemin aussi aisé, qui ne cause aucune fatigue, aucune sueur, il promet de te faire héritier de la vie éternelle...

Ibid. : Tu as voulu faire porter au précepte un faux témoignage en ta faveur.

Hom. II, 2 : Si ce n'est pas par terre que tu cherches ta réputation... — Il s'agit de la réputation qu'assure la richesse.

Ibid. : Artisans de plaisirs.

Hom. II, 3. — Basile conseille aux riches de vendre leurs biens et d'en emporter le « bénéfice » dans l'autre vie. — L'orateur semble jouer ici sur le double sens du mot *κέρδος*.

Hom. II, 4 : Ta femme enflamme en toi l'amour de la vie sensuelle, ... et enfonce ses aiguillons dans tes désirs de satisfactions superflues.

Ibid. : Les flatteurs courent au-devant des désirs des femmes.

Ibid. — Si l'on se dépouille pour les pauvres, c'est « afin d'avoir des provisions pour la jouissance éternelle ». — Image bien faite pour impressionner un auditoire composé en grande partie de gens grossiers et intéressés comme était celui de Basile.

Hom. II, 5 : La richesse que tu accumules, loin d'arrêter ton élan, enflamme ton appétit.

Ibid. — C'est la convoitise d'Achab qui « a tué » Naboth.

Ibid. : Rien ne résiste à la force de la richesse, tout se soumet à sa tyrannie, tout tremble devant sa puissance, car chacun de ceux qu'elle a lésés est plus préoccupé de ne pas souffrir quelque nouveau dommage que de tirer vengeance pour les maux déjà soufferts. Elle conduit ses attelages de bœufs, elle laboure, elle sème, elle moissonne dans les champs qui ne lui appartiennent pas. — Nous avons dans cette image assez hardie la personnification d'une notion abstraite.

Hom. II, 6 : Pourquoi amasses-tu de tes mains la stérilité? Plût à Dieu que ce fût la stérilité et non du bois pour le feu éternel!

Ibid. : Ne sortiras-tu jamais de cette ivresse? — I s'agit de l'avarice.

Ibid. : Nous discutons avec un cœur de pierre.

Hom. II, 7 : Les fleurs de la richesse. — Il s'agit des pierres précieuses.

Ibid. : L'or, le lacet qui étrangle les âmes, l'hameçon de la mort, l'appât du péché.

Ibid. : Qui est le père du mensonge? Qui est l'artisan des faux? Qui a enfanté le parjure? N'est-ce pas la richesse? — Ici encore c'est la personnification d'une notion abstraite, comme dans la métaphore suivante.

Ibid. : Pour beaucoup la richesse est devenue la servante de la débauche.

Hom. II, 9 : Le chemin étroit et resserré ne peut te recevoir, si tu n'as pas déposé le fardeau de tes richesses. Tu en étais chargé quand tu es parti, bien loin de l'avoir rejeté, comme tu en avais reçu l'ordre. — Ce chemin est celui qui d'après l'Évangile même conduit au royaume des Cieux. A cette image biblique Basile ajoute une seconde image pour former un ensemble d'ailleurs parfaitement cohérent.

Ibid. : On n'amène pas un cadavre à l'autel du sacrifice : apporte une victime vivante. — Basile veut dire que l'on doit se sacrifier dès cette vie en distribuant soi-même ses richesses aux pauvres, plutôt que de donner par un testament qui ne sera ouvert qu'après la mort. Il y a ici deux images superposées : le riche est pris à la fois pour ses richesses et pour une victime. La métaphore, quoique un peu obscure, est belle pourtant et expressive.

Ibid. : Plus tu aimes les richesses, plus tu dois tenir à ce que rien ne manque de ce qui est à toi. Fais en sorte que tout t'appartienne, emporte tout avec toi, ne laisse pas tes richesses à autrui.

Ibid. : Prends donc les devants et prépare toi-même ton ensevelissement. C'est un beau linceul que la religion. Revêts-toi de tout et pars; fais de tes richesses une parure qui t'appartienne; garde-les avec toi. — Ces deux images reposent sur l'identification de la richesse avec le mérite qu'acquiert celui qui la distribue aux pauvres avant de mourir. La seconde métaphore assimile ce mérite au linceul dont on revêt les morts.

2. — La métaphore peut être encore l'application d'une expression concrète à une notion appartenant à une autre catégorie du concret.

Hom. I, 1. — Le mauvais riche de l'Évangile est « rassasié » de richesses par Dieu. — Le mot richesse est pris ici au sens concret de récolte. De même l'avare n'est jamais « rassasié » d'or [*Hom.* I, 5].

Hom. I, 1 : La richesse qui afflue et qui déborde des greniers de l'avare blesse son âme. — L'image est double : la richesse

(ici encore la récolte) est assimilée à un fleuve, et l'âme est considérée comme un être corporel.

Hom. I, 2 : Les biens terrestres « s'écoulent ».

Hom. I, 5 : Le blé pour toi devient or, le vin se durcit en or, la laine pour toi se change en or.

Ibid. — Basile cite la métaphore biblique : *Si la richesse afflue vers vous, ne l'attachez pas à votre cœur*, et la développe ainsi : « Tu retiens le flot qui coule devant toi et tu lui fermes tous ses passages. Mais, tandis que vous gardez la fortune stagnante, que vous fait-elle? Elle rompt ses digues, et, après avoir été violemment contenue, elle déborde, détruit les greniers du riche, rase ses magasins, comme un ennemi qui envahit un territoire. » La fortune, ce sont encore ici les récoltes accumulées par le riche avare. La métaphore, bien conduite, s'anime à la fin, grâce à la comparaison qui fait du flot destructeur un être vivant.

Hom. I, 6. — Le vrai grenier du riche, c'est « le ventre des pauvres ».

Ibid. : Donne à tes frères une part de tes vers. — Image hardie pour montrer l'avarice du riche qui veut garder pour lui j usqu'à son blé perdu.

Hom. I, 8 : Sais-tu bien de quels gémissements tu fais ton trésor?

Hom. II, 3. — Les richesses seraient « obscurcies » par les honneurs de la vie future.

Hom. II, 4 : Les femmes qui aiment l'or se plaisent à être enchaînées avec des menottes, pourvu seulement que leur chaîne soit d'or.

Hom. II, 5 : L'homme cupide dévore tout.

Hom. II, 7 : Tu montres de la gourmandise pour les fleurs des pierres. — Il s'agit des pierres précieuses. L'image est un peu recherchée.

3. — On peut encore user de la métaphore pour considérer l'âme comme un être corporel.

Hom. I, 1 : Job, ce grand homme, cet invincible athlète qui soutint toute la violence du diable, comme le cours impétueux

d'un torrent, d'un cœur inébranlable et d'un esprit tranquille. — Cette image manque un peu de cohérence, parce que la comparaison qu'elle renferme se rattache mal à l'ensemble. C'est là un défaut de la rhétorique des sophistes. Un autre caractère sophistique est le sujet même auquel la métaphore est empruntée.

Ibid. — Les greniers du mauvais riche étaient pleins à craquer, « mais son cœur cupide n'était pas rempli ». — La métaphore qui, d'elle-même, est usée, retrouve ici toute sa force d'image grâce à l'antithèse.

Ibid. : Le cœur du mauvais riche est dévoré par les soucis.

Hom. I, 2 : Je rassasierai les âmes de ceux qui ont faim. — Il s'agit de la faim corporelle des pauvres, que le riche doit assouvir avec son blé. N'était le contexte, on croirait qu'il s'agit d'une faim spirituelle. Une pareille image, employée comme fait Basile ici, est rare.

Ibid. : Tu réunis en ton âme un conseil de méchants.

Hom. I, 6 : L'âme qui habite près de Dieu.

Hom. I, 8 : Fais en sorte que tes richesses personnelles deviennent le prix de ta rançon.

Hom. II, 1 : Graver des enseignements dans son cœur.

Ibid. : Aveuglé par la passion de l'avarice.

Ibid. — Le Christ est « le grand médecin des âmes ».

Hom. II, 3 : Tu enfouis ton cœur avec ta fortune. — Cette image était suggérée à l'orateur par une parole de l'Évangile, comme il le reconnaît d'ailleurs.

Hom. II, 4 : Le riche grossier laisse son âme sans parure.

Hom. II, 5 : L'âme des hommes cupides est consumée par les soucis.

Ibid. : L'homme cupide pousse et repousse ses voisins, les tiraille sans cesse, les déchire.

Hom. II, 7 : Est-ce que ton âme ne t'est pas plus proche parente que tous? Donne à elle d'abord, accorde-lui le premier rang dans le droit à l'héritage, fournis-lui en abondance les moyens de vivre. — Cette image qui présente les réalités surnaturelles sous un aspect aussi concret était capable de convaincre l'auditoire auquel s'adressait Basile.

4. — La métaphore peut être encore la substitution de l'animé à l'inanimé ou de l'être raisonnable à l'animal.

Hom. I, 1 : Ce sont des gémissements que la terre enfante à l'avare. — Il y a ici une double image : la terre enfante, et elle enfante des gémissements.

Hom. I, 5 : L'or se donne naissance à lui-même.

Ibid. : La chaleur trop ardente nous arrache les fruits des mains.

Hom. I, 6 : Fais sortir de prison tes richesses captives.

Hom. I, 4 : Tirée de tant de côtés par l'homme et la femme,... la richesse n'a aucune occasion de regarder vers ceux du dehors.

Ibid. : Bien qu'elle se taise, ta main proclame ton mensonge. — Ici Basile atténue volontairement la force de l'image.

Hom. II, 5 : La mer connaît ses limites.

Telles sont les métaphores que nous avons relevées dans nos deux homélies. Elles sont, comme on voit, assez nombreuses. Beaucoup, il est vrai, avaient probablement perdu leur valeur d'image à l'époque où Basile les employait; d'autres devaient être d'un usage courant. Nous n'en avons trouvé qu'une ou deux qui trahit la recherche ou qui tournât au jeu d'esprit. Il en est plusieurs qui révèlent une imagination brillante ou qui sont conduites avec art.

II. — LA COMPARAISON.

1° L'âme.

Hom. I, 1 : « Les peines éprouvent les cœurs, comme l'or dans la fournaise. » — Cette comparaison est empruntée à la Bible [*Sap.*, III, 6].

Hom. II, 3 : « Ton cœur est mis à l'épreuve comme dans une balance, pour qu'on voie s'il incline vers la vie, la vraie, ou vers la jouissance présente. »

Hom. II, 4 : « De même que les ouragans et les tempêtes submergent les bateaux vermoulus, de même font les dispositions perverses des femmes pour les âmes faibles de leurs maris. »

Hom. II, 6 : « De même que l'ombre accompagne le corps, de même les fautes accompagnent les âmes et laissent de nos actions une image exacte et claire. » — Comparaison peut-être empruntée à Lucien (Voir p. 81).

2° La charité.

Hom. I, 2 : « Vous puiserez à mes biens comme à des fontaines publiques. » — Nous retrouvons la même image chez V. Hugo (*Booz endormi*) : Ses sacs de grain semblaient des fontaines publiques.

Hom. I, 3 : « De même que le blé, lorsqu'il est tombé en terre, devient un gain pour celui qui l'y a jeté, de même le pain, offert à celui qui a faim, produit dans la suite de multiples avantages. »

Hom. I, 5 : « Comme à un grand fleuve qui se répand par mille canaux sur une terre fertile, permettez à vos richesses de se disperser et de s'en aller, par des voies diverses, dans les maisons des pauvres. »

3° L'avarice.

Hom. I, 4 : « De même que ceux que la folie égare ne voient pas les objets réels, mais ce que leur hallucination leur présente d'après leur passion ; ainsi, ton âme, possédée par l'avarice, voit partout de l'or, partout de l'argent. »

Hom. I, 7 : « Comme quelqu'un qui, après avoir occupé une place au théâtre, repousserait ceux qui voudraient entrer, parce qu'il considère comme sa propriété personnelle ce qui est mis à la disposition de tous indistinctement : tels sont les riches. Ils s'emparent d'avance de ce qui est à tous et se l'approprient en vertu du droit du premier occupant (1). » —

(1) Nous retrouvons cette comparaison chez Épictète [II, 4, 9] : « Ἄγε, τὸ δὲ θέατρον οὐκ ἔστι κοινὸν τῶν πολιτῶν ; όταν οὖν καθίσωσιν, ἐλθὼν, ἄν σοι φανῇ, ἐκθαλέ τινα αὐτῶν ». Dirking [*Op. cit.*, p. 66], à qui nous empruntons ce rapprochement, voit ici avec raison une nouvelle preuve de l'influence stoïcienne dans la doctrine de la communauté de nature. Voir plus haut, au chapitre des sources.

Voilà une comparaison sophistique. On doit d'abord considérer comme telle une image empruntée au théâtre ou aux jeux. De plus, le premier membre de la comparaison est sensiblement plus développé que le second, d'où il résulte un manque d'équilibre, et c'est là encore un caractère sophistique. Nous allons voir ce caractère bien plus accusé dans la comparaison suivante.

Hom. II, 3 : « Le cas du jeune homme riche ou même de ceux qui lui ressemblent me paraît être à peu près celui d'un voyageur qui, désireux de voir une ville, aurait mis tous ses efforts à parcourir la distance qui l'en sépare, et puis descendrait dans une des hôtelleries situées au pied même des murailles, et, par la crainte de se donner un peu de mouvement, rendrait inutiles ses fatigues précédentes et s'interdirait à lui-même la recherche des beautés de la ville. Tels sont ceux qui consentent à faire le reste, mais qui résistent devant l'abandon de leurs biens. »

Hom. II, 2 : « Des couvertures de pourpre parent les chevaux comme des fiancés. » — Basile se moque ici du luxe que déploient les riches égoïstes. Dans la comparaison suivante, nous l'entendons gémir sur la vanité de leurs folles dépenses.

Hom. II, 4 : « Ne vois-tu pas ces murs qui se sont écroulés par l'effet du temps, dont les ruines, comme des écueils, émergent par toute la ville? » — Voilà une image bien conduite et qui se termine par une métaphore naturellement amenée.

Hom. II, 5 : « De même que ceux qui sont ivres trouvent une occasion de boire dans le vin qu'on leur apporte encore; ainsi, les nouveaux riches, après avoir beaucoup acquis, désirent encore davantage, entretenant leur mal par ce qu'ils ne cessent d'ajouter, et voient leur zèle produire l'effet opposé à celui qu'ils en attendaient. »

Ibid. : « Comme ceux qui montent aux échelles élèvent toujours leur pied au degré supérieur et ne s'arrêtent pas avant d'avoir atteint le dernier; ainsi ces gens n'arrêtent pas leur élan vers la primauté avant que, après s'être élevés, ils se soient précipités eux-mêmes dans une chute immense. » — L'image ne représente ici qu'une partie de l'idée.

Ibid. : « De même que les fleuves sont petits tout près de leur source, et puis prennent un accroissement irrésistible grâce à ce qui s'y ajoute peu à peu, pour emporter dans la violence de leur courant ce qui se dresse devant eux; de même, ceux qui se sont élevés à un haut degré de puissance, recevant de ceux qu'ils ont déjà opprimés le pouvoir d'en léser encore un plus grand nombre, se servent des premiers qu'ils ont lésés pour asservir ceux qui restent, et le surcroît de méchanceté devient pour eux un accroissement de puissance. » — Voilà une comparaison bien équilibrée, conduite avec art et vraiment représentative de l'idée.

L'influence de la seconde sophistique est donc sensible dans deux des comparaisons que nous avons relevées. Elle s'y révèle soit par le sujet auquel la comparaison est empruntée, soit par la manière dont elle est traitée. Mais dans celles-là même, Basile a su rester clair et ne jamais perdre de vue l'idée qu'il voulait rendre sensible. Comme pour les métaphores, il est sans doute des comparaisons que l'orateur de Césarée trouvait toutes faites, mais il en est aussi où il fait preuve de talent personnel et où il se révèle artiste.

III. — LA DESCRIPTION ET LA NARRATION.

Nous n'avons trouvé dans les homélies sur la richesse que deux exemples de description, figure que les rhéteurs appelaient *ἐκφρασις* et qui était si appréciée des sophistes. Encore ces exemples sont-ils des esquisses plutôt que des tableaux achevés.

Hom. I, 5 : « La terre l'accueillait avec ses productions, étalant dans les champs les épaisses moissons, montrant sur les sarments de vigne les grappes nombreuses, donnant l'olivier qui se couvre de fruits, et promettant toutes les jouissances que l'on peut cueillir sur les arbres. » — Cette description n'est qu'une longue métaphore où la terre est considérée comme un être vivant et raisonnable. Elle se termine par une autre métaphore qui fait de la jouissance un objet concret et matériel.

Hom. II, 2 : « Le pavé est fleuri de mosaïques, l'or est appliqué sur le plafond. Toute la surface des murs qui échappe aux revêtements de marbre est ornée des fleurs de la peinture. » — Cette brève description serait assez sèche si elle ne commençait et ne se terminait par une métaphore.

Basile s'est plus étendu dans ses narrations que dans ses descriptions.

Hom. I, 4 : « Ce malheureux, après avoir inspecté sa maison, voit qu'il n'y a pas d'or chez lui, qu'il n'y en aura jamais; que ses meubles et ses vêtements ont l'aspect misérable de la propriété des pauvres, d'une valeur totale de quelques oboles. Que faire donc? Il tourne enfin les yeux vers ses enfants, pour les conduire au marché et trouver ainsi un moyen de retarder la mort. Considère ici le combat que se livrent la faim qui presse et les sentiments paternels. Celle-là menace notre homme de la mort la plus affreuse, la nature le tire de son côté et essaye de lui persuader de mourir avec ses enfants. Souvent il se décide, aussi souvent il revient sur sa décision; finalement il succombe, contraint par la nécessité et l'implacable besoin. Et quel conseil tient-il en lui-même ce père? « Lequel vendrai-je le premier? Lequel le marchand de blé verra-t-il avec plus de plaisir? Faut-il aller vers le plus âgé? Mais je respecte en lui le droit d'aînesse. Vers le plus jeune? Mais j'ai pitié de son âge qui ne sait pas encore ce que c'est que le malheur. Celui-ci est le portrait frappant de ses parents, celui-là est doué pour les études. Hélas! Quel embarras! Que devenir? Sur lequel d'entre eux vais-je tomber? Quelle âme de bête sauvage faut-il que je revête? Comment pourrai-je oublier la nature? Si je les garde tous, je les verrai tous consumés par la souffrance. Si j'en vends un, de quel œil regarderai-je ceux qui resteront, devenu désormais pour eux suspect de trahison? Comment pourrai-je habiter ma maison, après m'être privé moi-même de mon enfant? Comment m'assoierai-je à ma table qui connaîtra l'abondance à un pareil prix? » Et il va, inondé de larmes, vendre le plus aimé

de ses fils. Toi, cependant, tu restes inflexible devant sa douleur, tu ne tiens pas compte de la nature. La faim presse cet infortuné, et toi, tu le fais attendre, tu te moques de lui, tu prolonges son malheur. Il offre ses entrailles pour payer sa nourriture, et non seulement ta main n'est pas paralysée quand elle reçoit le prix que tu tires d'une telle détresse, mais tu discutes même sur ce prix, comme si tu offrais trop, tu t'efforces de recevoir beaucoup tout en donnant peu, et tu te sers de tous les moyens pour rendre plus accablant le malheur de cet infortuné. Ses larmes n'excitent pas ta pitié, ses gémissements n'amollissent pas ton cœur; tu es inflexible et inexorable. »

C'est dans des passages comme celui-ci que l'on peut apprécier le talent littéraire et oratoire de Basile. Il sait rendre poignante la situation où se trouve le malheureux père de famille, placé d'abord dans cette alternative de mourir de faim avec ses enfants ou de vendre l'un d'entre eux, puis dans cette autre, non moins douloureuse, de vendre celui-ci ou celui-là. Ce qui rend plus sensible encore l'embarras du pauvre père, ce sont les phrases courtes, les interrogations multipliées qui nous le montrent forcé de choisir entre deux maux terribles sans pouvoir se décider. Quand il s'est enfin décidé, surgit l'avare inflexible qui ne voit dans le malheur de cette famille que l'occasion de faire un marché avantageux et qui profite de l'accablement du pauvre père pour acheter son fils à bas prix. Pour soutenir l'attention de son auditoire, pour le maintenir en quelque sorte haletant en présence d'un si grand crime, Basile s'adresse à l'avare lui-même comme s'il était là et le prend à partie.

Hom. II, 6 : « Ne te mettras-tu pas devant les yeux le tribunal du Christ? Que diras-tu pour ta défense, lorsque, se dressant en cercle autour de toi, ceux que tu as lésés crieront contre toi devant le juste Juge? Que feras-tu donc? Quels avocats loueras-tu? Quels témoins produiras-tu? Comment séduiras-tu le Juge qui ne se laisse pas tromper? Il n'y a pas là d'orateur, il n'y a pas de paroles persuasives, capables de cacher la vérité au Juge; nos flatteurs ne nous accompagnent pas, ni nos biens,

ni le faste de notre dignité. Tu comparatras privé d'amis, privé de secours, sans défenseur, sans excuse, honteux, sombre, triste, abandonné de tous, incapable de t'exprimer librement. De quelque côté que tu tournes tes yeux, tu verras les claires images de tes mauvaises actions : ici, les larmes de l'orphelin, là, les gémissements de la veuve, ailleurs, les pauvres que tu as frappés à coups de poing, tes serviteurs que tu déchirais, tes voisins que tu irritais ; tout se dressera contre toi, le chœur méchant de tes mauvaises actions t'enveloppera comme un filet. »

Dans ce récit effrayant Basile montre qu'il possède une imagination brillante et une puissance peu commune d'invention verbale. Après les interrogations pressantes du début, c'est la peinture de l'isolement tragique où se trouvera au dernier jour le mauvais riche, livré sans défense à ses crimes comme à des Furies. Pour mieux exprimer cet abandon, le discours à un moment se précipite, haché par les épithètes qui s'accumulent et dont l'effet est encore accru par l'asyndète. Enfin, l'orateur termine par une image qui résume le tout et l'élève à la hauteur d'une poésie.

Hom. II, 8 : « Une nuit profonde, une maladie grave, personne pour porter secours. Celui qui guette ton héritage est prêt, disposant tout pour son propre avantage, empêchant tes volontés de s'exécuter. Jetant les yeux ici et là autour de toi, et voyant la solitude qui t'entoure, alors tu comprendras ton imprudence ; alors tu gémiras sur ta sottise, en songeant pour quel moment tu réservais l'obéissance au précepte, lorsque la langue est paralysée et que la main tremblante se déforme déjà par les contractions, si bien que ni par la parole, ni par l'écriture, on ne peut manifester sa pensée. »

Ici encore ce qui fait l'intérêt de ce récit dramatique, c'est l'isolement où se trouve le mauvais riche et son impuissance en face de la mort.

IV. — LES PROCÉDÉS ARTIFICIELS DU STYLE.

Ces procédés employés par les sophistes et leurs disciples pour forcer le relief du style sont : le pléonasme, la paronomase, l'allitération, l'hyperbate. Dans ses deux homélies Basile en use assez peu, comme nous allons voir.

1° — Le pléonasme consiste à présenter la même idée à l'aide de plusieurs termes de même sens, pour donner plus de précision à la pensée ou plus d'ampleur au style.

Hom. I, 3 : τί οὖν ἀζημονεῖς, τί κίπτεις σεαυτὸν... ; [Ici il y a une nuance entre les deux termes]. — *Ibid.* : τῶν παρὰ τοῦ δήμου θορύβων καὶ κρότων. — *Ibid.* : φιλότιμος καὶ λαμπρὸς. — *Ibid.* : N'attends pas la famine pour en tirer de l'or, la misère commune en vue de ton opulence personnelle. Ne deviens pas trafiquant des calamités humaines. Ne fais pas de la colère de Dieu une occasion d'accroître ta fortune. Ne ravive pas les blessures de ceux que les fouets ont meurtris. — Ces défenses répétées sont d'un bel effet oratoire, agrandi encore par les images. — *Hom.* I, 4 : τῆς ἀναγκαίας καὶ ἀπαραιτήτου χρείας. — *Ibid.* : ἄκαμπτος εἶ καὶ ἀμείλικτος. — *Hom.* I, 5 : Et l'on n'est pas rassasié, et l'on ne peut trouver de terme à ses désirs. — *Ibid.* : κινούμενον καὶ μεταβαῖνον. — *Hom.* I, 7 : οὐδεὶς δὲ πένης, οὐδεὶς ἐνδεής. — *Hom.* II, 1 : τὴν ἀνωμαλίαν τῶν τρόπων καὶ τὸ πρὸς ἑαυτὸν ἀσύμφωνον. — *Ibid.* : χαλεπὸν ἢ βαρὺ ἢ ὑπέρογκον ῥήμα. — *Ibid.* : ὀδυνώμενος τὴν ψυχὴν καὶ πενθῶν. — *Hom.* II, 2 : τὰ περιττὰ καὶ ἄχρηστα. [Le second terme est plus fort que le premier]. — *Ibid.* : ἀπόλαυσιν καὶ τρυφήν. — *Hom.* II, 4 : καταιγίδες καὶ ῥέλαι. — *Ibid.* : συγκέχυται καὶ ἡφάνισται. — *Hom.* II, 5 : βλάβας καὶ ἀδικίας. — *Hom.* II, 9 : στενὴ καὶ τεθλιμμένη ὁδὸς.

2° — La paronomase consiste dans le rapprochement de mots analogues par la forme et le sens, comme εἶς καὶ ὅσος ; ou dans la liaison du simple et du composé, comme ἔλον διόλου ; ou encore dans le rapprochement des diverses flexions d'un même radical, comme πάντες... πάντα. L'allitération rapproche deux ou plusieurs termes de sens différent mais de consonance sem-

blable. L'allitération et la paronomase sont très aimées des sophistes et de leurs disciples. Voici les exemples que nous en avons relevés dans les deux homélies de Basile :

Hom. I, 1 : πλούτῳ πλούτον. — *Hom. I, 2* : βουλεύῃ κατὰ σαυτὸν, ἄφρονι συμβούλῳ σεαυτῷ κεχρημένος. — *Ibid.* : πάντα... πάντας. — *Ibid.* : τὴν ψυχὴν... τῇ ψυχῇ. — *Hom. I, 3* : μυρίων... μυρίους. — *Ibid.* : σιτοδείαν... σιτοδοχεῖα. — *Hom. I, 4* : πάντων... πάντας. — *Hom. II, 1* : ἀγαθὸς ἀγαθῶν. — *Hom. II, 7* : τίς ὑμῖν τὰ ὑμέτερα εἰς τὴν καθ' ὑμῶν ἐπιβουλὴν περιέτρεψε; — *Ibid.* : Μὴ αἰτιῶ τὸν ἀναίτιον. — *Hom. II, 8* : νῦξ βαθεῖα καὶ νόσος βαρεῖα. [Nous avons ici une allitération].

3° — L'hyperbate sépare deux mots logiquement liés, comme le substantif et son épithète, le substantif et son complément déterminatif. Le but de l'hyperbate est de mettre un mot en valeur en le détachant, mais elle peut produire aussi un effet de consonance. Parfois encore elle s'explique par la crainte de l'hiatus. Les exemples de cette figure abondent chez les sophistes.

I. — Substantifs séparés de l'article ou du pronom.

Hom. I, 1 : ταύτην ἀφήσει τὴν φωνήν. — *Hom. I, 7* : ἄλλης τινὸς ἐστι προσηγορίας ἄξιος. — *Hom. II, 1* : ὑπὲρ ποίων ἂν ἐλυπήθης χρημάτων; — *Hom. II, 2* : καθ' ὃν ὁ Κύριος ὑποτίθεται τρόπον. — *Hom. II, 3* : τινὲς ἡμᾶς ἀδόκητοι καταλάβωσι χρεῖαι. — *Ibid.* : Σοῦ δὲ ὥσπερ ἐπὶ τρυάνης δοκιμάζεται ἡ καρδιά. — *Hom. II, 4* : οὐδεὶς ἐξαρκεῖ πλούτου. — *Ibid.* : τις αὐταῖς προμετωπίδιος γίνεται κόσμος. — *Hom. II, 8* : ὃν μὲν ἕξης χρόνον.

II. — Substantifs séparés de l'adjectif ou des autres mots déterminatifs.

Hom. II, 1 : τῆς αἰωνίου κληρονομήσεως ζωῆς. — *Hom. II, 3* : περὶ τὰ πρὸ τῶν τειχῶν καταλύσειεν πανδοχεῖα. — *Hom. II, 4* : παντοίοις γεγανωμένην ἄνθεσιν. — *Ibid.* : πᾶσαν ἐλσεινήν ἀφιέντες φωνήν. — *Hom. II, 8* : ὑπὸ βιαίων ἀνηρπάσθησαν συμπτωμάτων.

III. — Substantifs séparés du complément déterminatif.

Hom. I, 3 : τὰ τῆς φιλανθρωπίας ἀποκαλῶσιν ὀνόματα. — *Hom.*

II, 6 : Αὐτὰ γὰρ ἐκάστου καταμαρτυρεῖ τὰ πράγματα. — *Hom.* II, 7 : τῶν βαρυτίμων ἐναδρυνόμενος αὐτῶν τῇ αὐγῇ. — *Ibid.* : τὰς ἀφορμὰς ἀναμένει τοῦ βίου.

V. — LA RECHERCHE DE LA STRUCTURE SYMÉTRIQUE.

Les Γοργίεια σχήματα.

Ainsi appelées parce que l'antiquité les attribuait à Gorgias, ces figures sont l'expression du goût que manifestaient les sophistes pour la structure symétrique, pour la cadence musicale de la phrase. Ce sont elles surtout qui contribuent à faire du discours une œuvre d'art, par les proportions harmonieuses qu'elles introduisent au sein des périodes. Elles sont le dernier mot de la recherche et du raffinement auxquels le souci de la forme poussait les sophistes. A cet égard, on doit les considérer comme les plus sophistiquées des figures de style. Aussi les anciens rhéteurs les placent-ils au premier rang des σχήματα τῆς λέξεως. A la vérité, les Grecs ont, de tout temps, aimé à exprimer leur pensée d'une façon symétrique. Cet instinct est à l'origine de la structure habituelle de leurs phrases : μὲν... δέ... Mais des tendances qui, à l'époque classique, chez Démosthène par exemple, sont d'ordinaire soumises à une raison soucieuse de subordonner l'expression à l'idée, se donnent libre cours avec les sophistes qui, eux, ne se font pas faute de sacrifier celle-ci à celle-là. Voici les principaux γοργίεια σχήματα :

I. — Le Πάρισον. — Il est formé de plusieurs membres ou Kôla disposés symétriquement. Par exemple, Dion de Pruse, *Disc.* 202 :

τὴν μὲν βιάν καταλύων, | τὴν δὲ ὕβριν καθαιρῶν,
τὴν δὲ ἄνοϊαν σωφρονίζων, | τὴν δὲ κακίαν κολάζων.

Himérios a une prédilection marquée pour le Parison. Il en a fait même un emploi raffiné. Thémistios et Libanios font eux aussi un fréquent usage du Parison.

II. — L' Ἀντίθετον. — Quand à la symétrie des Kôla s'ajoute une opposition entre les idées qu'ils expriment, on a l'ἀντίθετον

si cher aux sophistes. Par exemple, Disc. II, p. 412, 27, Himérios établit un parallèle entre Xerxès et les Athéniens :

ὁ μὲν τὰ τῆς δουλείας ἀπῆται σύμβολα,
οἱ δὲ τὰ τῆς ἐλευθερίας ἀντέπεμπον·
ὁ μὲν τὴν γῆν μετεσχεύαζεν,
οἱ δὲ τῆς γῆς μετανίσταντο.

III. — L'Ὁμοιοτέλευτον. — Enfin, la symétrie peut encore être accusée par l'Homoeoteleuton qui ramène à la fin de chaque kôlon la même consonance comme une rime. Les sophistes ont volontiers recours à ce procédé si bien fait pour donner au style un caractère poétique. Nous l'avons déjà rencontré dans les Parisa cités. En voici un autre exemple :

Thémistios, vi, 80 a :

καὶ νεύματι ψιλῶ
καὶ ῥήματι μικρῶ

Ce Parison a le double homoeoteleuton et est encore relevé par l'anaphore.

Nous allons voir maintenant quel emploi Basile a fait, dans ses homélies sur la richesse, des γοργίεια σχήματα, et jusqu'où il a poussé la recherche de la structure symétrique.

I. — Le Πάρισον.

1. — La simple énumération.

Hom. I, 1 : Relevé par l'asyndète et le double homoeoteleuton :

σπερμύτων ἀφθονίαι,
βρωῶν συνεργίαι

Ibid. : Relevé par une forte anaphore :

καὶ πάντες προφῆται,
καὶ πάντες διδάσκαλοι...

Hom. I, 4 : Souligné par l'asyndète et l'anaphore :

... χρυσὸν βλέπεις,
χρυσὸν φαντάζῃ·

Ibid. : Relevé par l'anaphore et le double homoeoteleuton :

καὶ καθεύδοντι ἐνύπνιον,
καὶ ἐγρήγορότι ἐνθύμιον.

Ibid. : Souligné par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton :

πάντα χρυσὸν,
πάντα ἄργυρον...

Hom. I, 5 : Relevé par l'asyndète, l'homoeoteleuton (lequel est double pour les deux premiers kommata qui sont encore relevés par l'anaphore) et par le polyptote χρυσός... χρυσὸν... ἀποχρυσούται·

ὁ σῖτος χρυσός σοι γίνεται,
ὁ σῖνος εἰς χρυσὸν μεταπήγνυται,
τὰ ἔριά σοι ἀποχρυσούται·

L'effet de ce parallélisme est continué par ce qui suit, où les trois kommata se trouvent résumés dans un parison relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton, et où revient encore le mot χρυσός :

πᾶσα ἐμπορία,
πᾶσα ἐπίνεια χρυσὸν σοι προσάγει.

Hom. I, 6 : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et, pour les deux premiers kommata, par l'homoeoteleuton :

Τὰ ἐκεί· ἀποτιθέμενα οὐ σῆτες καταβόσκονται,
οὐ σηπεδῶν ἐπινέμεται,
οὐ λήσται διακλέπτουσιν.

Ibid. :

οὐ πάρεστιν ὁ ἐνδεής;
οὐχὶ πλήρεις αἱ ἀποθήκαι;

οὐχ ὁ μισθὸς ἕτοιμος;
 οὐχ ἡ ἐντολὴ τηλαυγής;
 ὁ πεινῶν τήχεται·
 ὁ γυμνητεύων πήγνυται·
 ὁ ἀπαιτούμενος ἄγχεται·

Ce parison remarquable est formé de deux parties bien distinctes. La première se compose de quatre interrogations d'un effet très oratoire et dont le parallélisme est encore accusé par l'asyndète et l'anaphore. De plus, alors que dans les deux premiers kommata le sujet est placé à la fin, il est placé au début dans les deux derniers, de manière à former comme un chiasme. La seconde partie, où l'on peut voir une sorte de réponse à la première, est constituée de trois kommata d'une symétrie parfaite, accusée par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton; dans les deux premiers kommata l'homoeoteleuton est double.

Ibid. : Souligné par l'asyndète et l'anaphore :

πένης ἀγάπης,
 πένης φιλανθρωπίας,
 πένης πίστεως εἰς Θεὸν,
 πένης ἐλπίδος αἰωνίου.

Hom. II, 1 : Relevé par l'anaphore et l'homoeoteleuton :

οὐκ ἐφόνευσας, ὡς σὺ φῆς,
 οὔτε ἐμοίχευσας,
 οὔτε ἔκλεψας,
 οὔτε κατεμαρτύρησάς...

Ibid. : Souligné par le double homoeoteleuton :

προϊέμενος τὰ παρόντα
 καὶ ἀντικτώμενος τὰ ἐνδέοντα·

Hom. II, 2 : Souligné par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton :

πάντα ἀργυρᾶ,
πάντα χρυσόπαστα.

Ibid. :

Ἀγέλαι καμήλων,
τῶν μὲν ἀγθοφόρων,
τῶν δὲ νομάδων,
ἵππων ἀγέλαι,

Ce parison présente cette particularité d'être encadré dans un chiasme qui commence et finit par le même mot. Par ailleurs il faut signaler l'anaphore et l'homoeoteleuton qui relèvent les deux kommata intérieurs.

Ibid. : Souligné par l'asyndète et l'anaphore :

λουτρὰ ἐν πόλει,
λουτρὰ κατ' ἀγρούς.

Hom. II, 3 : Souligné par l'anaphore et l'homoeoteleuton :

πάντων πωλούντων
καὶ πάντων ἀποκτωμένων.

Hom. II, 4 : Relevé par l'anaphore et le double homoeoteleuton :

τάς τε γὰρ τρυφὰς ἀναφλέγει,
καὶ τὰς φιληδονίας συνάϋξει. (Nous avons ici un pléonasme).

Hom. II, 5 : Relevé par l'homoeoteleuton :

περιελούνων,
καὶ ἐξωθῶν,
καὶ ἔλκων ἄει,
καὶ σπαράσσων, (Il semble que ἄει soit placé là pour rompre la monotonie et atténuer la rigidité de l'homoeoteleuton).

Ibid. :

Ὁ δὲ πλεονέκτης οὐκ αἰδεῖται χρόνον,

οὐ γνωρίζει ὄρον, ·
οὐ συγχωρεῖ ἀκολουθῆσαν διαδοχῆς,
· · · · ·
πάντα ἐπιλαμβάνει,
πάντα ἐπινέμεται.

Cette phrase est faite de deux parisa. Le premier parison qui forme pléonasme est relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton : χρόνον... ὄρον, γνωρίζει... συγχωρεῖ. Le second parison est souligné par l'asyndète et l'anaphore.

Ibid. : Relevé par l'asyndète et une demi-anaphore :

Ποῖος γὰρ γείτων,
ποῖος σύνοικος,
τίς συναλλάκτης οὐ παρασύρεται;

Hom. II, 6 : L'asyndète met en valeur chacun des termes de cette énumération et donne plus de rapidité au mouvement de la phrase :

ἔρημος φίλων,
ἔρημος βοηθῶν,
ἀσυνηγόρητος,
ἀναπολόγητος,
κατησχυμμένος παραληφθήσῃ,
σκυθρωπός,
κατηφής,
μεμονωμένος,
ἀπαρρησίαστος. (Les deux premiers

kommata sont relevés par l'anaphore et l'homoeoteleuton. Le verbe vient au milieu de l'énumération comme pour en ralentir le mouvement. Il faut noter que plusieurs des termes énumérés forment pléonasme).

Hom. II, 7 : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et un demi-homoeoteleuton :

λίθος ἐστὶν ὁ χρυσός,
λίθος ὁ ἄργυρος,

λίθος ὁ μαργαρίτης,
 λίθος τῶν λίθων ἕκαστος· (Noter la paronomase du dernier komma).

Hom. II, 9 :

Τί δὲ μνήματος ἐπισήμου,
 καὶ ταφῆς πολυτελοῦς,
 καὶ δαπάνης ἀκερδοῦς ἔφελος :

Le parallélisme est moins marqué ici que dans d'autres parisa. Il est cependant sensible grâce au double homoeoteleuton des deux derniers kommata.

2. — Parisa étendus à des kôla entiers.

Hom. I, 1 : La symétrie est presque parfaite entre les deux kôla. La demi-anaphore et l'homoeoteleuton l'accusent encore :

ὑποχωρεῖν μὲν | τοῖς παλαιοῖς | διὰ | τὴν πλεονεξίαν | μὴ συγχωρῶν,
 ὑποδέχεσθαι δὲ | τὰ νέα | διὰ | τὸ πλῆθος | μὴ ἐξαρκῶν.
 (Noter la paronomase : ὑποχωρεῖν... συγχωρῶν).

Hom. I, 5 :

πόσος μὲν | ὁ | παρὰ τῶν εὐεργετουμένων | ἔπαινος,
 οὗ | σὺ | μὴ καταφρονήσης.
 πηλίκος δὲ | ὁ | παρὰ τοῦ δικαίου κριτοῦ | μισθός,
 οὗ | σὺ | μὴ ἀπιστήσης.

Nous avons ici un parison dont les kôla se correspondent deux à deux et que relève encore l'homoeoteleuton.

Ibid. : Succession de quatre kôla dont la symétrie, sans être parfaite, est cependant visible :

βαθὺ μὲν ἐν ταῖς ἀρούραις προδεικνύσα τὸ λήϊον·
 πολὺν δὲ τὸν βότρυον ὑπὲρ κλημάτων φαίνουσα·
 βρύουσαν δὲ τῇ καρπῷ τὴν ἐλαίαν παρεχομένη,
 καὶ πᾶσαν ἐπαγγελλομένη τὴν ἐξ ἀκροδρύων τρυφήν·

Ibid. :

καὶ χάλαζα κατέκλασε,

καὶ καύσων ἐκ μέσων ἤρπασεν τῶν χειρῶν,
καὶ ὕδωρ, παρὰ καιρὸν ἐκ νεφῶν ἐπιρρυέν, ἤχρειώσε τοὺς καρπούς.

Le parallélisme est encore moins apparent ici que dans le parison précédent, malgré l'anaphore et les trois aoristes à finale semblable que l'orateur paraît avoir placé à dessein de façon à éviter l'homoeoteleuton, ce qui l'a conduit à faire une hyperbate dans le second kôlon. Peut-être faut-il voir aussi une allitération au premier kôlon.

Hom. I, 6 :

Κατάσκαπτε ταῖς ἑαυτοῦ χερσὶν ἃ κακῶς ᾤκοδόμησας.
Λύε τὰ σιτοδοχεῖα ὅθεν οὐδεὶς ἀπῆλθέ ποτε παραμυθίας τυχών.
Ἀφάνισον πάντα οἶκον πλεονεξίας φύλακα,
ἀποσκέυασον ὀρόφους,
περίελε τοίχους,
δεῖξον ἡλίῳ τὸν εὐρωπιῶντα σίτον,
ἐξάγαγε ἐκ φυλακῆς τὸν δέσμιον πλοῦτον,
θριάμβευσον τὰ σκοτεινὰ τοῦ μαμωνᾶ καταγῶγια.

Cette phrase est d'une grande force oratoire, grâce à cette succession de huit impératifs soulignés par l'asyndète, et aussi à la manière dont sont disposées les propositions. Le mouvement, d'abord assez lent avec les trois premiers kôla, s'accélère avec les deux kommata suivants, pour se ralentir graduellement avec les trois derniers kôla, où la phrase se repose, s'étale et s'achève. Par ailleurs, à peine peut-on signaler deux homoeoteleuta, et encore il n'est pas sûr qu'ils aient été voulus, comme ceux que forment ensemble les impératifs.

Hom. I, 7 :

Τίς ἐστὶν ὁ πλεονέκτης;
Ὅ μὴ ἐμμένων τῇ αὐταρκειᾷ.
Τίς δέ ἐστιν ὁ ἀποστερητής;
Ὅ ἀφαιρούμενος τὰ ἐκάστου.
Σὺ δὲ οὐ πλεονέκτης;
Σὺ δὲ οὐκ ἀποστερητής;

Nous avons d'abord un premier parison formé de quatre kôla qui se correspondent deux à deux, terme à terme. Le premier et le troisième kôlon sont relevés par l'interrogation, une forte anaphore et l'homoeoteleuton. Puis vient un second parison fait de deux kôla également interrogatifs et relevés par une forte anaphore ainsi que par l'homoeoteleuton obtenu grâce à la reprise des mots mêmes qui terminent le premier et le troisième kôlon. De la sorte, ces deux parisa sont étroitement rattachés l'un à l'autre.

Ibid. : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton intérieur :

Τοῦ | πεινῶντός | ἐστὶν | ὁ ἄρτος, | ὃν | σὺ | κατέχεις·
 τοῦ | γυμνητεύοντος | τὸ ἱμάτιον, | ὃ | σὺ | φυλάσσεις ἐν ἀποθήκῃς·
 τοῦ | ἀνυποδέτου | τὸ ὑπόδημα, | ὃ | πᾶρά σοι | κατασθήπεται·
 τοῦ | χρήζοντος | τὸ ἀργύριον, | ὃ | κατορυξας | ἔχεις. (Noter la paronomase : ἀνυποδέτου... ὑπόδημα. On voit que dans ce parison la symétrie a été poussée assez loin.)

Hom. II, 1 : Suite de cinq propositions conditionnelles, relevée par l'asyndète et l'anaphore :

Εἰ γὰρ ἡμίσεας γυμνὸν,
 εἰ ἔδωκας πεινῶντι τὸν ἄρτον σου,
 εἰ ἡ θύρα σου ἠνέωκτο παντὶ ξένῳ,
 εἰ ἐγένου πατήρ ὀρφανῶν,
 εἰ παντὶ συνέπατρες ἀδυνάτω. (Noter l'hyperbate du dernier kôlon).

Hom. II, 2 : Relevé par l'asyndète et le double homoeoteleuton ; la symétrie est parfaite jusqu'à la fin des kôla :

Οὗτος | πρὸς | τᾷς | κατ' οἶκον | πολυτελείας | παρέστω,
 ἐκεῖνος | πρὸς | τᾷς | ἐξωθεν | φαντασίας | ὑψηρετέτω·

Ibid. : A ce parison succède immédiatement le parison suivant où la symétrie, encore visible, est soulignée par un double homoeoteleuton intérieur :

ὁ μὲν ὁδοιποροῦντι χορηγεῖτω τὴν πολυτέλειαν,
ὁ δὲ ἐφ' ἐστίας μένοντι λαμπρὸν καὶ περίβλεπτον κατασκευάζετω τὸν βίον·

Ibid. : Souligné par l'homoeoteleuton :

Ὅχηματά ἐστι μυρία, τὰ μὲν σκευαγωγοῦντά,
τὰ δὲ αὐτοῦς περιφέροντα,

Hom. II, 4 : Souligné par l'homoeoteleuton :

χρυσὸν, τὸν μὲν χαλκεύουσα,
τὸν δὲ ἐξυφαίνουσα, (L'homoeoteleuton
se continue par le participe αὔξουσα qui termine le membre de
phrase suivant).

Ibid. : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton :

Πόσους δύνανται εἰς σου δακτύλιος χρεῶν ἀπολῦσαι;
Πόσους εἵκους καταπίπτοντας ἀνορθῶσαι;

Hom. II, 5 :

Ὅταν τοῦτον τὸν πλούσιον καταλάβωσιν,
εὐθὺς τῷ πλουσιωτέρῳ παρισωθῆναι φιλονεικοῦσιν·
καὶ ἐπ' ἐκείνον φθάσωσιν,
ἐπὶ τὸν ἄλλον τὴν σπουδὴν μεταφέρουσιν.

Ce parison est formé de quatre kôla groupés deux à deux. Le premier kôlon de chaque groupe est une proposition subordonnée qui dépend du kôlon suivant. Le premier et le troisième kôla, le deuxième et le quatrième sont liés ensemble par l'homoeoteleuton qui fait ici fonction de rime croisée. Il faut signaler aussi la paronomase : πλούσιον... πλουσιωτέρῳ.

Ibid. : Relevé par un double homoeoteleuton intérieur; le premier kôlon est fait d'un texte de l'Écriture :

Οὐ | πλησθήσεται | ὀφθαλμοὶς | τοῦ | ὀρέων,
καὶ | οὐ | χορεσθήσεται | φιλάργυρος | τοῦ | λαμβάνειν.

Ibid. : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton intérieur :

πάντα | ὑποκύπτει | τῇ τυραννίδι,
 πάντα | ὑποπτήσσει | τὴν δυναστείαν, (Nous avons ici
 un pléonasme).

Ibid. : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton :

ἐὰν ἀντείπῃς, αἱ πληγαί·
 ἐὰν ἐδύρῃ, ὕδρεων γραφαί,

Hom. II, 6 : Relevé par l'asyndète, une forte anaphore et l'homoeoteleuton :

ὕπὲρ τίνος μοχθεῖς;
 ὕπὲρ τίνος παρανομεῖς;

Ibid. : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton :

ποίους | συνηγόρους | μισθώσῃ;
 ποίους | μάρτυρας | παραστήσῃ;

Ibid. : Relevé par l'asyndète et une forte anaphore :

οὐκ ἔνι ῥήτῳ ἐκεῖ·
 οὐκ ἔνι πιθανότης ῥημάτων...

Ibid. : Relevé par l'asyndète :

ἐνθεν | τοῦ ὀρφανοῦ | τὰ δάκρυα,
 ἐκεῖθεν | τῆς χήρας | τὸν στεναγμὸν,

Ibid. : Formé de quatre kôla très courts groupés deux à deux et relevé par l'asyndète, l'anaphore et l'homoeoteleuton; ces deux dernières figures sont disposées à la façon des rimes croisées :

τοὺς οἰκέτας,
 οὓς κατέξαινες·
 τοὺς γείτονας,
 οὓς παρώργιζες·

Hom. II, 7 : Relevé par l'asyndète, l'anaphore et le double homoeoteleuton intérieur :

τίνος | ἐφείσατο | θάνατος | διὰ | τὸν | πλοῦτον;
τίνος | ἀπέσχετο | νόσος | διὰ | τὰ | χρήματα;

Ibid. :

Ἔως | πότε | χρυσοῦς,
τῶν ψυχῶν ἡ ἀγχόνη,
τὸ τοῦ θανάτου ἄγκιστρον,
τὸ τῆς ἀμαρτίας δέλεαρ;
Ἔως | πότε | πλοῦτος,
ἡ τοῦ πολέμου ὑπόθεσις,
δι' ὃν | χαλκεύεται | ὅπλα,
δι' ὃν | ἀκονᾶται | ξίφη;

Nous avons ici un parison formé de deux membres composés chacun de quatre kommata. Les premiers kommata de chaque membre se correspondent exactement et forment ensemble un parison relevé par une forte anaphore et par l'homoeoteleuton. Ils sont suivis chacun de trois kommata dont la symétrie est accusée par l'asyndète, et aussi, pour les deux derniers kommata du second groupe, par l'anaphore et l'homoeoteleuton intérieur.

Ibid. : Relevé par l'asyndète et l'homoeoteleuton; celui-ci cependant ne produit pas tout son effet à cause du verbe placé à la fin du premier kôlon :

αἱ ἐρημίαι τοὺς φονευτὰς τρέφουσιν,
ἡ θάλασσα τοὺς καταποντιστὰς,
αἱ πόλεις τοὺς συκοφάντας.

Ibid. : Relevé par l'interrogation, l'asyndète et l'anaphore. Ce parison suit immédiatement le parison précédent :

Τίς ἐστὶν ὁ ψεύδους πατήρ;
τίς ὁ πλαστογραφίας δημιουργός;
τίς ὁ τὴν ἐπιορκίαν γεννήσας;

Ibid. : Relevé par l'interrogation, l'asyndète, une très forte anaphore et l'homoeoteleuton intérieur :

... Δός | μοι | τέχνα, | ἵνα | παρακούσω | τῶν ἐντολῶν σου;
 δός | μοι | τέχνα, | ἵνα | μὴ φθάσω | εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν;

Ibid. : Souligné par l'homoeoteleuton :

... ὧν τε αὐτὸς ἡδίκησας,
 καὶ ὧν ἕτερον ἐφωδίασας.

Ibid. :

Μὴ | οὐχὶ | παντὸς | τέκνου οἰκειότερα σοῦ ἐστὶν ἡ ψυχὴ;
 Μὴ | οὐχὶ | πάντων | μᾶλλον εἰς οἰκειότητα προσεγγίζει;
 Πρώτῃ | αὐτῇ | ἀπόδος | τὰ πρεσβεία | τῆς κληρονομίας,
 πλουσίας | αὐτῇ | παράσχου | τὰς ἀφορμὰς | τῆς ζωῆς.

Nous avons ici un groupe de deux parisa. Le premier parison est relevé par l'interrogation, l'asyndète, l'anaphore et le polyptote : παντὸς... πάντων. Il faut signaler aussi la paronomase : οἰκειότερα... οἰκειότητα. Le second parison, relevé par l'asyndète, présente une symétrie assez parfaite, malgré la présence de πρώτῃ et de πλουσίας au début des kôla, qui détruisent l'effet de l'anaphore.

Ibid. : L'anaphore est le seul élément de symétrie entre deux kôla dont l'un est subordonné à l'autre ; on voit par cet exemple combien Basile avait de peine à échapper au parallélisme :

(ἡ ψυχὴ) παρὰ σοῦ ἐγκαταλειφθεῖσα,
 παρὰ τίνος ἐλεηθήσεται;

Hom. II, 8 : Relevé par une forte anaphore et l'homoeoteleuton :

Οὐδεὶς | μετὰ | τὸ λυθῆναι τὴν πανήγυριν πραγμатеύεται·
 οὐδὲ | μετὰ | τοὺς ἀγῶνας ἐπελθὼν στεφανοῦται·
 οὐδὲ | μετὰ | τοὺς πολέμους ἀνδραγαθίζεται·

Ibid. : Souligné par l'asyndète et l'anaphore :

τότε | αἰσθήσῃ | τῆς ἀβουλίας,
 τότε | στενάξεις | τὴν ἄνοιαν,

Hom. II, 9 : Relevé par l'anaphore et l'homoeoteleuton :

καὶ σὲ τῆς βαρύτερος ἀμυνόμενοι,
 καὶ τοῖς διαδεξαμένοις τὰ σὰ χαριζόμενοι.

Ibid. : Relevé par l'anaphore, un demi-homoeoteleuton et par le polypote : ἡμῖν... ἡμᾶς... ἡμῶν :

Ἡ ὡς σοφῶ τὸ συμφέρον ἡμῖν συνορῶντι πεισθῶμεν,
 ἥ ὡς ἀγαπῶντος ἡμᾶς ἀνασχώμεθα,
 ἥ ὡς εὐεργέτην ἡμῶν ἀμειψώμεθα.

II. — L'Ἀντίθετον.

1. — Le mauvais riche en général. — Ses soucis : *Hom.* I, 1 :

Δείλαιος τῆς εὐφορίας,
 ἐλεεινὸς τῶν παρίντων ἀγαθῶν,
 ἐλεεινότερος τῶν προσδοκωμένων. — Ce parison
 est relevé par l'asyndète et l'homoeoteleuton intérieur. On
 remarque la paronomase : ἐλεεινὸς... ἐλεεινότερος.

Ibid. : Le premier kôlon est subordonné au second :

Μὴ γὰρ προσόδους αὐτῷ φέρει ἡ γῆ,
 στεναγμοὺς αὐτῷ φύει. — Le triple homoeo-
 teleuton est visible malgré ἡ γῆ.

Son étrange conduite : *Hom.* I, 3 :

τὸν χρυσὸν ἀποβλέπεις,
 τὸν δὲ ὀδελφὸν οὐ προσβλέπεις. — Relevé par
 le double homoeoteleuton.

Hom. II, 3 : Relevé par l'homoeoteleuton; la symétrie est assez parfaite :

χρυσὸν μὲν | διδοὺς, | καὶ ἵππον κτώμενος, | οὐκ ἄθυμεις·

φθαρτὰ δὲ | προϊέμενος, | καὶ βασιλείαν οὐρανῶν ἀντιλαμβάνων, | δα-
κρύεις,

Hom. II, 4 :

Τί ἀποκριθήσῃ τῷ κριτῇ, ὁ τοὺς τοίχους ἀμφιεννύς,
ἄνθρωπον οὐκ ἐνδύεις;
ὁ τοὺς ἵππους κοσμῶν,
τὸν ἀδελφὸν ἀσχημοῦντα περιορᾷς;
ὁ κατασέπων τὸν σῖτον,
τοὺς πεινῶντας οὐ τρέφεις;
ὁ τὸν χρυσὸν κατορύσσων,
τοῦ ἀγχομένου καταφρονεῖς;

Nous avons ici un groupe de quatre antitheta interrogatifs d'un puissant effet oratoire. Ils présentent cette particularité d'être composés chacun de deux kôla dont le premier est subordonné au second.

Ibid. : Souligné par l'homoeoteleuton :

τὰ μὲν ἄψυχα καλλωπίζει,
τὴν δὲ ψυχὴν ἀκόσμητον ἔχει. (Noter la paro-
nomase.)

Hom. II, 8 :

Ὅτε οὐκέτι ἔσῃ ἐν ἀνθρώποις,
τότε γενήσῃ φιλόανθρωπος·
ὅταν νεκρὸν σε ἴδω,
τότε σε εἴπω φιλάδελφον.

Nous avons ici un groupe de deux antitheta relevés par l'asyn-dète et l'anaphore. Ils sont formés chacun d'une subordonnée temporelle et d'une principale. Les subordonnées se corres-pondent et de même les principales. L'ensemble fait d'ailleurs pléonasmie. Il faut noter les paronomases : ἀνθρώποις... φιλόανθρω-πος, φιλόανθρωπος... φιλάδελφον, qui ressèrent encore l'unité du tout.

Le mauvais riche a des projets sans suite : *Hom. I, 6 :*

πάλιν καθαιρήσεις,
καὶ πάλιν οἰκοδομήσεις;

Ibid. : Exemple de chiasme :

οἰκοδομεῖν μετὰ σπουδῆς,
καὶ μετὰ σπουδῆς καθαιρεῖν.

Les demeures du riche égoïste : *Hom.* II, 2 :

οἱ μὲν ἐν χειμῶνι θάλποντες,
οἱ δὲ ἀναψύχοντες ἐν τῷ θέρει. — Cet antitheton est disposé en chiasme.

Le malheureux père, victime du mauvais riche, hésite à vendre son fils : *Hom.* I, 4 :

καὶ πολλάκις ὀρμήσας,
καὶ πολλάκις ἀνακοπεῖς,

Pour l'avare, les besoins augmentent avec les ressources :
Hom. I, 5 :

πλειόνων ἐμφορεῖται,
πλειόνων ἐφίεται.

On ne peut toucher le cœur du mauvais riche : *Hom.* II, 6 :

τὰ φρικτὰ οὐ πτοεῖ,
τὰ φαιδρὰ οὐ προτρέπεται, — Relevé par l'asyndète et l'homoeoteleuton intérieur.

L'avarice est cause de l'inégalité qui règne parmi les hommes :
Hom. I, 7 :

(Sans l'avarice) οὐδεὶς μὲν ἂν ᾗν πλούσιος,
οὐδεὶς δὲ πέννης,
οὐδεὶς ἐνδεής.

L'accent est donné ici par l'anaphore. Les deux derniers kôla forment pléonasma.

Le riche devrait laisser ses richesses et changer de sentiments : *Hom.* II, 3 :

χαίρειν ὡς ἀλλοτρίων χωριζομένους,
ἀλλ' οὐχὶ δυσχεραίνειν ὡς τῶν οἰκείων ἐκπίπτοντας. — Accusée par
un homoeoteleuton intérieur, la symétrie est d'ailleurs assez
parfaite.

La fortune est comme l'eau des puits : *Hom.* I, 5 :

Τὰ φρέατα ἐξαντλούμενα εὐρωότερα γίνεται
ἐναφιέμενα δὲ, κατασῆπεται. — Souligné
par le double homoeoteleuton.

Développement d'une idée voisine : *Hom.* II, 2 :

ὁ πλοῦτος... ἐὰν φυλάσσης,
οὐκ ἔχεις
ἐὰν σκορπίσῃς,
οὐκ ἀπολείς.

Le sort qui est réservé au mauvais riche : *Hom.* II, 4 :

Οὐκ ἠλέησας,
οὐκ ἐλεηθήσῃ·
οὐκ ἤνοιξας τὴν οἰκίαν,
ἀποπεμφθήσῃ τῆς βασιλείας·
οὐκ ἔδωκας τὸν ἄρτον,
οὐ λήψῃ τὴν αἰώνιον ζωὴν.

Nous avons ici une succession de petits kôla soulignés par
l'asyndète et devant lesquels la négation répétée forme
anaphore. Il faut signaler la paronomase : ἠλέησας... ἐλεηθήσῃ,
et l'homoeoteleuton intérieur, d'ailleurs assez peu sensible.

2. — Le Jeune homme riche de l'Évangile. — Son choix
malheureux : *Hom.* II, 1 :

...προαίρεσιν, οὐ πρὸς τὸ ἀληθινῶς καλὸν ἀποβλέπουσαν,
ἀλλὰ τὸ τοῖς πολλοῖς ἀρέσκον περισκοποῦσαν. —

Relevé par le double homoeoteleuton.

Ses actes sont en opposition avec ses paroles : *Ibid.* :

Διδάσκαλον λέγεις,
καὶ τὰ μαθητῶν οὐ ποιεῖς;
Ἄγαθὸν ὁμολογεῖς,
καὶ τὰ διδόμενα παραπέμπῃ;

Le premier de ces deux antitheta interrogatifs est souligné par l'homoeoteleuton. De plus, le premier et le troisième kôla forment ensemble un parison relevé par le double homoeoteleuton, avec la paronomase : λέγεις... ὁμολογεῖς. De même, le second et le quatrième kôla forment un parison relevé par l'anaphore.

La richesse ne s'accorde pas avec la charité : *Ibid.* :

Ὅσον οὖν πλεονάζεις τῷ πλούτῳ,
τοσοῦτον ἐλλείπεις τῇ ἀγάπῃ. — Relevé par l'homoeoteleuton intérieur.

Devant le nombre considérable de γοργίαι σχήματα que renferment les homélies sur la richesse, nous pourrions répéter ce que nous avons dit à propos de l'Hexaméron, que ces figures constituent la trame du discours et que la pensée du Père de l'Église cherche naturellement, pour s'exprimer, la formule harmonieuse. Mais la cadence et l'harmonie qu'ils introduisent au sein des périodes ne sont pas l'unique avantage des γοργίαι σχήματα. Ils ne font pas seulement d'une homélie une œuvre musicale : par l'opposition des idées et des termes, souvent accusée grâce à l'identité des finales, par la répétition voulue des mêmes mots à une place déterminée, par l'absence de liaison qui met en valeur les membres de phrase en les détachant, surtout quand ils sont courts, par ces interrogations multipliées qui donnent tant de vie à la parole et tiennent l'auditoire en haleine, ils lui confèrent encore la netteté, la force, ils en font une œuvre oratoire. Mais, de plus, ici comme dans l'Hexaméron, l'habitude du rythme nous fait reconnaître en Basile l'élève des sophistes, le rhéteur rompu aux exercices de l'école. Tout autant qu'un sophiste et avec la même virtuosité, il use du parison et de

l'antitheton, il en connaît toutes les ressources. Nous pouvons dire même qu'il en use mieux que ses maîtres, parce qu'il fait preuve de plus de goût et de mesure. Les sophistes, dans leur recherche du parallélisme, en sont venus parfois jusqu'à faire violence aux idées pour les forcer à entrer dans un moule symétrique qui n'était pas fait pour elles. Des Pères de l'Église contemporains de Basile, comme son frère Grégoire de Nysse, n'ont pas toujours su se garder de cet excès. Même Grégoire de Nazianze, l'artiste et le poète, dont on a pu dire que la cadence et l'harmonie de ses périodes étaient « la signature de son style » (1), n'est pas exempt de tout reproche. Nous n'avons pas relevé dans les homélies sur la richesse, ni non plus d'ailleurs dans l'Hexaméron, semblable faute. La symétrie chez Basile n'a rien de forcé ni d'artificiel. Les idées s'opposent aussi naturellement que les *kôla* ou les *kommata* qui les encadrent.

Mais la difficulté que nous avons rencontrée à propos de l'Hexaméron nous arrête encore ici. Comment un orateur aussi soucieux que Basile de donner à ses périodes un rythme impeccable peut-il dire : « Nous négligeons de disposer nos termes d'une façon harmonieuse. Il n'y a pas chez nous de ciseleurs de mots » (2)? Nous répondrons, comme nous avons fait alors (3), que, sans doute, Basile, comme son frère Grégoire de Nysse (4), s'ignore souvent lui-même et reste le disciple plus ou moins conscient des sophistes ses maîtres. Malgré ses efforts il n'a pu se défaire des habitudes contractées avec empressement dans sa jeunesse studieuse. Nous avons ici une nouvelle preuve de l'influence profonde et tenace que l'éducation sophistique a exercée sur ces évêques du iv^e siècle.

Si Basile, dans ses homélies sur la richesse, se montre aussi épris de parallélisme que dans l'Hexaméron, il s'en faut de

(1) Norden, *die Antike Kunstprosa*, p. 565, cité par Guignet, *Op. cit.*, p. 106.

(2) *Hexaméron*, VI, 2. — Voir notre thèse principale, pages 13 et 242.

(3) Voir notre thèse principale, p. 242.

(4) Voir Méridier, *Op. cit.*, p. 277-278.

beaucoup qu'il y ait usé aussi largement des procédés artificiels du style que sont le pléonasme, la paronomase, l'allitération et l'hyperbate, si chers aux sophistes et à leurs disciples comme Grégoire de Nysse et Grégoire de Nazianze. Cette différence s'explique lorsqu'on sait que l'Hexaméron est la plus soignée, la plus littéraire des œuvres du grand docteur.

Par contre, dans nos deux homélies, Basile manifeste à peu près les mêmes goûts et les mêmes tendances que dans l'Hexaméron pour l'emploi des images. Ses métaphores et ses comparaisons trahissent assez peu l'influence sophistique, beaucoup moins que celles de son frère Grégoire de Nysse et même que celles de son ami Grégoire de Nazianze. Comme dans l'Hexaméron et pour les mêmes motifs sans doute, Basile fait très peu usage de la description ou *ἐκφρασις*, la trope sophistique par excellence, que les deux Grégoire, à la suite de leurs maîtres, se sont plu à traiter et où ils ont déployé, souvent d'ailleurs par pure coquetterie littéraire, toutes les ressources de leur talent. Encore, dans des homélies sur la richesse, la description avait-elle moins de raison d'être que dans celles où l'orateur proposait à l'admiration de son auditoire les merveilles de la création. Sans doute Basile jugeait-il le procédé trop profane. Nous l'avons vu, il est vrai, rechercher sans scrupule le rythme des périodes et faire des *γοργία σχήματα* un emploi tout aussi fréquent que n'importe quel sophiste, mais ces figures étaient moins apparentes que n'eût été l'ecphrasis dont le but est de parler aux yeux et qui est par définition une peinture. Et puis, comme nous l'avons dit, la structure symétrique donne à la phrase non seulement l'harmonie, mais encore la force et la clarté.

Comme dans l'Hexaméron enfin, Basile, dans ses deux homélies sur la richesse, paraît se complaire dans la narration, et nous avons vu avec quelle maîtrise il la conduit.

En résumé, le style de Basile, tel qu'il nous est apparu dans les homélies sur la richesse, se présente, en somme, bien qu'il trahisse moins de recherche et de souci littéraire, revêtu des mêmes caractères que dans l'Hexaméron, c'est-à-dire qu'ici

et là c'est toujours le même style harmonieux et vivant (1).

Mais nous pouvons nous élever un peu au-dessus de ce point de vue peut-être trop exclusivement technique pour considérer en Basile l'ensemble des qualités oratoires et essayer de dégager sa personnalité complète, et puisque nous l'avons déjà rapproché de Chrysostome comme témoin de la vie au iv^e siècle et comme censeur des riches, qu'on nous permette de poursuivre le parallèle et de comparer l'orateur de Césarée avec celui d'Antioche et de Constantinople.

Il semble qu'il y ait entre les deux éloquentes la même différence qu'entre les deux hommes et que jamais le mot de Buffon « le style est de l'homme même » ne se soit mieux justifié qu'ici. Chrysostome a l'âme généreuse, le cœur débordant de charité, mais la prudence et la raison n'exercent pas toujours sur ses paroles un contrôle rigoureux. C'est ainsi qu'il blâme les riches qui, avant de faire leurs aumônes, se livrent à des enquêtes sur les besoins réels des solliciteurs. La vraie charité, selon lui, ne calcule pas, ne raisonne pas : elle obéit à la première impulsion qui la porte à secourir les malheureux. Le style de Chrysostome reflète son tempérament par le mouvement et la chaleur qui l'animent. Il semble lui aussi tout spontané, il explose parfois en ces saillies inattendues et irrésistibles qui font frissonner l'auditoire et lui arrachent des larmes, comme lorsque Chrysostome demande aux riches, s'ils ne veulent pas recueillir le Christ sous leur toit dans la personne du pauvre, de le recevoir au moins à l'écurie. Mais il ne faut pas s'y méprendre : c'est le génie oratoire, aussi grand chez lui que le caractère, qui lui inspire ces mots vainqueurs, comme il lui assure une puissance extraordinaire d'invention verbale telle qu'en témoigne par exemple le début de l'homélie en faveur d'Eutrope où il énumère toutes les

(1) Nous ne pouvons indiquer avec certitude la date de l'Hexaméron. Alors même que nous la connaîtrions, le rapprochement que nous venons de faire entre les deux œuvres de Basile n'y gagnerait probablement pas beaucoup en intérêt, parce que chez ce Père, comme chez Grégoire de Nazianze [Cf. Guignet, *Op. cit.*, p. 71-72], l'influence de la Seconde Sophistique paraît bien avoir été non seulement constante mais uniforme.

vanités dont se glorifiait le malheureux eunuque et qui l'ont perdu. C'est cette facilité prodigieuse qui a permis à Chrysostome d'improviser ses innombrables homélies où ne règne pas toujours, il est vrai, une composition savante, mais dont bien des passages sont de la plus authentique éloquence.

Basile est un esprit plus pondéré, plus mesuré que Chrysostome. La raison chez lui n'a pas étouffé le sentiment, mais elle le domine. Il veut sans doute que les riches fassent l'aumône, mais il leur demande de ne la faire qu'à bon escient. Le style de Basile reflète l'équilibre et la mesure de son tempérament. Son éloquence, en général moins puissante que celle de Chrysostome, est plus contenue, plus calme. Même dans nos deux homélies qui, à cet égard, font un peu exception dans son œuvre, malgré les terribles anathèmes qu'il lance à l'adresse des riches, on sent que rien ne lui échappe, qu'il ne dit que ce qu'il veut dire. Alors que Chrysostome se laisse parfois entraîner, Basile se possède toujours.

VU LE 4 FÉVRIER 1935.
LE DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES
DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS,

H. DELACROIX.

VU
ET PERMIS D'IMPRIMER,
LE RECTEUR
DE L'ACADÉMIE DE PARIS,
S. CHARLÉTY.

IMPRIMERIE FIRMIN-DIDOT ET C^{le}. — MESNIL (EURE). — 1935.

Imprimé en France
TYP. FIRMIN-DIDOT ET C^{ie}
MESNIL - 1935